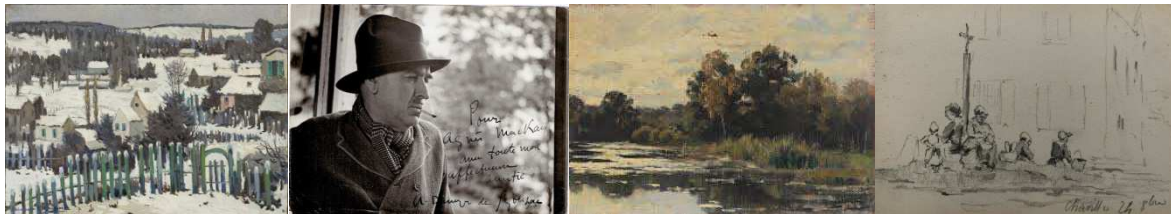


Patrimoine culturel de Chaville

Personnalités

François Murez

14/05/2023



Ce document présente des personnalités fidèles à Chaville, soit elles y sont nées, soit elles y ont séjourné, soit elles y sont passées. Ces personnes, par leur valeur, morale, humaine, historique, artistique... donnent une vie et une richesse au patrimoine culturel de Chaville. Ce document n'est pas exhaustif, il est complété au fur et à mesure.

Avant-propos

Ce document est un recueil de vignettes qui donnent une vision de la richesse culturelle de la ville où nous vivons. Beaucoup de personnalités très diverses ayant fréquenté Chaville viennent animer ces vignettes et leur donnent la couleur de la vie. C'est comme une collection de timbres, au fil des pages, certaines sont de grande valeur, d'autres sont plus modestes mais toutes ensemble présentées, l'album devient riche d'enseignements, de vivacités, de curiosités, d'originalités, toutes choses qui font société.

Ce document s'enrichit au fur et à mesure. Chaque vignette est présentée sur la page Facebook « Chaville, vous avez dit Chaville, Patrimoine et Art de vivre ». Suivez cette page intelligente, elle est pleine de partages ! Bonne lecture.

François Murez - 2021

Peintres – Sculpteurs - Photographes

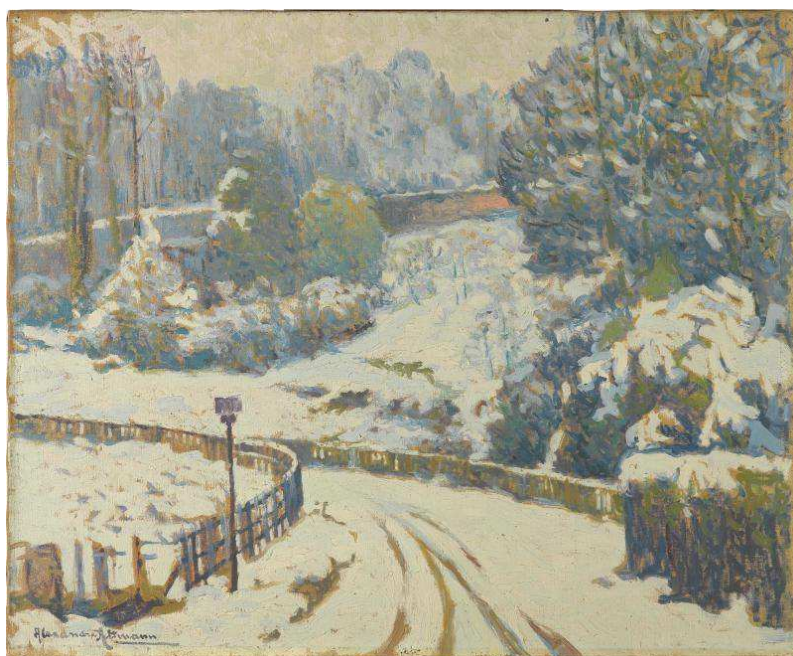
Alexandre Altmann (1885-1934)

Alexandre Altmann, né à Odessa (Ukraine) en 1885 et mort en France en 1934, est un peintre russo-français de l'École de Paris; Il quitte Odessa en 1905 pour Paris, où il trouve un atelier à la Ruche (Paris 15ème) (source wikipédia).

Sont présentés ici trois paysages de neige :

Neige à Chaville (Centre Pompidou) Avant 1923.

Neige à Meudon (Centre Pompidou) Avant 1912



Eugène Arrondelle (1824-1907)

Eugène Arrondelle, sculpteur mort à Chaville en 1907.

En 1856, Eugène-Denis Arondelle dépose le brevet du staff. Ce matériau, moins coûteux et moins difficile à manipuler que le stuc, imite la pierre. Il se compose de plâtre et de filasse (fibres végétales : jute, chanvre, sisal...), parfois renforcés par de la toile de jute voire une structure prise dans la matière (à l'image du béton armé).



Maison
d'Arrondelle

L'entassement des hommes comme l'entassement des pommes produit la pourriture (Mirabeau)



Buste de Mirabeau par Arrondelle

Ferdinand Bac (1859-1952)

Ferdinand Bac (1859 -1952), est un écrivain, dessinateur, caricaturiste, décorateur, peintre, ferronnier, paysagiste et lithographe.

Il a notamment inspiré l'affiche pour le lotissement du Parc Lefebvre à Chaville.

(L'association Chaville Parc Lefebvre est membre du collectif Chaville Stop Béton.)

Son père était le fils naturel de Jérôme Bonaparte, frère de Napoléon 1er. Ferdinand Bac est donc le petit cousin germain de Napoléon III.

Il est l'un des premiers dessinateurs et caricaturistes de son temps.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France



Jean Binot (1867 – 1909)

Médecin et biologiste français, photographe amateur, Jean Binot est né le 11/08/1867 et mort à Paris le 25/11/1909. Son oeuvre photographique (photographies en relief, notes, albums, matériel) ainsi qu'une collection de cartes postales et quelques objets, ont été légués à la Réunion des musées nationaux qui les a déposés au Musée du quai Branly, musée Jacques Chirac.



17-571934

Chaville. Etang d'Ursine

Binot Jean (1867-1909)

Paris, musée du quai Branly - Jacques Chirac



17-572862

Fontaine de Sèvres. Exposition 190[?]

Binot Jean (1867-1909)

Paris, musée du quai Branly - Jacques Chirac



17-577719

Versailles. Petit Trianon. Hameau

Binot Jean (1867-1909)

Paris, musée du quai Branly - Jacques Chirac

Léon Bonvin (1834 – 1866)

Charles Léon Bonvin, né le 28 février 1834 à Vaugirard (ancienne commune de la Seine, aujourd'hui un quartier de Paris) et mort le 30 janvier 1866 à Meudon (Seine-et-Oise), est un peintre, dessinateur et aquarelliste français.

Léon Bonvin n'était pas connu et ne fit rien pour l'être, il ne tenta jamais d'exposer au Salon. La vente aux enchères qui eut lieu après sa mort, au profit de sa veuve et de ses enfants, permit de faire connaître son œuvre, ses dessins et aquarelles entrèrent alors dans des collections privées et publiques. Laissant sa veuve et ses enfants sans ressources, son demi-frère François Bonvin, qui lui portait une affection profonde, organisa une vente aux enchères de ses œuvres le 24 mai 1866 sous le marteau de maître Jules Boussaton. Elle fut un succès immense, les plus grands galeristes et collectionneurs achetant dessins et aquarelles.

François Bonvin offrit à maître Boussaton, qui était épris d'art et fervent collectionneur, une aquarelle présentant l'intérieur du cabaret. Plus tard, Jules Boussaton s'en offrit une autre, représentant le chêne de Chaville, ainsi qu'une nature morte.

A voir l'exposition sur Léon Bonvin à la fondation Custodia à Paris.



Armand Bracony (1825 – 1894)

Armand Étienne BRACONY est un artiste français né en 1825 à Paris et mort en 1894 à Paris.

Deux œuvres de Bracony ont été présentées au salon du Palais des Champs-Élysées le 1^{er} mai 1875 : Étang de la Glacière à Chaville et Effet de matin à Chaville (pas de représentation).

Carte postale de la Glacière

BRACONY (Armand) , né à Paris.
Rue de Calais, 9.

285 - Étang de la Glacière, à Chaville (Seine-et-Oise.)

286 - Effet de matin, à Chaville.



Rodolphe Bresdin (1822-1885)

Rodolphe Bresdin est un dessinateur et graveur français, né à Montrelais le 12 août 1822 et mort à Sèvres le 11 janvier 1885, enterré dans une fosse commune entre les bois de Meudon et Chaville. Il a pris part aux journées de 1848 et à la Commune de Paris.

Rodolphe Bresdin fut un des maîtres incontestés de l'eau-forte. Indifférent à la gloire comme au succès, absorbé dans un rêve intérieur, cet étrange personnage n'en recueillit pas moins l'admiration de gens comme Baudelaire, Huysmans, Mallarmé ou Odilon Redon (qui fut son élève). Génie solitaire, il eut l'envergure d'un Rembrandt ou d'un Piranese par le côté visionnaire de son œuvre. (texte tiré du Musée d'Orsay)

« Sous la conduite du vicaire qui précédait le convoi, nous entrâmes dans la vieille mesure qualifiée : église de Sèvres, et, là, nous assistâmes non pas à une messe haute ou basse, car on n'en dit pas pour les meurt-de-faim dont les héritiers sont insolubles, niais à l'émission de quelques oraisons latines : De Profundis ou Dies Iroe. Puis, étant sortis de ce temple-là, nous pataugeâmes longtemps en des fanges jaunes et blanches avant d'atteindre la cime des Bruyères qui domine, entre les bois de Meudon et de Chaville, non pas le charnier où repose mon pauvre ami de jeunesse, l'excellent versificateur Albert Glatigny, mais le cimetière où bientôt pourrait cet irrégulier du burin que l'on avait inhumé sans cérémonie en la fosse commune, une tranchée creusée à la hâte dans la caillasse et la marne dont se compose en majeure partie le terrain de ce plateau.

« A défaut de talent, il a du génie ! » me dit à la fin de 1860 mon maître Charles Beaudelaire . » (Rodolphe Bresdin par Cladel)



Emile Breton (1831-1902)

Émile Breton, né le 8 mars 1831 et mort le 24 novembre 1902 à Courrières, est un peintre et graveur français. Émile Breton est le frère du peintre Jules Breton dont il fut l'élève et avec lequel il resta proche. Jules Breton, né à Courrières (Pas-de-Calais) le 1er mai 1827 et mort à Paris le 5 juillet 1906, est un peintre et poète français. Les deux frères connaissaient les bois de Chaville : Emile les a peints, Jules les a courus.

Peinture d'Emile Breton : Esquisse pour l'escalier des fêtes de l'Hôtel de Ville de Paris, Le bois de Chaville. Musée des Beaux-Arts de la ville de Paris.

Extrait d'un livre sur Jules Breton : *Alors, en compagnie de son frère de cœur, le peintre Liévin de Winne, il court les prés et les bois de Clamart, de Chaville, et de Meudon. Chaque jour, la nature leur révélait de nouveaux secrets, excitait en eux de nouvelles allégresses.*



34 JULES BRETON

charités lui rappelaient son pays. Son cœur se focalisait dans d'implacables desirs de revoir les soies, les champs qui entourent le hameau, d'être tout à coup au milieu d'eux. Il sentait quelques larmes piquer ses yeux.

Séduit, le jeune artiste laisse le pinceau et l'atelier. Il esquisse une rapide esquisse de soirée, une ou deux heures au hameau de Lacroixbourg; et, rassasié, il voit un meuble nouveau s'élever devant lui. Aux Salons, son admiration va d'instinct aux jeunes maîtres du paysage et de la vie rustique : Corot, Diaz, Jules Dupré; il ne se laisse pas de contempler les grands étiers aux cimes dorées par les soleil couchants, les peupliers frissonnants dans les ailes fraîches, les verdoyantes tendres des prairies, et les eaux danses des rivières et des ruisseaux; c'est l'appartenance radiante de ses rêveries enfantines, au crépuscule, dans les champs d'orties de Courrières, sur les hautes fleurs de la Souffrière, dans la forêt enchantée de Lacroix. Alors, en compagnie de son frère de cœur, le peintre Liévin de Winne, il court les prés et les bois de Clamart, de Chaville, et de Meudon. Chaque jour, la nature leur révélait de nouveaux secrets, excitait en eux de nouvelles allégresses.

Il s'installe à Saint-Nom-la-Béchère. Tout en étant encore la lumière de Paris, ce village offrait une rusticité pittoresque. Il y couchait et préparait « Le Breton des manifestations ». Mais, un jour, la nostalgie le reprend; et, précipitamment, il retourne à Courrières.

Dans la maison paternelle, il travaille à croquer tableaux dont l'idée lui est venue à Gand,



JULES BRETON

à Arras et à Paris, notamment à un « Compagnon de Bohémisme ». Cependant, le pays natal commençait à « chanter dans son cœur », et à le reconquérir. Il s'est analysé ainsi, à ce moment : « Toutes les premières sensations de cette aube de la vie se réveillèrent avec un abîmeux étonnement dans le repos de mes sens refroidis par le grand air pur et sain. Je revécus ces frânes révoltes aux chants des oiseaux, quand l'aurore alluma la chambre d'un feu rose qui trembla de plus en plus palissant dans les reflets d'un ciel d'opale, tandis que les mugissements des stablés, les gémissements des portails des granges et le cri des coqs roulaient dans la haute routine annonçant à l'aube le recommencement de la vie rustique; je m'étonnai de nouveau, pas d'une douce terreur, sur l'herbe à la fraîcheur de l'aube où resuit l'aube, lorsque le grand silence de la matinée me sembla plus muet encore au hochement des insectes livides qui passent soudain dans la chaleur de midi. »

Rappelé par des études et des travaux, le jeune peintre prend gîte à Mankette, que peuple une colonie d'artistes, amoureux de la forêt. Mais, la forêt l'effraye. La première sensation de volupté qu'il y éprouve s'orne rapidement en malheur; et le paysan de l'Artois, habitué à une poésie plus calme, plus tendre, regarde comme une déviance de retrouver, le soir, à son retour vers l'atelier, dans la fraîcheur du couchant — souvenirs de son Courrières et de sa plaine — les petits sentiers qui longent les blés, hautes de saules tendres.

Le pays natal l'a fasciné à son usage, lui a fait glisser un œil que on peut admirer



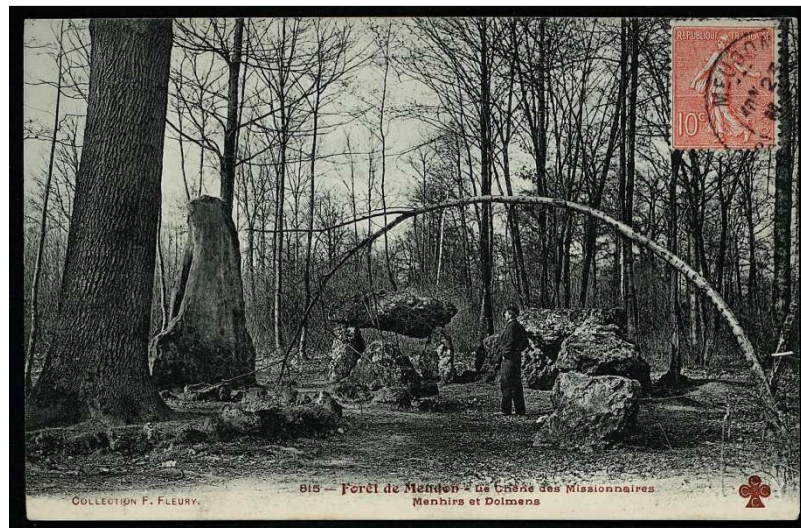
JULES BRETON

Maurice Busset (1879-1936)

Maurice Busset, né à Clermont-Ferrand le 6 décembre 1879 où il est mort le 30 avril 1936, est un peintre et xylographe français. Il est aussi pendant la 1ère Guerre mondiale adjudant, aviateur et peintre militaire officiel.

Chaville : Dolmens & Menhir dans la forêt de Meudon. Gravure sur bois 1925

(Sous un grand chêne appelé le Chêne des Missions, les missionnaires du séminaire de Bièvres construisirent en 1895, un pseudo-ensemble mégalithique composé d'un menhir rapporté du Bois de Vélizy et de quatre trilithes totalement artificiels disposés en arc de cercle)



Paul Cézanne (1839-1906)

1887 : Cézanne habite au deuxième étage au-dessus de l'entresol, 15 quai d'Anjou. Travaille sur le motif à Chaville et sur les bords de la Marne. (Jean-Jacques Lévêque)



Madame Paul Cézanne avec sa petite fille Aline

Photo prise à Chaville où la famille se rend également fréquemment durant l'année 1917

François-Edouard Cibot (1799 – 1877)

François-Edouard Cibot, né à Paris en 1799, mort à Paris en 1877, est un peintre français.

Il naît dans une famille bourgeoise. Après de bonnes études classiques, il entre à l'Ecole des Beaux-Arts dans l'atelier de Guérin, puis dans celui de Picot où il suit l'enseignement traditionnel d'un peintre d'histoire. Il débute sa carrière au salon de 1827, et exposera régulièrement au salon jusqu'en 1838. Il se spécialise très vite dans la peinture d'Histoire, et reçoit plusieurs commandes pour le château de Versailles. C'est ainsi qu'il s'illustre en tant que peintre historiciste, représentant la veine troubadour des peintres romantiques. S'inspirant beaucoup des romans de Walter Scott ou de l'Histoire médiévale anglaise, il réalise notamment Anne Boleyn à la Tour de Londres (1835). Il exécute un voyage en Italie en 1838 - 1839, qui va bouleverser son art : découvrant les primitifs italiens et les peintres de la Renaissance, il se lance à son retour à Paris dans la réalisation d'œuvres religieuses, austères et pâles. On lui doit ainsi, une Vue prise à Bellevue (1852) et L'Idylle, sans doute l'une des meilleures toiles du peintre.

CIBOT (ÉDOUARD), né à Paris, élève de Guérin
et de Picot.

Hors concours.

Rue Notre-Dame-des-Champs, 83.

487 — Bois de Meudon, près le cordon de **Cha-**
ville.

488 — Les châtaignes.



Jean-Baptiste Corot (1796-1875)

Il n'avait pas loin à parcourir de la maison de ses parents aux étangs de Ville d'Avray pour venir peindre sur Chaville.



Le Petit Chaville



Chemin dans les bois près Chaville

César de Cock (1823-1904)

César de Cock, né en 1823 à Gand où il est mort en juillet 1904, est un peintre et graveur belge, actif en France.

Extrait du Traité pratique de peinture à l'huile : paysage, par Karl Robert

Ces observations sur les arbres et le feuillage nous conduisent tout naturellement à parler de la forêt, des sous-bois en général et des bords de rivière. La forêt, d'aspect grandiose, comme celle de Fontainebleau qui est pour ainsi dire l'école du paysagiste, les grands bois sourds des environs de Compiègne ou les belles forêts du Midi, qui ont inspiré des maîtres tels que Rousseau et Courbet, présentent, à notre avis, moins de difficultés pour le débutant que les sous-bois de petites futaies où l'effet est diffus, très rapproché du spectateur sans grands effets d'ombres et de lumières. En forêt, l'amateur choisira de préférence les effets du soleil, parce qu'ils apparaissent très nettement ; mais la séance ne doit pas durer plus de deux heures; autrement l'effet change au point de troubler absolument les idées. Dans les sous-bois, au contraire, nous conseillons beaucoup l'étude par l'effet gris. C'était un principe, chez un de nos paysagistes modernes, César de Cock, de travailler toujours le sous-bois par l'effet gris, même en vue de l'effet de soleil.

Que de fois nous le vîmes, dans les bois de Sèvres et de Chaville, mettre en pratique cette théorie qu'il défendait avec feu, joignant l'exemple au principe. Mais, dira-t-on, l'effet gris doit toujours être peint très légèrement, dans une harmonie douce, alors que l'effet de soleil est tout d'oppositions heurtées, presque brutales.



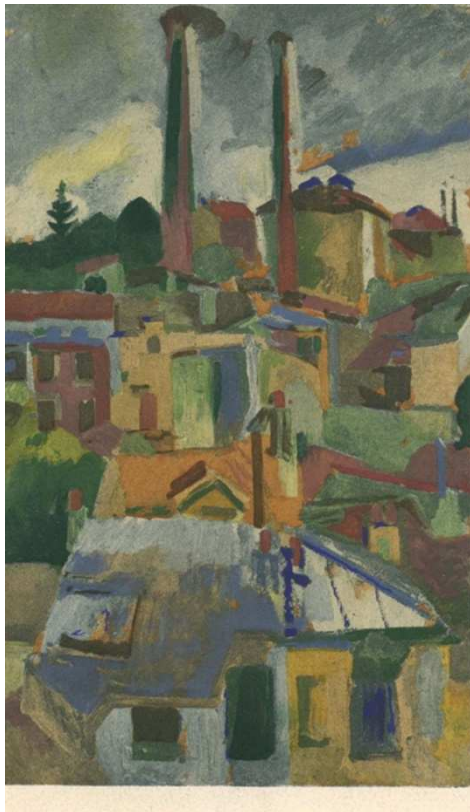
Sonia (1885-1979) & Robert Delaunay (1885-1941)

Deux autres artistes majeurs du XX^{ème} siècle ont séjourné à Chaville : Sonia et Robert Delaunay.

1909 : Robert Delaunay passe l'été dans la maison de son oncle, la villégiature Damour, à Chaville où Sonia le rejoint, logeant dans une pension de famille contiguë à la nouvelle maison de Damour, la villa des Frênes. C'est dans le jardin des Damour que Robert Delaunay peint différentes fleurs. Sonia et Robert se marièrent peu après, cet été passé à Chaville ayant scellé leur amour.

Sonia Delaunay : "Quand j'ai connu Robert, il faisait beaucoup d'études de plantes. C'était un amoureux des fleurs. La vraie rencontre, ce fut à Chaville, pendant les vacances. Je voyais Robert peindre des fleurs dans le jardin."

Robert Delaunay : Usine à Chaville et Bégonias (1909)



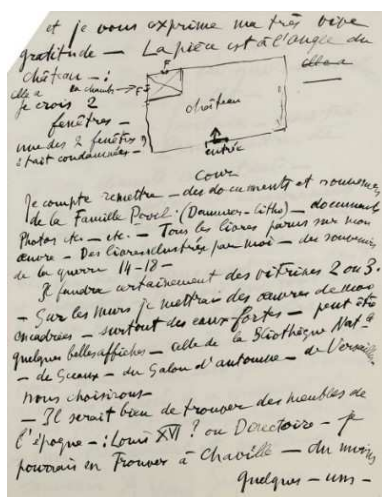
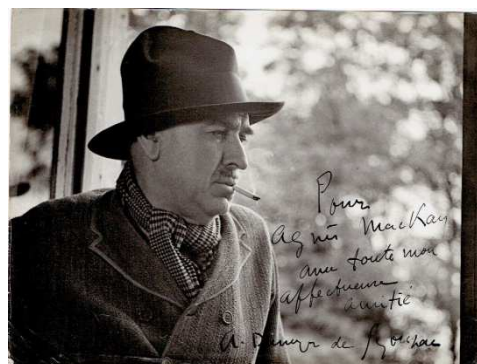
Jean Dubuffet (1901-1985)

Avant de se consacrer à l'Art Brut, Jean Dubuffet est venu en 1934 peindre à Chaville un paysage aux arbres. Cette peinture figurative commence à s'éloigner d'une simple figuration pour amener l'abstraction.



André Dunoyer de Segonzac (1884-1974)

A Chaville, il habitait une charmante maison du XIXème qu'il avait hérité de sa famille, maison pleine de chefs-d'œuvre tels que la Truite de Courbet, de bustes admirables de son grand ami Charles Despiou, ou d'aquarelles de Laprade et Jondking... Il y avait dans l'escalier de sa maison de Chaville, une grande peinture représentant (son épouse) Thérèse Dorny dans un de ses rôles de l'Ecole de cocottes... Dans la chambre de celle-ci, à Chaville, une photographie de Segonzac, jeune et très beau, était ainsi dédiée: A Thérèse, à laquelle je dois tout ce qui a été agréable dans ma vie" (Voyage à contre-courant ou l'Humour dans l'art" de Claude Raphaël-Leygues).

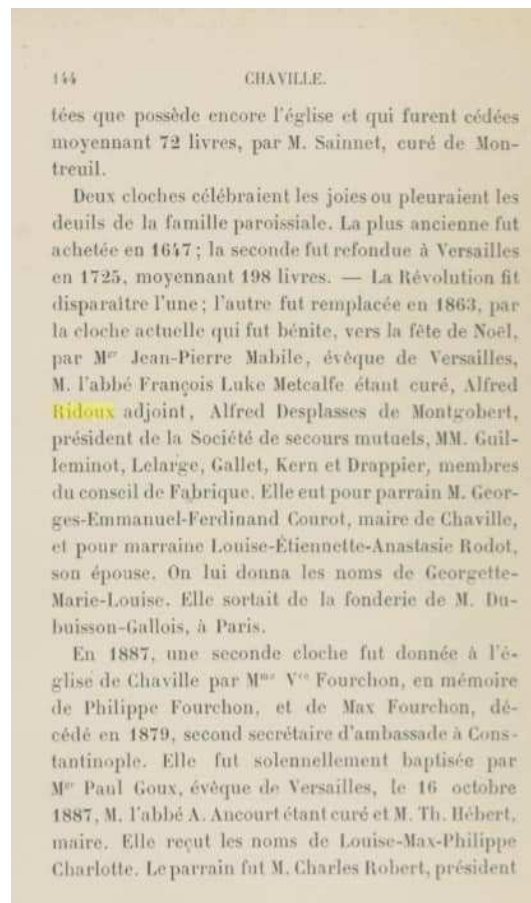
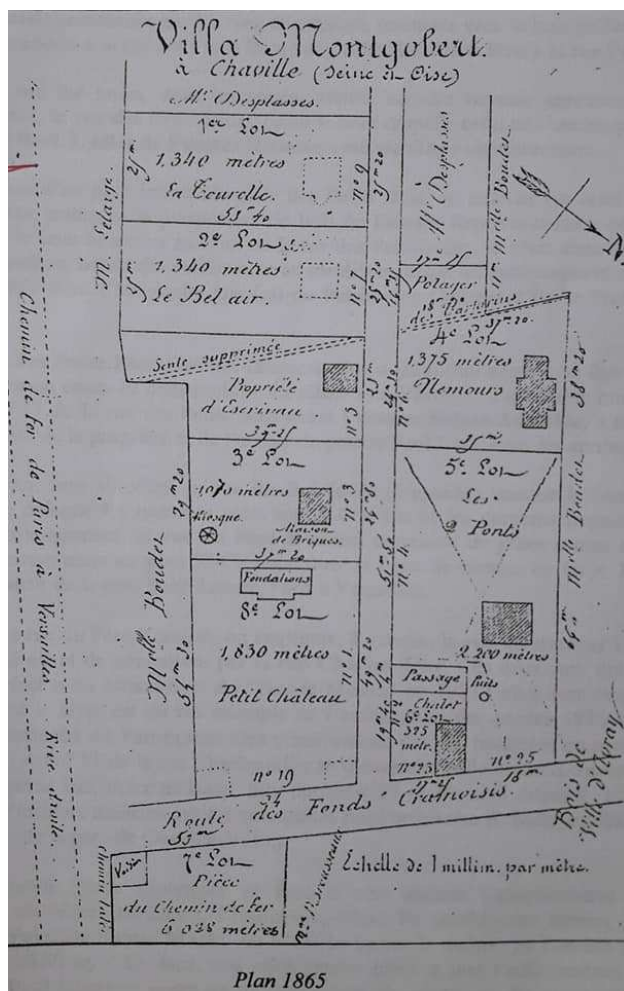


Lettre de Segonzac avec le plan de sa chambre natale à Boussy

André Dunoyer de Segonzac – La villa

La villa "Beau-Site", maison des Dunoyer de Segonzac, 9 avenue Sainte-Marie, provient du lotissement de la Villa Montgobert.

Alfred Desplasse a vendu en 1865 un terrain, la Villa Montgobert, qu'il possédait avec son épouse Caroline Meslin, route des Fonds Cramois (actuelle avenue de la Résistance), en 8 lots. Un de ces lots, La Tourelle, correspond au 9 de l'avenue Ste Marie. A cette époque, M. Desplasse était président de la Société de secours mutuels (ancêtre des mutuelles). A noter qu'Alfred Desplasse avait deux filles, Marie et Adelaïde, qui ont donné leur prénom aux avenues Ste-Marie et Ste-Adelaïde, toutes proches. L'avenue Ste-Marie verra passer le peintre Segonzac, l'avenue Ste-Adelaïde le peintre Huet, deux artistes dont la renommée n'est plus à faire. Le plan de 1865 joint montre le lotissement. A noter l'ancienne sente des Tarturins (ou anciennes terres de Thurin). (Sources: Arche et Chaville historique de l'abbé Dassé)

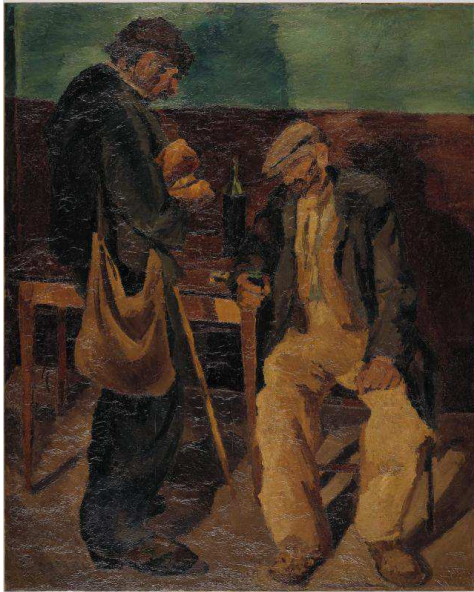


Dunoyer de Segonzac et Paul Poiret

À peu près indifférent aux révolutions esthétiques contemporaines, André Dunoyer de Segonzac entreprit de ressusciter le réalisme de Courbet en exécutant des natures mortes, des nus, des scènes de genre et des paysages sombres, dans une pâte épaisse et maçonnée (les Buveurs, 1910, Paris, Centre Pompidou). Cette toile des Buveurs a été achetée par Paul Poiret, une des premières ventes qui lança la carrière de Segonzac. Les deux hommes devinrent amis.

Fils d'un marchand de drap, Paul Poiret crée à 18 ans ses premières robes et vend rapidement ses dessins aux grandes maisons de couture de l'époque : Paquin, Doucet, Rouff, Worth, Redfern... Il ouvre ensuite sa propre boutique 5 rue Auber. Le magasin devient rapidement célèbre. C'est alors que Poiret crée une alternative au corset si contraignant pour la femme : le soutien-gorge. Devant le succès de sa maison, Poiret déménage dans de plus grands locaux rue Pasquier. Poiret ouvre plusieurs filiales à Deauville, La Baule, Cannes, Biarritz. Poiret devient l'ami d'artistes et de peintres tels que Vlaminck, Derain, Boussaingault, Dunoyer de Segonzac, en créant notamment des costumes pour des pièces de théâtre. Paul Poiret était un excellent touche à tout et se prit à construire un bateau, le Nomade, pour emmener ses amis.

Le « Nomade » a été, raconte-t-il, construit en 1909 à Maisons-Lafitte. "Nous partîmes de Maisons-Lafitte pour atteindre la Bretagne. Nous étions remorqués par un bateau que j'avais fait venir d'Arcachon ; les deux bateaux ne calaient ni l'un ni l'autre plus de 30 cm de sorte que nous pouvions atterrir partout". De canal en canal, voici le « Nomade » à Orléans et Nantes, ses cales lestées de vins de Chinon et de Bourgueil, de poulardes du Mans, de rillettes de Tours et d'andouillettes de Vouvray... "J'avais avec moi un bateau à voile et je pêchais ; j'avais ma cuisinière de Paris qui accommodait à ravir tout ce que je lui rapportais. C'était un pays de Cocagne : Segonzac, Boussaingault, Sue, Jacob, tous mes amis, ont connu le Nomade, et y ont partagé mon séjour. Le soir après le bon dîner, nous discussions longuement de beaux-arts, de littérature devant des Calvados et des marcs choisis".



Les buveurs (1910)

La Collection Poiret

LA voilà dispersée, ainsi l'a voulu le destin. Ce gros homme qui parle les choses rejetés en arrière et qui a les yeux à fleur de l'oeil, comme feu le reims Victoria, Poiret, qui dans le monde de la haute couture et d'apparence négligée comme il l'était et dans un monde de modes féminines, Poiret, fondateur du Salon d'Art, du théâtre de l'Opéra, des pécheresses Amour, Hélices et Ongles et du Carrousel du quai d'Orsay, Poiret, directeur de spectacles, parfumeurs, décorateur, couturier, maître d'hôtel-orchestre sur la grande scène parisiennaise, où chacune de ses créations est marquée au coin de son talent, Poiret, bon garçon avec les dehors parfois rugueux, au demeurant le meilleur fils du monde, Poiret a rendu ses tabliers ?

Ne cherchons pas les causes de ce divorce, car c'est d'un divorce qu'il s'agit lorsqu'un amateur se sépare de ce qu'il réunissait avec amour. Elle était bien un peu malade, cette collection. Elle était de l'époque de certaines salles de spectacles où la famille s'introduit et où les gens du meilleur monde. Et puis, il y avait beaucoup de portraits de Poiret lui-même qui, en général, n'étaient pas de première main. Mais qu'importe, mieux à part l'erreur, le bon grain subside, des, supérieurs et de belle lignée.

Il faut composer d'ouvrages d'art-faites presque tout d'un coup, dont le moyen était Guillaumin. Guillaumin, cet admirable peintre de la période, d'abord impressionniste, contemporain de Claude Monet, commandé de Cézanne, de Renoir et de Degas en leur jeune temps, qui a tout un amour presque réchauffé aux campagnes françaises et celles qui ont été le coin de la vallée de la Creuse où habite le village de Crozat, coin festif avec ses ruisseaux et ses arbres et dont les apparences actuelles subsistent seulement dans l'œuvre des peintres lorsque, demain, une digue enfoncée entre ses rives change la courbe de la rivière, les aura, à cet endroit, transformés en un réseau producteur de force électrique.

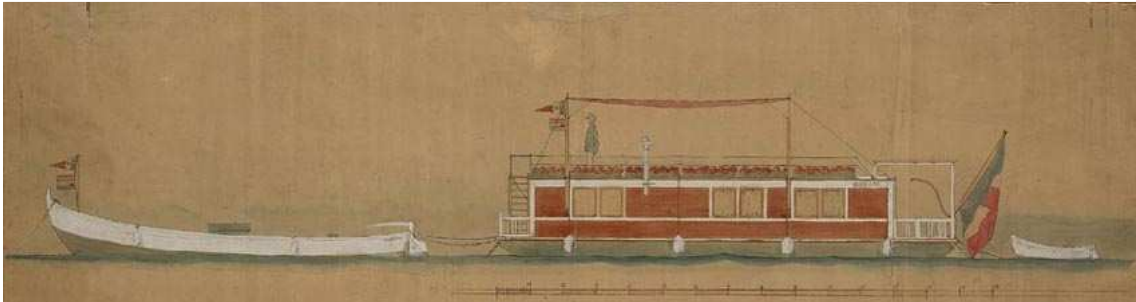
Seul avec Picasso pour représenter l'impressionnisme, Guillaumin était, dans cet ensemble, le dieu des peintures vivantes. Beaucoup le savaient, car un des caractères de cette collection, c'est le nombre des artistes représentés mortels par un seul tableau. Poiret aimait sa foule en nombreux compagnie, d'aucuns même pensent dire ainsi le culte et sa bouillabaisse. A l'exposition qu'il fit de sa collection, il y a deux ans, à la Galerie Drouot, son catalogue comptait quatre-vingt-cinq noms d'artistes, et tous ceux qui étaient exposés n'étaient pas catalogués ? Et cela pour cent quarante-cinq tableaux et six sculptures ? Il y avait un dilecteur bouquet par Mme Jacqueline Marcel, le portrait de Max Jacob par Modigliani, un Luc-Albert Moreau, un Bonnard, un Villoriot, un Lotze, un Labouret, un Léger, un Friez, un Hélène Prédal, un Marquet, un Marchand, deux Pierre-Engèle Chélin, il y avait deux Matisse, deux Dufrenoy, deux Metzinger, deux Utrillo, deux Yamouck. Toutes les tendances contemporaines s'y couchaient. Mais Bonnard-léger était en face de Mme Marie Laurencin, M. Pascin en face de M. Juan Gris ou de M. Picabia. La belle Parhé de Carlos de M. Roger de la Fresnaye coïncidait avec une peinture de Mlle J. Aglion. De tout cela, conclure à un goût différent est impossible. Il peut paraître un peu un dilettantisme s'accrochant en tous domaines et explorant toutes les directions.

Pourtant, par le nombre de beaux tableaux quelques peintres se détachent les premiers. Fernand Van Dongen, Dufy, Bonninguall et Dunois de Segonzac, tous artistes que Poiret remuait presque dès leurs débuts, dont il occupait les tableaux d'honneur qui bien peu de personnes s'avaient. C'est là, à dire vrai, que se marque le goût de l'antiquaire qui fut Poiret, et c'est là qu'il le trouve.

Et comme les actes perpétrés sont toujours péroratoires, la vente Poiret a été un succès. Elle atteignit un total de 635.000 francs. On paye 8.000 francs Les Bégates par Bonnat Dufy, un Van Dongen 14.500 francs, un Cézanne 19.000 francs un Utrillo, 11.200 fr., l'Alsacien de Pissarro : un Bonnard, 35.000 fr. Enfin, on a pu remarquer le triomphe de Dunois de Segonzac, Segonzac l'un des chefs de notre jeune école, dont j'ai proféré la première exposition, que j'ai toujours défendue — qu'on me pardonne ce mouvement d'orgueil — deux de ses paysages ont atteint 31.000 et 61.000 francs. Ses Buvons 60.000 francs. Qu'on ajoute à ces chiffres les 19,20 % de frais ? Et Les Buvons arrivent à être achetés 800 francs par M. Paul Potier ?

RENÉ-JEAN

Article de René Jean (1925)



Le Nomade de Paul Poiret

Louis Lucien d'Eaubonne (1834 – 1894)

Louis Lucien D'EAUBONNE est un artiste né en 1834 et mort en 1894.

Son fils Lucien Jules Clément d'Eaubonne, né à Chaville le 26 août 1870 et mort à Neuilly-sur-Seine le 27 juillet 1914, est un sculpteur, peintre et graveur en médailles français.



Louis Lucien D'EAUBONNE (1834-1894) Femme et enfant sur un chemin ensoleillé, 1875



Louis Lucien D'EAUBONNE (1834-1894) Paysage à l'étang, 1877 Peinture sur porcelaine

Amélie Galup (1856 – 1943)

Née en 1856 à Bordeaux, Amélie Galup s'initie à la photographie vers 1895. Elle se marie en 1879 à Albert Galup magistrat à Albi.

La photographe amateur photographie ses proches dans leur quotidien, au cours d'excursions dans le département ou lors de séjours dans sa famille. Elle les met en scène.

Ces images, inspirées par les studios professionnels de l'époque, déroulent l'étonnante galerie de la société provinciale au tournant du siècle. Comme la plupart des photographes amateurs de son temps, Amélie Galup détaille l'environnement d'une bourgeoisie provinciale enregistrée dans ses intérieurs, ses habitudes et ses loisirs, mais elle réussit aussi à saisir l'image de l'univers qui l'entoure. En photographiant les paysans, les déshérités ou les marchés elle apporte, inconsciemment peut-être, le témoignage précieux d'un monde voué à disparaître avec la première guerre mondiale.

Dans les années 1980, la famille d'Amélie Galup fait don à l'État de 2 500 négatifs sur plaques de verre.

Photos : Une enfant dans le jardin à Chaville et un homme portant un bébé à Chaville



Félix Gaudin (1851-1930)

Félix Gaudin, né à Paris le 10 février 1851 et mort le 15 septembre 1930 au château de Corcelle, à Châtenoy-le-Royal (Saône-et-Loire, France), est un peintre-verrier et mosaïste français.

Il est le quatrième enfant de Marc Antoine Gaudin, scientifique, et de Marie Narjoux. Bien que dans une situation financière fragile, les époux Gaudin ont eu 7 enfants. A la mort de son mari, Marie Gaudin vient s'installer à Chaville et y réside jusqu'à son décès en 1898.

A noter que Félix a eu un fils, Jean, qui a pris sa succession et qui a rencontré Giacometti à l'atelier de son père.



Paul Gauguin (1848 – 1903)

Né à Paris en 1848, il est le fils d'un journaliste et de la fille de Flora Tristan, célèbre femme de lettres. Engagé dans la marine marchande à l'âge de 17 ans, il voyage, puis abandonne cette première carrière pour devenir agent de change à la Bourse de Paris. Le métier est lucratif. Paul Gauguin se passionne pour la peinture après sa découverte de l'impressionnisme en 1874, année de la première exposition du groupe. Il devient collectionneur. Bien qu'il soit père de cinq enfants, Gauguin abandonne tout pour se lancer dans la carrière d'artiste. Il expose avec les impressionnistes dès 1879. Camille Pissarro fut son plus proche conseiller, l'ami qui lui délivra ses premiers conseils d'artiste. Ils demeurent proches jusqu'en 1883. Gauguin, en quête d'authenticité, décide de fuir Paris pour la Bretagne, une région réputée préservée de la modernisation....

Lettre de Gauguin à Pissarro, non datée, vers le 7 mai 1883 (obsèques de Manet le 4 mai)

" Mon cher Pissarro

*J'ai su en effet par le Marsouin que vous aviez tous souscrit pour envoyer une couronne à l'enterrement de Manet, vous me direz à ce propos ce que je vous dois. J'ai si peu de temps à moi pour travailler que je n'ai pas voulu sacrifier le jeudi et j'ai été travailler à **Chaville**. Il y avait en outre à cet enterrement beaucoup trop de curieux pour que je veuille me mêler à la foule ; beaucoup de ses détracteurs durant son vivant ont été pour se faire voir croyant augmenter leur célébrité et voulant se faire citer par les journaux..."*

Deux peintures de Gauguin datant de 1883 :

La famille du peintre au jardin, rue de Carcel et Rue à Osny



Jeanne Hébuterne (1898 – 1920)

Jeanne Hébuterne est une artiste peintre française, née le 6 avril 1898 à Meaux et morte le 26 janvier 1920 à Paris. Elle mit fin à ses jours deux jours après la mort d'Amedeo Modigliani, son mari. Son suicide n'est pas un acte romantique, en soudaine réaction à la mort de Modigliani. Bien avant leur rencontre, la correspondance de Jeanne Hébuterne montre une jeune femme physiquement et psychologiquement fragile, déjà perdue. Sa pâleur était légendaire. Sa famille la savait suicidaire. Son frère André dormait dans sa chambre pour éviter le pire. Elle a échappé à sa vigilance au petit matin, alors qu'il dormait profondément.

Jeanne Hébuterne baigne très tôt dans un climat artistique grâce à son frère André, peintre paysagiste. Elle étudie la peinture à l'Académie Colarossi, rue de la Grande-Chaumière, fameuse institution de Montparnasse. La blancheur malade de son teint rehaussée par ses magnifiques cheveux châtain lui vaut le surnom de Noix de coco. La jeune femme rencontre Modigliani lors du carnaval de 1917. Jeanne n'est pas seulement belle et silencieuse. Elle est intelligente, elle a du caractère, et du talent ! En juillet 1917, le couple s'installe dans un atelier au 8 rue de la Grande-Chaumière. Leur premier enfant naît l'année suivante à Nice où, devant l'aggravation de l'état de santé d'Amedeo, le couple passe l'hiver. Jeanne accouche d'une fille déclarée Giovanna Hébuterne (1918-1984) et reconnue ensuite par l'artiste. A la mort de ses parents, elle est adoptée par la sœur de Modigliani afin qu'elle porte le nom de son père et placée en nourrice à Chaville.



Portrait par Modigliani

–

Autoportrait

Jean-Jacques Henner (1829 – 1905)

Jean-Jacques Henner est un peintre français, né à Bernwiller (Haut-Rhin) le 5 mars 1829, et mort à Paris le 23 juillet 1905. Auteur d'une œuvre abondante présentée dans de nombreux musées, il a une réputation de portraitiste et de dessinateur apprécié de son vivant. Il est surtout connu pour ses nombreux nus féminins aux chairs pâles, à la chevelure rousse et aux poses alanguies.

Extrait de "Le Palais de beaux-arts de la ville de Paris" d'Henry Lapauze (1910)

Un jour que Henner se promenait sur les bords de l'étang de Chaville, comme lui élève de Drolling, avec son compatriote Lix et le diplomate Valfray, ce dernier eut la fantaisie de faire une pleine eau. Valfrey avait, en ce temps-là, les cheveux presque roux. Henner suivait flegmatiquement les évolutions du baigneur dans ce lac encadré d'une verdure qui, à cette heure crépusculaire, se détachait en silhouettes sombres sur un ciel d'opale ou de turquoise. La tache éclatante du corps nu sur les noires saulaies produisit chez l'artiste une impression très profonde : un tableau venait, tout naturellement, de s'établir dans son esprit, avec son harmonieuse séduction. Le lendemain, Henner fixait sur la toile ces quatre notes du ciel turquoise, des verdure ténébreuses et du corps d'ivoire couronné de cheveux cuivrés, qui sont familiers aux fervents amoureux des pages idylliques où le maître a si délicieusement évoqué les belles naïades...



Paul Huet (1803-1869)

Si Paul Huet (1803 - 1869) est surtout ce voyageur inlassable que tout le monde connaît, parcourant la France en tous sens, sa boîte d'aquarelle à la main, accumulant dessins et aquarelles d'une si extraordinaire liberté, qu'il rapporte à son atelier pour créer ensuite de grandes toiles destinées aux Salons, il fut aussi l'ami des plus grands artistes et écrivains de son temps. Pourtant, en homme discret et timide, il n'utilisa jamais ses relations à son profit ; il ne voulut, ne sut jamais rien demander pour lui et de là vient peut-être qu'il soit ainsi resté dans l'ombre. L'heure n'était pas encore au triomphe des médias, le talent avait encore une place dans la fabrication de la renommée, mais s'il fut un artiste connu et apprécié de son temps, il ne le fut cependant pas autant qu'il l'aurait mérité, et il se croyait injustement persécuté.

Il s'installa à Chaville en 1863 dans un chalet qu'il acheta rue des petits bois, près de l'avenue sainte Adelaïde. En 1970, cette propriété fût vendue, rasée pour laisser place à des immeubles.



Paul Huet, Chaville, chemin des petits bois, Le chalet de l'artiste, 1867, huile sur bois



Shirley Jaffe (1923-2016)

Shirley Jaffe est une peintre abstraite américaine qui a vécu une grande partie de sa vie en France, Paris mais aussi un peu Chaville.

« J'aime les quartiers qui bougent, qui sont animés, où il y a une vie extérieure. J'ai habité Chaville dans le passé ; c'était un endroit charmant mais sans aucune vie active et puis c'était très compliqué pour venir à Paris »



That night, I got a phone call from Fred Schneider, a young artist I'd met when I lived outside Paris from 1948 to 1950, in a town called Chaville. Fred would come out to Chaville to visit Shirley and Irving Jaffe, an American couple who lived on a floor of the house next door to mine. Fred and I became close friends. Ten years later, we chanced to

(Jules Olitski, peintre)

Elie Lascaux (1888-1968)

Peintre naïf. La forêt à Chaville.



André Lanskoy (1902 – 1976)

André Lanskoy, né le 31 mars 1902 à Moscou, et mort le 22 août 1976 à Paris, est un peintre russe de la nouvelle École de Paris.

Dans les années 20, Roger Dutilleul, grand collectionneur, lui achète un premier tableau : "Intérieur dans un salon (Chaville)". Il réalise quelques paysages sur Chaville. A partir des années 30, sa peinture devient abstraite.

Image : Panorama (Chaville)

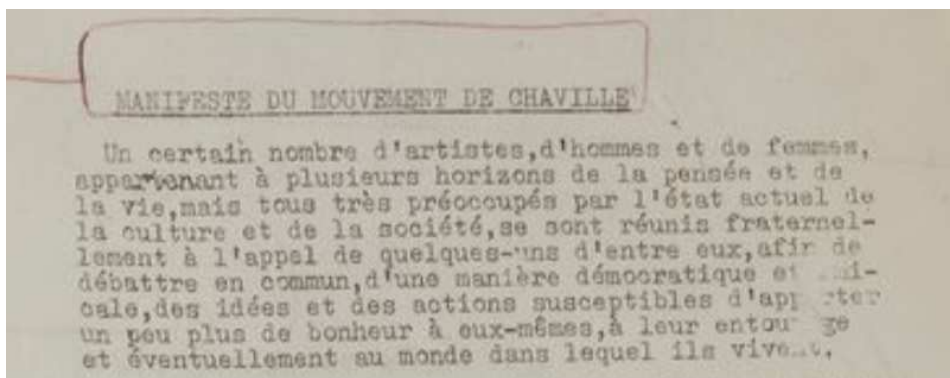
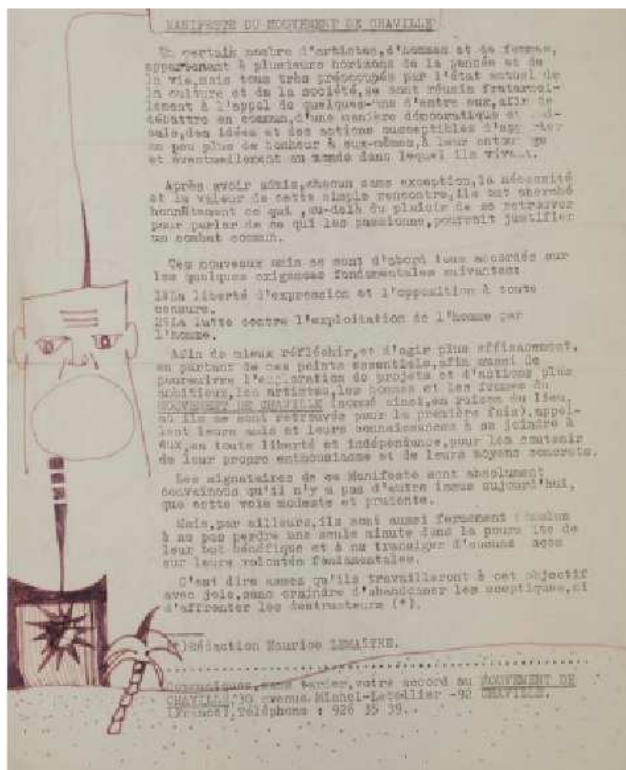


Maurice Lemaître (1923 - 2018)

Maurice Lemaître est un artiste, cinéaste, peintre, écrivain et poète libertaire français né le 23 avril 1926 dans le 10^e arrondissement de Paris, arrondissement où il est mort le 2 juillet 2018.

Il est l'une des figures du lettrisme des années 1950 à aujourd'hui. Les apports de Maurice Lemaître dans les arts plastiques, en poésie et dans le roman sont incontournables. Maurice Lemaître est présent dans maintes collections privées, le Centre Pompidou a acquis certaines de ses toiles, ainsi que le musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, où se déroula, en 1968, conduite par l'artiste même, une grande rétrospective de son œuvre picturale et filmique.

Il est le rédacteur en 1969 du "Manifeste du Mouvement de Chaville", "*nommé ainsi, en raison du lieu, où ils se sont retrouvés pour la première fois*", au 30 avenue Michel Le Tellier. Cette adresse est la maison des peintres surréalistes Maurice Rapin et Mirabelle Dors.



Giovanni Leonardi (1876 - 1956)

Beaucoup de choses lient Leonardi et Chaville. D'abord, Leonardi a habité Chaville. Ensuite, Leonardi était un grand ami de Max Jacob, lui même ami de Dunoyer de Segonzac. Comment ne pas penser que ces artistes se rencontraient dans la véranda du peintre Segonzac, avenue Sainte-Marie, devant un verre d'un bon alcool ? Max Jacob a beaucoup écrit à son ami Giovanni. ainsi cette lettre du 6 mars 1923 (voir photo), dans laquelle Max Jacob évoque "un amandier en fleurs et (il) pense que les arbres de Chaville commencent à verdier comme les nôtres"(Extrait de la Correspondance Max Jacob - Giovanni Leonardi 1920-1944 annoté par Hélène Henry). La note de bas de page indique que les Leonardi ont longtemps habité rue Bertault à Chaville avec pour voisin Jean Dubuffet (voir notre article Jean Dubuffet et Chaville).

Leonardi, céramiste et peintre, est né en Sicile à Belpasso en 1876 ; il est mort dans la misère à Vallauris en 1956. Ami de Max Jacob, il fait la connaissance dans les années 30 d'un jeune artiste qui connaîtra un sort national, Jean Moulin, qui signe ses oeuvres Romanin. Jean Moulin appelle Leonardi "Mon vieil et très cher ami". C'est Leonardi qui initie Jean Moulin à la céramique, et l'aide à créer la Pieta. Jean Moulin contribuera à sa reconnaissance, et lui achètera des peintures et des céramiques. Au début de la guerre, Leonardi quitte la Bretagne et s'installe à Rabastens. Puis, il quitte cette ville pour Vallauris. En 1946, Picasso vient à Vallauris pour lui rendre visite, car ils sont très liés.

Le 6 mars 1923

Saint-Benoît-sur-Loire (Loiret)

Très cher ami,

Je reconnais à ta lettre ta bonté et la solidité de ton amitié. Merci. Merci de penser à moi en toutes circonstances et de me trouver ces clients. J'espère de mon côté que tu feras des affaires avec Level. Vas y vers 6h1/2 le soir au coin de l'avenue Percier et de la rue de la Boétie. Je lui ai parlé de toi. J'irai chez (Walery ?) le mois prochain à mon passage à Paris.

Oui, la pièce était très bien (1). Il faut croire qu'elle a épuisé son succès car on ne la joue plus -du moins en France-. J'ai l'espoir qu'on la jouera à l'étranger.

Nous avons ici un amandier en fleurs et je pense que les arbres de Chaville commencent à verdier comme les nôtres (2). S'il y avait seulement un peu de soleil ! Hélas, nous avons un temps de l'Apocalypse, un temps de Jugement dernier avec déluge figuré par la Loire qui déborde. Que Dieu prenne en pitié les pauvres paysans et aussi qu'il te fasse vendre tes tableaux, cher Jean.

Dis toute mon amitié à ta chère femme qui est bonne et belle.

Je te prie aussi de me rappeler au souvenir de Fels et de Mme Fels. Crois à ma fidélité et à mon amitié. Je voudrais que tu fusses bien riche. Cela viendra.

Max Jacob

P.S.- L'aquarelle de la lettre est très jolie. Merci.

(1) C'est : «*Isabelle et Pantalou*» (voir «*Vie et Mort de Max Jacob*» - Pierre Andreu. Cet opéra-bouffe est de Roland Manuel, le livret de Max Jacob.

(2) Les Léonardi ont longtemps habité rue Bertault à Chaville. Leur voisin était Jean Dubuffet qui raffolait des fameux bois : «*J'emplis mon logis d'arbres et de feuillage, de bruissements de bruyères, de glissements de couleuvres, d'éclosions de champignons, de cris d'oiseaux...*» (Dubuffet à Léonardi - 1933 vraisemblablement).



GIOVANNI LEONARDI

Marcel Leprin (1891 – 1933)

Marcel François Leprin (Cannes, 12 février 1891 - Paris, 27 janvier 1933), est un peintre français. Orphelin, Leprin vit une jeunesse difficile à Marseille, il est livré à lui-même et mène une vie de bohème. À trente ans, en 1921, il rejoint Paris et erre sur la butte Montmartre où il sympathise avec les artistes rencontrés dans les bistros, il vit de la vente de dessins et pastels aux touristes. En 1926, il entreprend un voyage à travers la campagne française et peint de nombreux paysages ou vues de villes et villages, dont Chaville. Malgré le succès remporté par les deux expositions à la galerie Druet qu'il fait à Paris en 1928 et 1931, Marcel Leprin reste un peintre solitaire et dépressif, il sombre dans la boisson et la drogue et meurt en 1933 à l'hôpital Tenon. (wikipédia)

Images : La forêt à Chaville, l'étang à Chaville, une maison à Chaville



François Leteurre (fin XIXème – début XXème)

Très peu de choses sont connues sur cet artiste. Il a été actif à la fin du XIXème et début du XXème surtout à l'aquarelle.

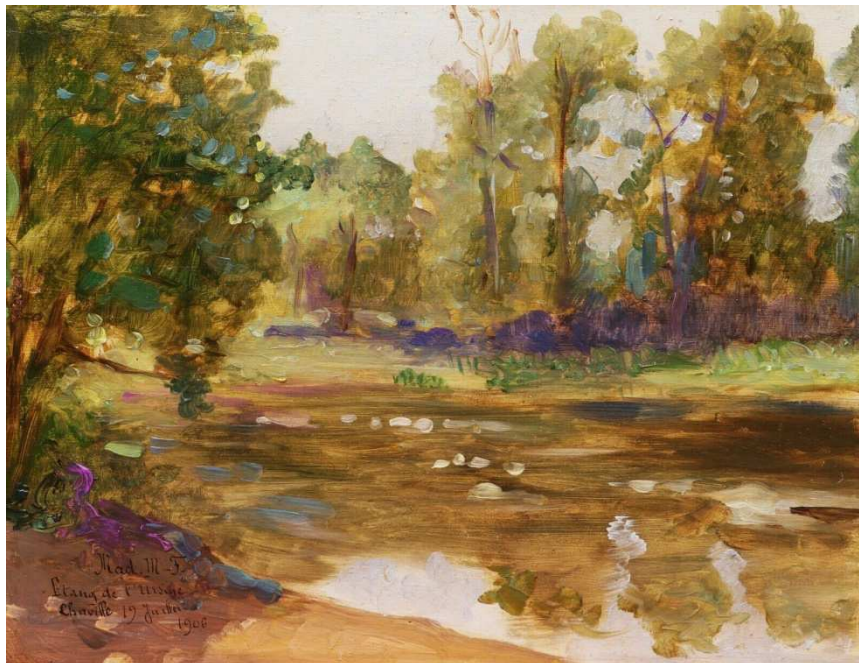
Voici comment il a représenté l'étang d'Ursine.



Mad M.F (?)

Peintre non référencé

Etang d'Ursine – 1906



René Magritte (1898 – 1967)

René Magritte, né le 21 novembre 1898 à Lessines (Belgique) et mort le 15 août 1967 à Schaerbeek, est un peintre surréaliste belge.

En septembre 1927, Magritte quitte la Belgique et séjourne au Perreux-sur-Marne (Val-de-Marne) jusqu'en juillet 1930. Il rencontre les surréalistes (André Breton, Paul Éluard, Max Ernst, Salvador Dalí), participe à leurs activités. René Magritte, le chef de file non revendiqué de l'école belge du surréalisme, eut des rapports orageux avec André Breton. Et les surréalistes bruxellois et wallons, s'ils se considéraient comme des demi-frères de leurs congénères parisiens, préféraient l'ombre de la société à la lumière des salons. Les relations entre Magritte et Breton seront tout le temps en dent de scie.

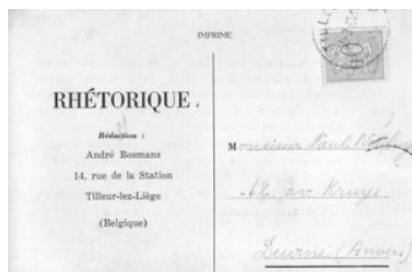
En 1963, Magritte se trouve à Chaville. Peut-être loge-t-il chez ses amis les peintres surréalistes Maurice Rapin et Mirabelle Dors qui habitent au 30 avenue Michel Letellier dans le parc Fourchon. Une carte postale "vacharde" adressée à Breton atteste de cette présence.

Illustrations : carte postale de la revue Rhétorique et 2 œuvres de Magritte datées de 1963

MAGRITTE René. CARTE POSTALE ADRESSÉE À ANDRÉ BRETON. Chaville, 1963.

300 / 400 €

Carte postale vacharde adressée de la main de Magritte « à André Breton Critique d'Art informe 42 rue Fontaine », comportant un texte imprimé de Magritte au verso d'une carte postale de la revue Rhétorique suite aux critiques formulées par Breton contre Magritte sur ses dernières œuvres.



Jacques Parnel (1946)

Jacques Parnel est né à Chaville en 1946. Après des études d'Art Graphiques à Paris, il travaille comme graphiste et illustrateur à l'agence SNIP. Puis il débute une carrière d'illustrateur indépendant consacrée principalement à la publicité et à la presse. Le style est réaliste, influencé par les hyperréalistes américains. Le cinéma a aussi un impact très fort sur ses sources d'inspirations picturales, Hitchcock, Tati, Spielberg avec son film *Duel*, ou Antonioni avec *Zabriskie Point*. La découverte de Norman Rockwell et de Edward Hopper sera très importante. Il commence ensuite une production personnelle de peintre.



France Gall



Charles Peccatte (1870-1962)

Charles Peccatte est un artiste peintre né à Baccarat (Meurthe) le 21 février 1870 et mort à Saint-Dié le 3 mars 1962.

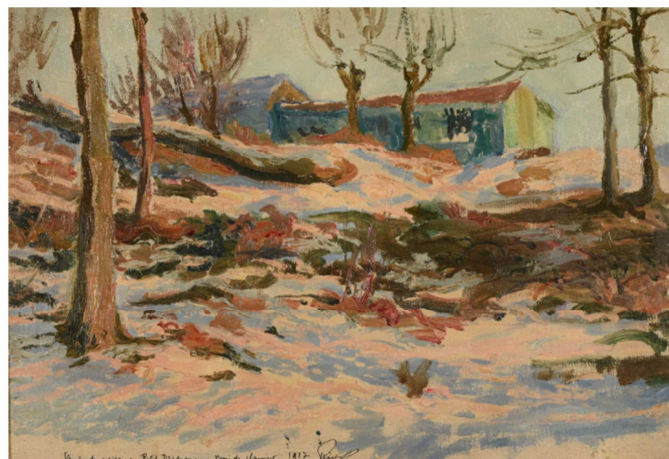
Son œuvre consiste principalement en une série de paysages peints à l'huile — au pinceau ou au couteau —, guère influencés par les grands courants de son temps, tels que le fauvisme, le cubisme ou le surréalisme. Sans doute peut-on le rattacher au postimpressionnisme. Dans les années 1890, il peint sur le motif à Billancourt, à Chaville, en Bretagne, en Vendée.



Fernand Pinal (1881-1958)

Fernand Pinal, né le 13 décembre 1881 à Bruyères-et-Montbérault (Aisne), mort le 12 octobre 1958 à Romeny-sur-Marne (Aisne), est un peintre et graveur (eau-forte et gravure sur bois) français.

La guerre de 14 terminée, peintre et graveur confirmé, il est attiré par les forêts aux environs de Paris, notamment à Meudon, Chaville, Clamart, et se spécialise dans la représentation des arbres en fleurs et de la splendeur printanière. Tour à tour illustrateur de magazines poétiques et musicaux, violoncelliste - il joue dans l'orchestre parisien de Casadesus - conférencier, poète, comédien, critique d'art, restaurateur de peintures, fin gourmet et pêcheur à la ligne, la peinture et la gravure sont demeurées les plus grandes passions de sa vie. Il était ami de beaucoup de peintres, tel André Dunoyer de Segonzac.



Eugène Pirou (1841-1909)

Eugène Pirou, né le 26 septembre 1841 à Tubœuf (Orne), mort le 30 septembre 1909 à Chaville (Seine-et-Oise), est un photographe et cinéaste français.

Comme photographe, Eugène Pirou est connu pour ses portraits de célébrités et pour avoir photographié les événements de la Commune de Paris. Notamment, il a photographié Jane Dieulafoy.

Archéologue, exploratrice et autrice française de la fin du 19^e siècle, Jane Dieulafoy a été distinguée de son vivant de la Légion d'honneur, la plus haute distinction civile française, et a reçu l'autorisation exceptionnelle de porter des vêtements d'hommes en public.

En guise de voyage de noces, les Dieulafoy partent... à la guerre de 1870 qui oppose la France à la Prusse. Lui est mobilisé. Elle ne veut pas le laisser seul et s'engage, habillée en homme, pour pouvoir participer aux combats....

(Jane Dieulafoy enfreignit une loi vieille de 100 ans lorsqu'elle enfila un pantalon. Il était illégal pour les femmes de porter des pantalons depuis novembre 1800. À la fin du 19^e siècle, des exceptions furent accordées aux personnes pratiquant la bicyclette ou l'équitation. Le privilège de Jane Dieulafoy de porter des pantalons en tout temps et en tout lieu était rare, mais sa célébrité a rendu sa non-conformité plus socialement acceptable. La loi resta en vigueur (sans être pour autant appliquée) jusqu'en 2013, date à laquelle elle a été officiellement révoquée par le gouvernement français.)



Maurice Rapin (1940-2000)

Ce grand artiste surréaliste a habité Chaville au 30 de l'avenue Michel-Letellier dans le parc Fourchon jusqu'à sa mort en 2000.

Actif à Paris des années 1940 jusqu'à sa mort en 2000, Rapin fut l'une des figures marquantes du renouveau de la peinture française et européenne : il fréquente et travaille avec Marcel Duchamp, André Breton, Max Ernst, René Magritte, Wilfredo Lam, Clovis Trouille, entre autres, et contribue fortement à la refondation du mouvement surréaliste.

Enjambant les frontières et les époques, transcendant les styles et ne s'abîmant pas dans les querelles de chapelles, la peinture de Maurice Rapin déploie sa puissance sur d'innombrables panneaux d'isorel, de bois ou de papier.

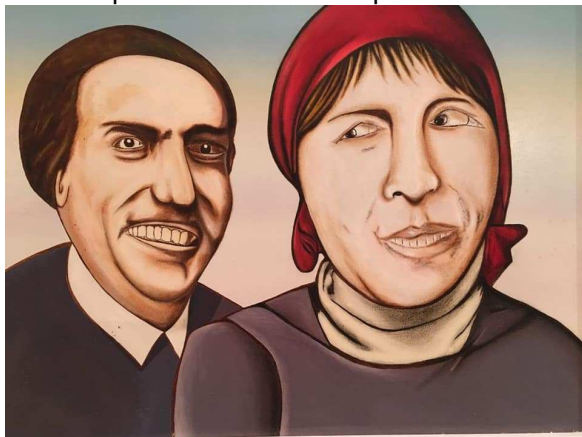
L'homme faisait feu de tout bois : laconique, choisissant avec parcimonie ses amis parmi ses nombreuses relations, il s'épanchait dans l'atelier solitaire de sa maison de Chaville, un peintre caché en quelque sorte tant, de son vivant, il s'est dérobé au succès. (extrait texte de Sabine Bayasli)

Chez lui, près de la gare de Chaville, devant la maison, des herbes folles et son buste sculpté par sa compagne, Mirabelle Dors. Le "salon" était assez sommaire ! Une grosse caisse de bois comme table centrale entourée de cinq caisses semblables, plus petites; "Que boirez-vous?" Sans nous laisser répondre, il soulève le couvercle de la "table". Des dizaines de bouteilles de coca-cola y sont bien rangées !! (Gilles Marcadet)

Avec sa compagne, Mirabelle Dors, il a fondé la "La Tendance Populaire Surréaliste" en 1957.

René Magritte est venu lui rendre visite à Chaville. Une correspondance "vacharde" de Magritte à André Breton écrite à Chaville l'atteste.

Double portrait Maurice Rapin et Mirabelle Dors.



Auguste Renoir (1841-1919)

Un jour, vers 1912, Renoir me parlait d'un merveilleux endroit à deux pas de Paris.

" Mais il ne faut pas le dire... C'est un lieu unique pour un peintre : un étang avec, tout autour, du sable, du vrai sable, vous entendez, et les nénuphars sur l'eau ! Avec cela, presque pas de monde à l'hôtel, un hôtel très bien ! Je serai là étonnamment pour faire des chefs-d'œuvre."

Cet endroit, qu'il s'imaginait si bien caché, n'était autre que Chaville, le rendez-vous des Parisiens, le dimanche. Et, étant y allé voir Renoir, qui déjà n'avait plus l'usage de ses jambes, je le trouvai dans une auberge avec un escalier tel, qu'il fallait le faire descendre, le matin, à force de bras, et, plus péniblement encore, le hisser chaque soir...

(extrait de : Pierre-Auguste Renoir (1841-1919), Sa vie et son œuvre de Ambroise Vollard)
Renoir : L'étang de Chaville - 1911 - Memorial Art Galery



Hyacinthe Rigaud (1659-1743)

Hyacinthe Rigaud, né Jacinto Francisco Honorat Matias Rigau-Ros i Serra à Perpignan le 18 juillet 1659 et mort à Paris le 29 décembre 1743, est un peintre français, spécialisé dans le portrait. Il était le « *peintre des grands, des guerriers et des rois, toujours de la nature imitateur fidèle, qui joint au plus beau fini, la touche la plus belle* » selon un critique de l'époque.

Une exposition actuelle célèbre son talent au Château de Versailles. Un exceptionnel ensemble de toiles du maître du portrait est à découvrir : « *Hyacinthe Rigaud ou le portrait soleil* »

Son atelier réalisa plusieurs portraits de "Monseigneur". Louis de France, fils de Louis XIV, dit Monseigneur, ou le Grand Dauphin après sa mort, est né à Fontainebleau le 1er novembre 1661 et mort au château de Meudon le 14 avril 1711. Il était Seigneur de Chaville, entre autres.

Selon les vœux de la veuve de Louvois, Louis XIV se rendit acquéreur de Chaville pour son fils «bien-aimé », puis il acheta Meudon, toujours au nom du Grand Dauphin. L'année 1695 marque donc la fin de la présence des Le Tellier sur Chaville.



Gaston Rouillet (1847-1925)

Nommé peintre de la Marine et des départements des Colonies, Gaston Rouillet participe aux campagnes militaires du Tonkin en 1885 et 1886 avec mission artistique donnée par l'État d'exécuter des dessins ; puis il part en Tunisie (1889-1890), en Nouvelle-Calédonie (1889), au Sénégal et au Soudan (1891). Il devient le correspondant pour Le Monde illustré pour lequel il exécute des scènes d'Afrique, d'Océanie, d'Indochine et du Canada, mais aussi inspirées de nombreux sites des côtes de Bretagne et de Normandie. (source Wikipédia)



Bois de Chaville, aquarelle, 1904

Emile Dominique Roux (1822-1925)

Clairière à l'automne – Bois de Meudon, Chaville (1903)



Henri Saintin (1846-1899)

Henri Saintin est un peintre de scènes de genre, de paysages et de natures mortes.

Les forêts des environs de Paris et la Bretagne furent les sites privilégiés de sa quête de l'instant fugitif.



Eglise de Chaville 1877



Chaville : Paysage à la mare 1878

Alain Saint-Ogan (1895-1974)

Alain Saint-Ogan, né le 7 août 1895 à Colombes et mort le 21 juin 1974 à Paris, est un auteur de bande dessinée et illustrateur français. Connu pour avoir créé la série de bande dessinée humoristique Zig et Puce en 1925, Saint-Ogan a été l'un des principaux inspirateurs du Belge Hergé, créateur de Tintin.

À Chaville, il est un collaborateur régulier, autour de 1948, de Pierres Vivantes, le journal de la paroisse. L'amitié qu'il a nouée avec l'abbé Legros, curé de la ville, pendant la guerre explique cette collaboration.



Albert Sardin (1874-1947)

Albert Edmond Sardin est un artiste peintre, graveur, lithographe illustrateur et décorateur né en 1874 ou 1878, à Acis sur Aube. Il est l'arrière petit-neveu de Danton. Albert Sardin s'installe à Paris pour se former à la peinture et fréquente l'académie Jullian. Il présente ses premières toiles au salon en 1902, des paysages marqués par une technique impressionniste et des coloris vigoureux. Il reçoit de nombreuses commandes de l'État, comme la décoration de la salle des fêtes de l'Hôtel de Ville de Montreuil en Seine Saint - Denis, peint en 1941. Il meurt en 1947 à Nogent sur Marne.

Les Œuvres d'Albert Sardin sont présentes dans les collections des Œuvres d'art de la Ville de Paris (1937 acquisition d'une nature morte au bouquet de fleurs), les collections de l'État français (Étang à Chaville, calanque de Morgiou). Ses tableaux ornent actuellement le secrétariat d'Etat aux Anciens combattants, la préfecture de la Marne et l'ambassade de France à Tokyo.



Lucien Simon (1861-1945)

Lucien Simon fait partie de ces artistes fin XIXe, début XXe siècle, reconnus en leur temps comme participant de la créativité de l'époque, puis oubliés dans l'effervescence des successions de mouvements avant-gardistes que l'Histoire de l'Art retient généralement de cette période.



Arrivée du train en gare de Chaville



Etude

Alfred Sisley (1839-1899)

Il est une époque où Chaville attirait le monde.

(Tiré de *Loisirs périurbains et représentations de la banlieue parisienne, fin XVIIIe-XIXe siècles* de Julia Csergo). Dans un petit texte autobiographique paru en 1878 sous le titre *La Banlieue*, Émile Zola évoque la promenade que les Parisiens de condition modeste, «petits employés et ouvriers» nous dit-il, font le dimanche dans les environs de Paris, au-delà de cette première zone «sinistre et boueuse» qui, «entre les rues qui finissent et l'herbe qui commence», ceinture la capitale, dans cette banlieue qu'il désigne du nom de «campagne». ...

Si le chemin de fer met un nombre croissant de localités à portée du Parisien, un autre facteur d'accessibilité n'est pas à négliger : le prix du billet de train. S'il ne conditionne pas le principe même de la sortie hors de la ville, il détermine certainement le choix de la destination. Quelques exemples de prix que nous fournissent les guides Joanne ou les guides Bleus : en 1867, par exemple, le chemin de fer de Versailles qui dessert depuis Saint-Lazare, Saint-Cloud et Ville d'Avray, et depuis Montparnasse, Meudon, Chaville et Viroflay, propose des tarifs qui s'élèvent selon la distance parcourue et la catégorie de la voiture, de 0,40 à 1,50 francs par voyage.

Habitant Sèvres pendant 2 ans, Sisley venait peindre à Chaville, notamment en 1879, année où il réalisa les œuvres présentées.



Coucher de soleil sur la route de Versailles à Chaville



Cour de ferme à Chaville

Maurice Utrillo (1883-1955)

La mère de Maurice Utrillo, Suzanne Valadon, voulait que son fils prenne l'air. Mais les promenades dans Paris, les terrasses des bistrotts, les gens attablés devant un verre, rendaient ce pochard fou de rage.

Suzanne Valadon décida alors d'emmener son fils à la campagne, une fois par semaine, souvent à Chaville, où il retrouvait les guinguettes de sa jeunesse.

Un restaurant à Chaville - 1923.



Maurice de Vlaminck (1876 – 1958)

Étang de l'Ursine, Chaville -1905.

Huile sur toile (50 x 65 cm). Triton Fondation, Hollande



Charles Wislin (1852-1932)

Charles Wislin se consacre essentiellement à la peinture des paysages. Pastels et huiles sur toile de petits formats forment l'essentiel de son œuvre.

Quelques scènes animées dessinées à Chaville - 1876

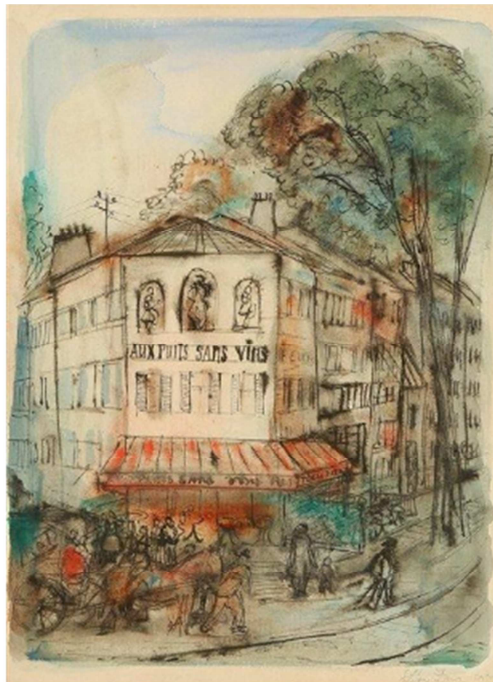


Léon Zack (1892 – 1980)

Lev Vassilievitch Zack, dit « Léon Zack », est un peintre russe, naturalisé français en 1938, né le 12 juillet 1892 à Nijni Novgorod et mort à Vanves le 30 mars 1980.

Léon Zack est un artiste figuratif jusqu'en 1946, peignant surtout des portraits dans la veine de la période rose de Picasso. Peu à peu, son pinceau se fait expressionniste. Les visages sont soulignés par des traits noirs torturant les contours. Il se tourne ensuite vers l'abstraction, d'abord au couteau, puis par de grands lavis où ne subsistent que des nodosités.

Restaurant à Chaville « Aux puits sans vins », 1925 Aquarelle. Signée et datée en bas à droite. 43 x 31 cm



Henri Zuber (1844 - 1909)

Henri Zuber né le 24 juin 1844 à Rixheim (Haut-Rhin) et mort le 7 avril 1909 à Paris est un peintre et illustrateur français. Il fait ses premières armes dans la Marine impériale de Napoléon III où ses talents de dessinateur et de peintre vont se révéler lors de ses voyages au long cours. Sa carrière de peintre de la nature s'étend de 1872 à 1909.

Il installe son atelier rue de Vaugirard à Paris en 1872. À partir de cette date, en plus de ses voyages, il fera de très nombreuses excursions autour de Paris, à Meudon et Chaville, et peindra beaucoup dans Paris même.

3 peintures de Chaville



Ecrivains

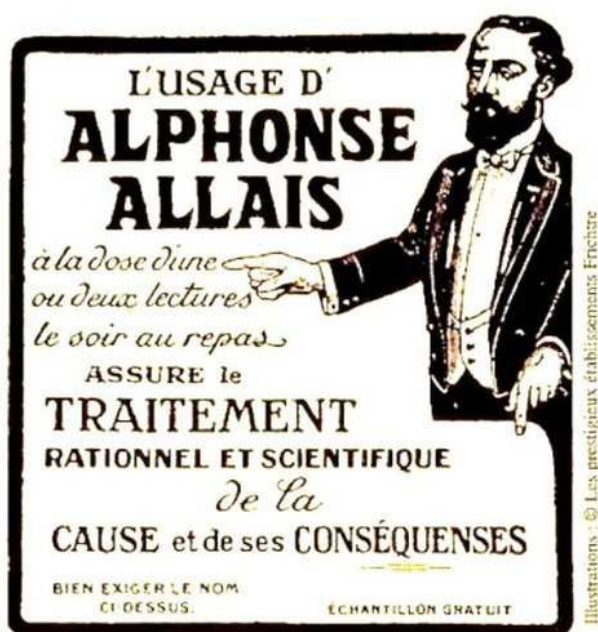
Alphonse Allais (1854-1905)

Alphonse Allais, né le 20 octobre 1854 à Honfleur et mort le 28 octobre 1905 à Paris, est un journaliste, écrivain et humoriste français.

L'Affaire Blaireau est un roman d'Alphonse Allais publié en 1899, basé sur un vaudeville originellement publié sous la forme de feuilleton dans « Le Journal » puis dans « La Revue Blanche », sous le titre L'Affaire Baliveau. Entre-temps, les noms de plusieurs personnages outre le personnage central sont modifiés ; ainsi la famille de Chouetteville se voit-elle attribuer le nom de Chaville. Des critiques ont rapproché ce roman de l'Affaire Dreyfus, contemporaine.

L'Affaire Blaireau : Depuis sa fondation, Montpaillard est un havre de paix et de villégiature. Toute la confusion du XIXe siècle elle-même n'aura pas raison de ce petit village de banlieue qui, féroce et clos sur lui-même, a adopté depuis belle lurette la tactique de défense du hérisson : roulé en boule, toutes piques dehors. Mais il suffisait d'un homme pour que tout bascule, un traître agissant de l'intérieur, et son nom est tout désigné pour la commune : Blaireau. Parce que Blaireau, c'est un braconnier, donc un imposteur, donc un criminel et c'est la révolution à Montpaillard, la pagaille chez les de Chaville, et l'occasion pour Alphonse Allais de faire un tableau totalement loufoque de la vie provinciale à la fin du XIXème. Alphonse Allais a le sens de la formule, et son œuvre tout entière est truffée d'invectives désopilantes et de délicieuses effronteries.

Inspiré de ce roman, le film "Ni vu, ni connu", réalisé par Yves Robert, est sorti en 1958 avec Louis de Funès dans le rôle de Blaireau.

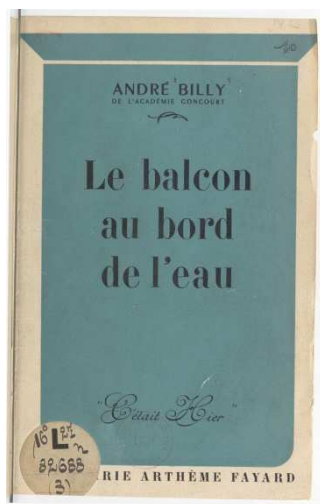


André Billy (1882 – 1971)

André Billy, né le 13 décembre 1882 à Saint-Quentin et mort le 11 avril 1971 à Fontainebleau, est un écrivain français. Il écrit en 1949 « Le Balcon au bord de l'eau »

Extrait : (page 19)

« C'est à **Chaville**, au Pavillon de l'Ursine, qu'en août 1922 nous nous (avec Jean Piot) retirâmes pour écrire le Monde des Journaux, destiné à une collection que René Dumesnil et moi dirigions alors chez l'éditeur Crès (...). Le Pavillon de l'Ursine était, au bord de l'étang de l'Ursine, entre **Chaville** et Villacoublay, un établissement remarquable par ses balançoires, ses jeux de boules et ses kiosques rustiques. Complètement délaissé du public en semaine, il était assailli le dimanche par ceux que nous appelions les "bigophones", ouvriers et petits bourgeois de Boulogne, de Billancourt, d'Issy-les-Moulineaux, de Grenelle, de Vaugirard, dont l'invasion nous faisait nous replier dans la capitale en attendant qu'avec le lundi le calme revînt dans la forêt de Meudon et ses alentours. Un ruisseau traversait le jardin, nous y pêchions des écrevisses. Nous prenions nos repas et travaillions côte à côte dans un des kiosques couverts de chaume qui s'élevaient de place en place. La cave était excellente, on nous cuisinait de petits plats. De temps à autre, nous faisons un tour en forêt. Le restaurant de Villebon nous vit souvent nous asseoir sur ses vieilles chaises de jardin "à la cathédrale". Mais la principale de nos distractions consistait à aller voir Maneyrol mettre son aviette au point sur le terrain de Villacoublay. Le nom de Maneyrol n'est certainement pas oublié de ceux qui, après la guerre de 14, s'intéressaient à l'aviation. Il était pensionnaire au Pavillon de l'Ursine, il y passait tout l'été, hivernant dans un hôtel voisin de la gare de **Chaville-Vélizy**. »



Blaise Cendrars (1887-1961)

Blaise Cendrars, l'écrivain aux mille vies.

Les Jourdan vont s'installer bistro à Chaville. Cendrars ira chez eux puisqu'ils auront des chambres. «Et là je serai traité mieux que par des parents et je serai bien tranquille pour écrire un livre. On dit que Cendrars ne fout rien, mais mon vieux, il faut venir y voir: deux romans sans compter l'imprévu. Et je viens d'accepter de traduire un roman de Conrad. C'était trop beau pour le laisser traduire par un autre» (Cendrars / Robert Guiette)



Catherine Claude (1924 – 2000)

Catherine Claude, est née Jeanne Guillaud le 23 décembre 1924 à Bourgoin (Isère), morte le 23 août 2000 à Paris. Elle était écrivain, essayiste, journaliste, résistante dans la région de Grenoble (Isère), membre du Parti communiste français, membre fondatrice de l'Union des écrivains en 1968.

Son livre « La fête à Chaville » retrace le souvenir des Fêtes du Muguet, célèbres en leur temps : *Depuis le moment où les hauts parleurs déversent sur la petite ville pavoisée des rengaines populaires, jusqu'au feu d'artifice final, apparaissent des personnages dont les destins se croisent, se heurtent et souvent s'affrontent.....*



Frédéric Dard (1921-2000)

Oui, qui ne connaît pas le célèbre commissaire San Antonio, alias Frédéric Dard ? Frédéric Dard rendait visite à un ami à Chaville. Quel ami ? Nous ne savons pas, l'inspecteur Bérurier mène l'enquête et nous le dira.

"Frédéric attrapera le tortillard à la gare d'Orsay. Destination Versailles. Via Meudon. Via Céline ! Il ne peut s'empêcher d'y penser dès que le train longe la route des Gardes. C'est là, au 25 ter, qu'il habite. À Bellevue, monsieur !... à mi-côte ! En se penchant un peu, il aperçoit même le toit du pavillon louis-philippard. Et chaque fois, l'envie lui prend de descendre à la station Bellevue toute proche, puis d'aller sonner à la porte du reclus malcommode. Pour lui bredouiller quoi ? Qu'il l'admire ? Comme tant d'autres ! Jusqu'alors, la timidité l'a emporté sur le désir. Et peut-être la peur d'être déçu, d'un charme rompu ou au contraire de passer pour un connard, M. Dard !" (extrait du Dictionnaire amoureux de San Antonio d'Éric Bouthier)

Son fils, Patrice, a écrit deux livres de San Antonio qui parlent de Chaville :

- + San Antonio tient le bambou. On y parle du boxon de la mère Poulasse à Chaville.
- + Le silence des anneaux. On y raconte une clinique à Chaville.



Alphonse Daudet (1840-1897)

Alphonse Daudet est l'auteur de « Sapho, mœurs parisiennes », roman se déroulant à Paris puis à Chaville., histoire de la bohème artistique.

Ils s'installèrent à Chaville, entre le haut et le bas pays, le long de cette vieille route forestière qu'on appelle le Pavé des Gardes, dans un ancien rendez-vous de chasse, à la porte du bois: trois pièces guère plus grandes que celles de Paris...



Charles Edmond (1822-1899)

Charles-Edmond Chojecki dit « Charles Edmond », né le 15 octobre 1822 à Wisikin 3 et mort à Meudon le 1er décembre 1899, est un écrivain et journaliste français de naissance polonaise.

Extrait d'une lettre à George Sand du 8 novembre 1875 :

« Faut-il que vous ayez une plume d'or pour écrire tous ces merveilleux récits ! Quel sentiment de la nature, quelle richesse de ton, quelle sainte simplicité... J'ai jeté à mon panier du papier blanc et je me suis enfui dans les bois de Meudon et Chaville. Grâce aux châtaigniers et aux chênes, je me suis trouvé dans un milieu d'or et de pourpre. Le soleil, à travers ce rutilant fouillis faisait des siennes comme jamais... »

Extrait de « Le ménage Hubert » : Une comédie "stylée, pittoresque, très simple, mais très poignante et très honnête", écrite par Jules Claretie sur une pièce de Charles Edmond, et publiée sous le pseudonyme commun : Jules Tibyl.

« Je l'ai laissée à ma gauche sur la route de Chaville, et, montant par un sentier entre des vieux murs où sautent et grimpent les arbustes, nous sommes parvenus au Carrefour de la Vierge au Chêne, à la lisière du bois des Bertisettes. Une vierge est là, contre le tronc d'un chêne énorme. On lui apporte, comme au temps passé, les prémices des saisons : la première grappe de la vendange su pays est encore accrochée à son socle. Le bois devient charmant, touffu. Nous pourrions suivre le pavé des gardes, le grand chemin dont le nom rappelle les chevauchées des mousquetaires ; non, les petits sentiers des Bertisettes valent mieux. »



Paul Féval (1816 – 1887)

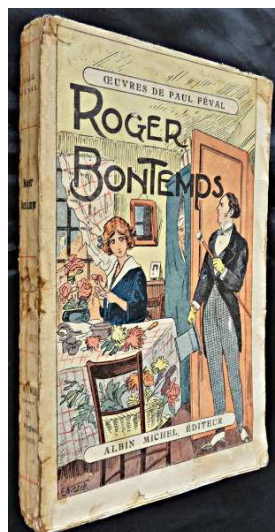
Paul Féval est un écrivain français né le 29 septembre 1816 à Rennes et mort le 7 mars 1887 dans le 7^e arrondissement de Paris. Il est principalement connu pour son roman du « Bossu ». Son œuvre prolifique, composée de plus de 70 romans populaires édités en feuilleton et de près de 70 nouvelles en plus d' « au moins une trentaine de pièces de théâtre, d'études historiques, de brochures chrétiennes, de pamphlets », eut un succès considérable de son vivant, égalant celles d'Honoré de Balzac et d'Alexandre Dumas.

Plusieurs de ses écrits mentionnent Chaville que Féval semble bien connaître.

Aimée - Paul Féval: 1859. Quoi qu'il en soit, M. Bodin, qui commençait à s'appeler un peu M. Bodin de Viroflay, par le double motif qu'il y a beaucoup de Bodin en France, et qu'un seul Bodin, qui est maître Bodin, possède ce délicieux château à mi-côte entre Chaville et la queue des bois de Fausse-Repose...

Roger Bontemps - Paul Féval 1865. ... dans les sauvages coulées de Chaville, où là-haut parmi les moissons de cette Beauce en miniature qui entoure l'ermitage de Villebon, on rapportait des bottes de fleurs des champs. Il y a de la bruyère aussi dans le bois de Clamart qui regarde Meudon, et des champs de jacinthes et des fossés remplis de pensez-à-moi.

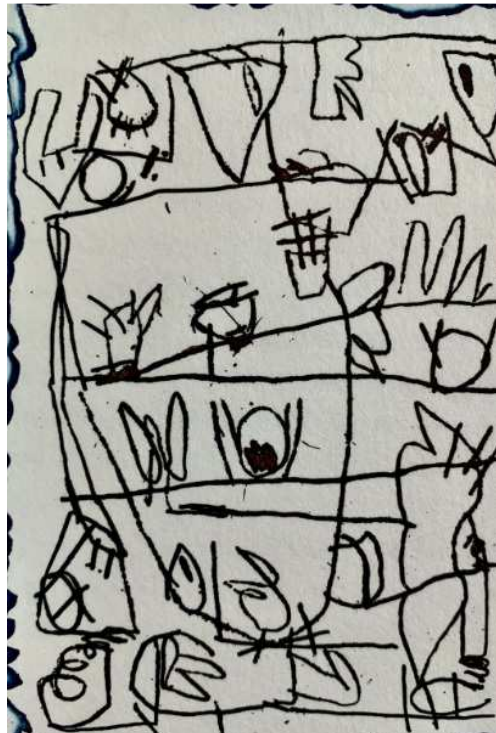
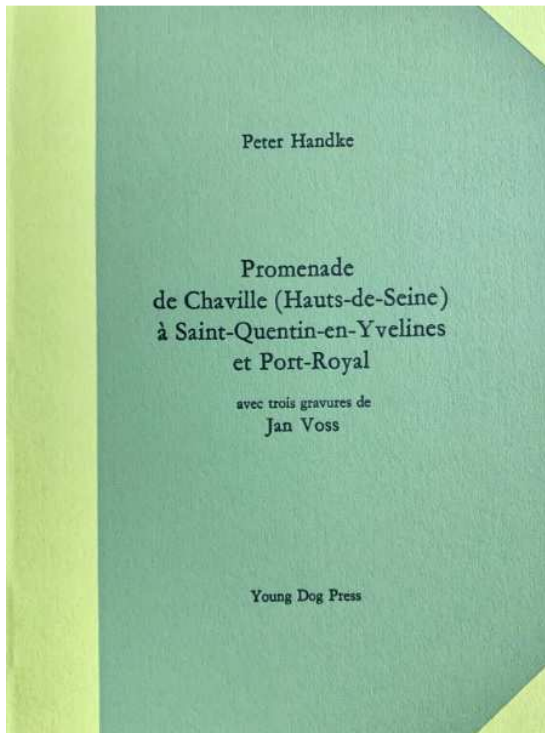
La Province de Paris: Amourette et Marie - Paul Féval 1889. Nous dînâmes au bas-Meudon, dans une guinguette. Tout était joie pour moi parce que tout était nouveau. Vers le soir, il fut question de rentrer à Paris. Nous nous promenions à pied au revers des bois de Chaville, dans ces longues et sauvages allées qui remontent vers le plateau de Vélisy. Au bas de l'avenue et non loin des étangs, il y a une clairière assez vaste, bordée de hauts peupliers qui s'adossent aux rampes de Clamart. L'herbe y est haute et la végétation si luxuriante, qu'on s'y croirait à mille lieues de cette civilisation dont l'haleine tue les arbres.



Peter Handke (1942)

Peter Handke est un écrivain, traducteur, dramaturge, scénariste et réalisateur autrichien. Prix Nobel de littérature 2019, il habite Chaville depuis plus de 20 ans.

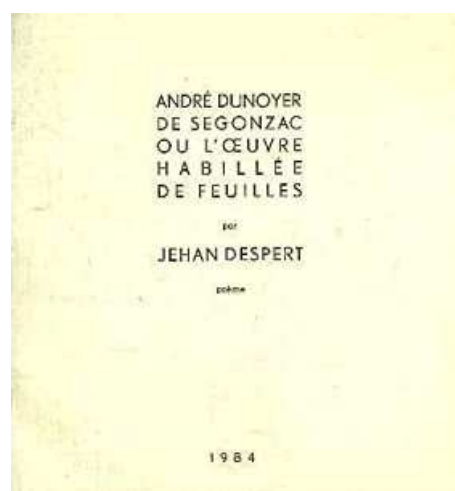
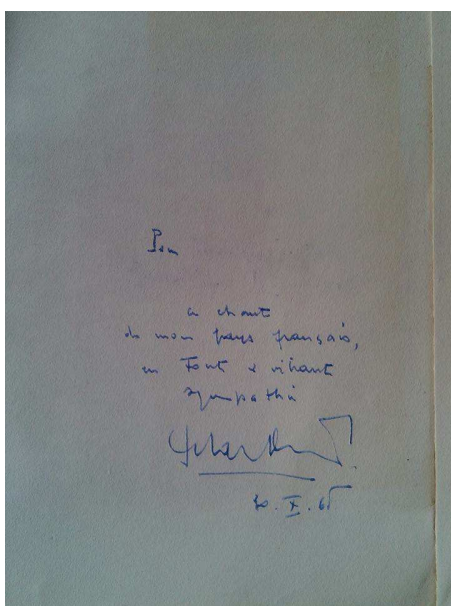
Il est né dans une famille de petits paysans autrichiens. Sa mère est d'origine slovène, alors que son père est un soldat allemand, employé de banque dans le civil. Il ne le connaîtra pas de son enfance. C'est son beau-père qui lui donne un nom et quatre frères et sœurs. Son enfance est marquée par la guerre.



Gravure de Jan Voss

Jehan Despert et Segonzac

Le poète Jehan Despert, disparu en 2018, né à Versailles en 1921 a vécu à Viroflay. Tout au long de son œuvre il n'a eu de cesse d'écrire de merveilleux poèmes sur les paysages de Seine et Oise. Son ami André Dunoyer de Segonzac lui écrit : "... Vous avez un sens poétique très nuancé et un don d'évocation très senti de l'atmosphère d'Ile-de-France... Et je serai heureux d'accompagner vos poèmes et de voir mon nom près du vôtre..." Ci-après, autographe de Jean Despert sur son ouvrage de poésie "Psaume selon ma Seine et Oise" illustré par un dessin de Dunoyer de Segonzac et le livre de Despert sur Segonzac ou l'œuvre habillée de feuilles.

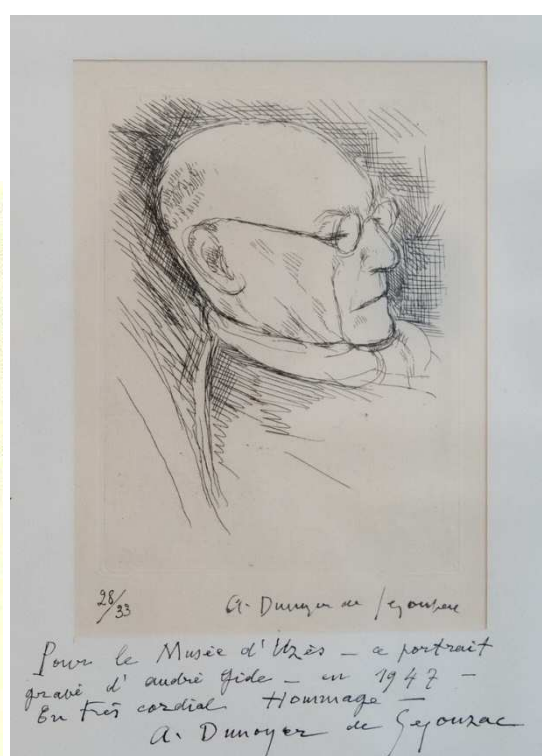


André Gide (1869 – 1951)

Le premier poème d'André Gide, intitulé « *Les premiers vers. Solitude* », (la première strophe est citée dans *Si le grain ne meurt*), est daté du 17 mai 1888. Une note au bas de ce poème de trois strophes, dit « inachevé », précise : Cette *Solitude* a été faite avant de connaître Louis : nous l'avons lue ensemble dans les bois de Chaville.

Louis : il s'agit de Pierre Louÿs. Louÿs (qui s'écrit encore Louis) et Gide se sont connus en 1888 sur les bancs de l'École alsacienne, en classe de rhétorique. Pierre Louÿs évoque ces longues promenades dans les bois de Chaville avec Gide dans son « Journal ».

André Gide : Gravures par André Dunoyer de Segonzac.



Jean Giraudoux (1882-1944)

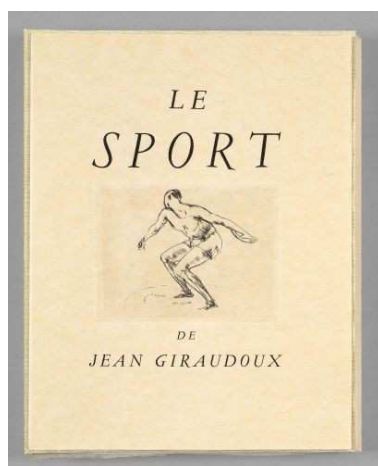
Bella est un roman de Jean Giraudoux, publié en 1926 aux éditions Grasset : Dans les années qui suivent la Première Guerre mondiale, Philippe Dubardeau est amoureux de Bella de Fontranges, dont le mari, fils du ministre de la justice Rebendart, est mort à la guerre. Prise dans la profonde querelle qui oppose les Rebendart aux Dubardeau, Bella, qui ne parvient pas à réconcilier les adversaires, y laissera la vie.

Dans ce livre Chaville est cité plusieurs fois :

"Puis quelques étroits centiares de vraie herbe à Chaville, quand il y déjeunait le dimanche, vers 1890, avec le frère de Sarah."

"Jusqu'aux avions qui avaient tourné par dizaines autour de nous, avant le coucher du soleil, en revenant atterrir à Chaville, et qui ne leur avaient donné qu'une caresse théorique !"

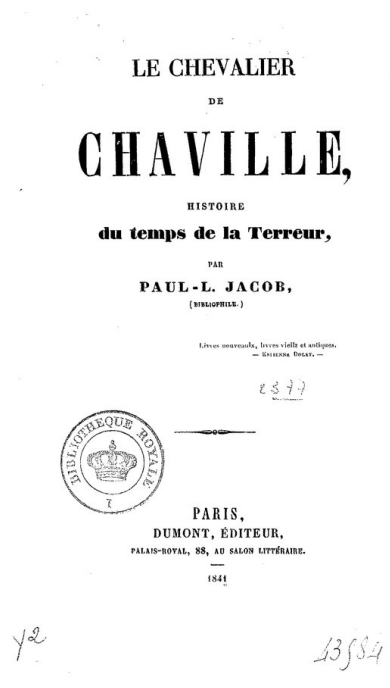
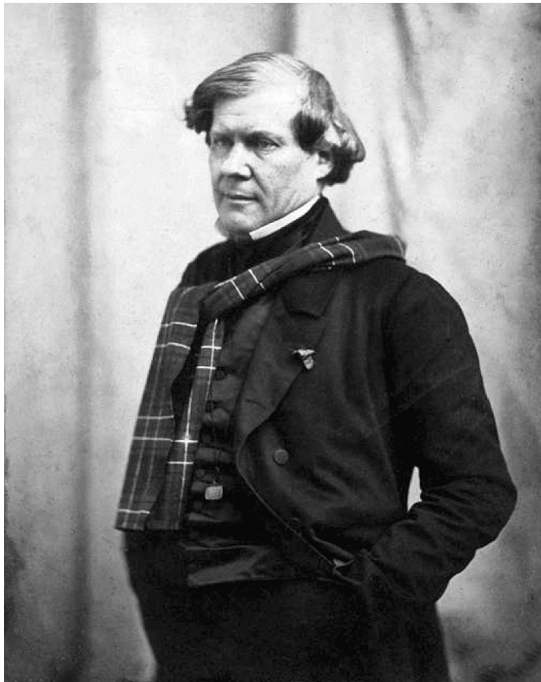
Jean Giraudoux est aussi l'auteur de "Le Sport", livre illustré de gravures d'André Dunoyer de Segonzac.



Paul Lacroix (1806-1884)

Paul Lacroix, plus connu sous les pseudonymes de P. L. Jacob ou du Bibliophile Jacob, né le 27 février 1806 à Paris et mort à Paris le 16 octobre 1884, est un érudit français. Il est l'auteur du "Chevalier de Chaville".

Paru en 1841, Le Chevalier de Chaville est l'un des nombreux romans historiques écrits par Paul Lacroix afin d'illustrer, au moyen de récits pittoresques à portée pédagogique, quelques-unes des époques charnières de notre histoire nationale. Roman du compromis idéologique, d'ailleurs placé sous l'égide de Mirabeau, Le Chevalier de Chaville tempore les oppositions simplistes et, en renvoyant dos-à-dos les aristocrates rétifs à toute évolution historique et les patriotes les plus radicaux, condamne à la fois les « excès de la Révolution » et la « folie coupable des royalistes ».



Léo Malet (1909-1996)

Léon Malet, dit Léo Malet, né le 7 mars 1909 à Montpellier et mort le 3 mars 1996 à Châtillon-sous-Bagneux, est un écrivain et poète français, auteur de nombreux romans policiers, dont la série ayant pour héros Nestor Burma, « détective de choc » et sa non moins célèbre secrétaire Hélène.

Fièvre au Marais est un roman policier de Léo Malet, paru initialement sous le titre L'Ours et la Culotte en 1955. L'auteur modifie le titre en 1972, à l'occasion de la parution du roman dans Le Livre de poche. C'est le troisième des Nouveaux Mystères de Paris, avec Nestor Burma comme héros.

Résumé :

Un crime a été commis, rue des Francs-Bourgeois, sur la personne d'un prêteur sur gages. La victime a été poignardée à l'aide d'un coupe-papier lui appartenant. Le commissaire Florimond Faroux a été chargé de l'enquête. D'ores et déjà, celle-ci s'annonce difficile. Le mobile du crime peut aussi bien être le vol, que la vengeance. L'Identité Judiciaire a relevé, sinon sur le manche de l'arme, soigneusement essuyé, mais sur le théâtre du drame, plusieurs séries d'empreintes, dont certaines très intéressantes...». Ces « empreintes très intéressantes » ne plaisent pas à Nestor Burma. Il a tout lieu de craindre, en effet, qu'elles ne soient les siennes...

Extrait :

- Bon. Voilà une bonne chose de faite. On peut se donner du congé, à présent. Je ne pourrai pas voir ces gens-là avant jeudi ou vendredi. Qu'est-ce qu'on fait, poupée jolie ? Cinéma ou bois de Chaville ?

- Je préfère le cinéma, répondit Hélène. Au printemps, Chaville est dangereux.



Camille Marbo (1883-1969)

Camille Marbo, pseudonyme de Marguerite Borel (11 avril 1883 - 5 février 1969), née Marguerite Appell, est une romancière française, lauréate du Prix Femina en 1913, et première femme présidente de la Société des gens de lettres. Elle fut présidente du jury du prix Femina. Camille Marbo fut la fille du mathématicien Paul Appell, épouse du mathématicien Émile Borel. Marguerite Borel tient un salon scientifique et littéraire animé. Elle crée avec son mari, en 1906, La Revue du mois où contribuent leurs amis scientifiques et des personnalités politiques ou littéraires appréciant cette revue qui leur offre la possibilité de choisir leurs sujets et la liberté d'expression. Ce mensuel connaît un succès notable. Marguerite Borel prend personnellement en charge les critiques de pièces de théâtre et de romans, et diverses chroniques.

Extraits de son roman « À travers deux siècles : souvenirs et rencontres, 1883-1967 »

Tout me plaisait : les garçons qui faisaient semblant d'être épris de moi et que je ne croyais pas tout à fait, nos réunions dansantes, nos pique-niques dans les bois de Chaville, nos jeux de société, mes bavardages avec Jeanne Picard que j'aimais beaucoup.

A Biska, le "gardien du désert" vend à boire, de sorte que le sable, devant la maison rose, est semé de capsules métalliques comme devant un bistrot de Chaville.



Alfred de Musset (1810-1847)

Alfred de Musset, en 1849, écrit un vaudeville intitulé « **L'habit vert** », pièce avec pour destination Chaville :

Deux étudiants désargentés du Quartier latin, Henri et Raoul, mettent en commun un habit correct pour sortir le soir sur les grands boulevards et cultiver l'amitié de leur voisine Marguerite, une grisette pleine d'esprit. Ils empruntent de l'argent auprès du fripier juif Munius, pour partir se promener à Chaville. Ce vaudeville décrit les déboires des deux jeunes gens plutôt naïfs. (source Wikipédia)

HENRI : Enfin, où veux-tu en venir ?

RAOUL : Je ne veux pas en venir, je voudrais m'en aller, m'en aller voir de quelle couleur est l'herbe, comme qui dirait à Chaville ou à Fleury.

HENRI. : Pourquoi à Chaville ? Tu voudrais aller à Chaville ?

RAOUL : Ou à Fleury.

D'ailleurs, Musset connaissait Chaville, il en parle dans sa « **Confession d'un enfant du siècle** » : *Je ne me guérirai pas de ma jeunesse : allons vivre là où est la vie, ou mourons du moins au soleil. Je partais, je prenais un cheval, je m'enfonçais dans les promenades de Sèvres et de Chaville ; j'allais m'étendre sur un pré en fleur, dans quelque vallée écartée. Hélas ! et toutes ces forêts, toutes ces prairies me criaient : « Que viens-tu chercher ? Nous sommes vertes, pauvre enfant : nous portons la couleur de l'espérance. »*

GRAND PRIX, 50 CENTIMES. THEATRE CONTEMPORAIN ILLUSTRE. MICHEL LEVY FRÈRES, ÉDITEURS, 15, RUE VIVIENNE, 15 bis. 46

L'HABIT VERT
PROVERBE EN UN ACTE ET EN PROSE
ALFRED DE MUSSET et ÉMILE AUGIER

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE:
MATHIS, méchant. M. Cuvasson.
BÉRE, jeune. M. Pons.
HENRI, méchant d'habile. M. Deshay.
MARGUERITE, coquette. M^{lle} Pons.

Le théâtre représente une terrasse. — Paris au fond derrière sur un balcon. — Fleuret à gauche. — Paris à droite. — Un devant de chambre devant sur une droite. — Un devant de chambre à gauche. — Une petite table de nuit à gauche, derrière le balcon. — Deux chaises de paille. — À gauche, la porte, une armoire de bois. (Distribution prise de l'opéra.)

SCÈNE I.
RAOUL, HENRI.
RAOUL, sans donner la table tournée vers la fenêtre ouverte.
Tu dises ce que tu veux, mais tu n'empêcheras pas que ce soit aujourd'hui dimanche.
HENRI, sans que son habit se recroque dessus son cheval, et en regardant des crochets sur sa palette.
Eh bien, après ?
RAOUL.
Après ? comme je ne suis pas un usage en Paris, j'allais et je m'enfonce qu'il faut bien.
HENRI.
Et puis ?
RAOUL.
Et puis ? je ne suis pas si si dévoué à la vieillesse, mais je suis certainement de telle façon j'ai du plaisir à voir le ciel.

RAOUL.
Eh bien, où veux-tu en venir ?

RAOUL.
Je ne veux pas en venir, je voudrais m'en aller, m'en aller voir de quelle couleur est l'herbe, comme qui dirait à Chaville ou à Fleury.

HENRI.
Pourquoi à Chaville ? Tu voudrais aller à Chaville ?

RAOUL.
Ou à Fleury.

HENRI.
Mais tu sais bien que nous n'avons pas d'argent.

RAOUL.
Je ne dis pas que nous n'avons pas d'argent ; je dis que j'ai envie de voir de la couleur.

HENRI.
La belle découverte ! tu voudrais avoir les ailes, attention sous les bottines, mais le grand empereur m'aurait en cadeau, être ainsi d'une prisonnière.

RAOUL, en hochant.
Pas de tout. Je voudrais que tu prisses ton chapeau et que tu t'en allasses au bois de Boulogne, que tu m'en rapportes un couple pour vingt cinq francs, avec lesquels nous dînerions très-bien.

HENRI.
Je ne veux pas mettre ma main sur le grès. Ma main est le

Charles-Louis Philippe illustré par Segonzac

Bubu de Montparnasse - Roman de Charles-Louis Philippe

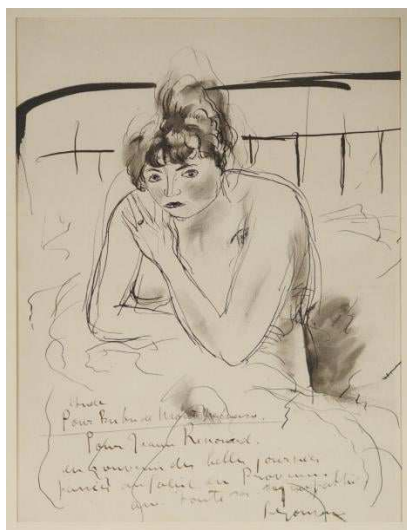
Cette histoire de prostituées et proxénètes parut pour la première fois dans la Revue Blanche en 1901 et rendit immédiatement célèbre son auteur. Ce fut une aventure personnelle avec une jeune prostituée en 1898, qui donna l'idée à Charles-Louis Philippe d'un roman du trottoir parisien : Bubu de Montparnasse.

Vers 1927, l'imprimeur et graveur Daragnès, mit en relation Dunoyer de Segonzac avec un groupe de bibliophile lyonnais, les XXX, à la recherche d'un artiste graveur auquel sera laissé le choix de l'ouvrage à illustrer. Dunoyer de Segonzac souhaitait un ouvrage ayant pour cadre Paris où il observait à sa guise les individus qui servaient de modèles à ses personnages. Les planches pour illustrer Bubu de Montparnasse furent gravées en deux ans, et l'édition illustrée parut en 1929 classant Dunoyer de Segonzac parmi les plus grands illustrateurs de son temps.

L'ouvrage traversant le siècle comme l'un des plus importants livres de graveur jamais publiés.

(extrait d'un texte de Patrice Jeudy)

Quelques illustrations de Dunoyer de Segonzac pour Bubu





Henri Rochefort (1831-1913)

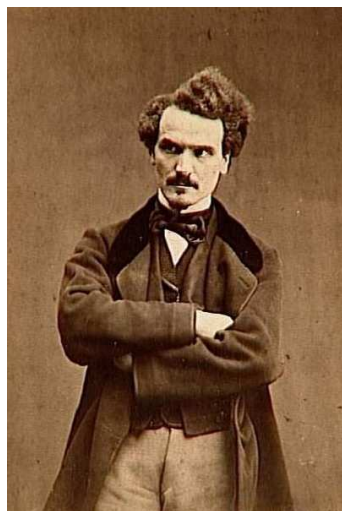
Victor Henri de Rochefort-Luçay, né le 31 janvier 1831 à Paris et mort le 1er juillet 1913 à Aix-les-Bains, mieux connu sous le nom d'Henri Rochefort, est un journaliste, auteur de théâtre et homme politique français.

Grand polémiste dans les pages de ses journaux (La Lanterne, La Marseillaise, L'Intransigeant), il défend des options politiques radicales voire extrémistes (anticléricale, nationaliste, favorable à la Commune, boulangiste, socialiste et antidreyfusard). Son engagement lui vaut le surnom de « l'homme aux vingt duels et trente procès », ainsi que des condamnations, notamment au bagne de Nouméa dont, fait unique, il parvient à s'échapper en 1874.

Chacun en retient son mot d'esprit : « La France contient trente-six millions de sujets, sans compter les sujets de mécontentement. »

Un de ses duels se passa à Chaville avec un certain Delville pour une question de différents littéraires. Laissons Alphonse Daudet nous raconter ce fait en ces mots :

Delville, en sa qualité d'offensé, avait le choix des armes et prit l'épée. — « C'est bon dit Rochefort, je me battrai à l'épée. » On fit la répétition du duel dans la chambre de Pierre Véron. Rochefort consentait bien à être tué mais il ne voulait pas paraître ridicule. Véron avait donc fait venir un grand diable de sergent-major aux zouaves, coupé en deux depuis à Solferino, et fort expert en fait de saints, d'attitudes et de belles manières à la mode dans les salles d'armes de casernes : — « Après vous... — Je n'en ferai rien. — Par obéissance. — Faites, monsieur. » Au bout de dix minutes d'escrime, Rochefort en eût remontré, pour la grâce, au plus moustachu la Ramée. Les deux champions se rencontrèrent le lendemain, entre Paris et Versailles, dans ces délicieux bois de Chaville que nous connaissions bien, y allant souvent le dimanche, pour des passe-temps moins guerriers. Il tombait ce jour-là une petite pluie fine et froide qui faisait des bulles sur l'étang et voilait d'un léger brouillard le cirque vert des collines, la pente d'un champ labouré et les rouges éboulements d'une sablonnière. Les combattants mirent chemise bas, malgré la pluie, et, sans la gravité de la circonstance, on eût été tenté de rire en voyant face à face ce petit homme, gras et blanc, sous un gilet de flanelle liséré de bleu à l'entournure des manches, tombant en garde correctement comme sur la planche, et Rochefort, long, sec, jaune, macabre et cuirassé d'os au point de faire douter qu'il y eût sur lui place pour une piqûre d'épée. Malheureusement, il avait dans la nuit oublié toutes les belles leçons du sergent-major, tenait son arme comme un cerge, poussait comme un sourd, se découvrait. Dès la première passe, il reçut un coup droit qui glissa sur le plat des côtes. L'épée avait piqué, mais si peu ! Ce fut sa première affaire.



Jules Roy (1907-2000)

Jules Roy, aviateur et écrivain.

1927 -22 octobre. Départ de Tours, le jour anniversaire de mes trente ans. Une vie nouvelle commence puisque je vais devenir pilote. Claires, douces journées à Chaville près de tous. La paix recouvrée.

1928 -19 avril. Retour de Chaville sous un nouvel orage, dans la claire compréhension de mon amour pour Mirande. Alors, ne plus lutter contre ça, mais faire monter sa flamme et y tendre les mains. Journal (extraits : Les années déchirement)

Jules Roy, mon père, avait loué pour nous, sa femme, ma sœur et moi, une maison à Chaville, quand il était militaire au camp de Satory. Il s'y rendait à moto. Notre logement était proche du viaduc, une petite villa je pense. (Message de Jean Paul Roy à François Murez)

FORCES AERIENNES FRANCAISES EN GRANDE BRETAGNE
.....
GROUPE DE BOMBARDEMENT N°I
++++++
N°137/GB I

Ordre Général N°18 du 5.I.45

= ORDRE DE L'AVIATION DE BOMBARDEMENT.

La citation suivante est accordée par lettre N° 399/3/FAGB du Colonel Commandant prv^g les Forces Aériennes Françaises en Grande Bretagne , en date du 11 Janvier 1945, à l'équipage du Squadron N° 346.

3/	Capitaine Capitaine Commandant Adjudant Sergent-Chef Adjudant	GRONIER RAVOTTI R O Y KOPP DURAN MOT	Pilote Navigateur Bombardier Cdt d'Avion Mécanicien Radio Mitrailleur Arr.
----	--	---	---

"Equipage de très grande valeur, remarquable d'allant et d'enthousiasme, A participé au cours des mois d'août, de septembre et d'octobre 1944 à de nombreuses missions de bombardement sur des objectifs très défendus par la D.C.A. Le 16 août a attaqué de nuit un port de la BALTIQUE faisant deux passages sur l'objectif malgré la violente réaction de la Flak. Le 11 septembre bombardait de jour et ramenait son avion gravement endommagé par une D.C.A. lourde très intense et très précise. Le 6 octobre participa à une attaque de jour d'un centre métallurgique allemand et avait son avion touché par plusieurs éclats de D.C.A. lourde. Le 9 octobre accomplissant de nuit sa cinquième mission sur la RHUR.

CETTE CITATION COMPORTE L'ATTRIBUTION DE LA CROIX DE GUERRE AVEC ETOILE DE VERMEIL.

Signé: BAILLY.

FORCES AERIENNES FRANCAISES EN GRANDE BRETAGNE
.....
GROUPE DE BOMBARDEMENT N°I
++++++
N°874/GB I

Ordre Général N° 24 du 2.5.1945.-

= ORDRE N° 260 =
++++++

Par message express N° 260/IGFAF/3 du 10.3.45 la citation suivante, à l'ordre de l'Aviation de Bombardement, est accordée à :

4/	Commandant Capitaine Adjudant Sergent-Chef Adjudant Sergent-Chef	ROY GRONIER RAVOTTI KOPP DURAN MOT KBERGRENE	Bombardier Cdt d'Avion Pilote Navigateur Mécanicien Radio Mitrailleur Arrière Mitrailleur Supérieur.
----	---	--	--

"Equipage qui vient encore d'affirmer son absolue maîtrise en effectuant 8 nouvelles missions de bombardement sur des objectifs de l'Allemagne occidentale, déjouant les nombreuses défenses ennemies et surmontant les conditions atmosphériques d'automne et d'hiver. A été attaqué par la chasse de nuit ennemie le 15 octobre 1944. A été touché par la D.C.A. les 21 et 24 décembre 1944. Le 4 novembre a participé à un raid sur un centre industriel de la RUHR fortement défendu par un D.C.A. et une chasse de nuit très actives, mission au cours de laquelle le Groupe a perdu 1/3 de ses effectifs engagés.

Cette citation comporte l'attribution de la Croix de Guerre avec étoile de vermeil.-

Signé: PUGET

Marcel Schwob (1867-1905)

Marcel Schwob est un écrivain français, conteur, poète, traducteur, érudit, proche des symbolistes.

Il naquit à Chaville, rue de l'église, « entre les frondaisons des chansonnettes sentimentales ». Il avait accoutumé de dire : « Notre malédiction est d'être des fils de Caïn, mais c'est pour cela que nous ne sommes pas des imbéciles. » « Il s'éteignit égotant, parmi les bouquins entassés, recevant les soins négligents d'un domestique chinois » (André Salmon, Souvenirs sans fin).

Marcel Schwob a publié en 1894 « Le livre de Monelle ». L'inspiratrice de Monelle, la «petite Vise», meurt le 7 décembre 1893. C'est une jeune fille presque illettrée, comme le révèle la seule lettre qui reste d'elle, datée du 7 octobre 1893:

Chaville, le 7 octobre

Mon petit Loup aimé,

Je nest put avoir mes médicaments que Vendredi Soir je nest donc put prendre que mon Sirop et Jai prit mon câché aujourd'hui a 10 heures. Je ne vas pas plus mal Je mange davantage escrit moi un petit mot tu me feras plaisir mon amie viens cesoir et se renretourne Lundi

Si il fait beau Jirait à Paris avec elle: Je te direz mon petit Loup que mon Sirop ma bien fait dormir aussi Je suis forte aujourd'hui.

*Je t'embrasse
de tout cœur
Ta petite vise
qui t'aime de tout
son cœur*

Chaville le 7 Octobre

Mon petit Loup aimé,

Je nest put avoir mes médicaments que Vendredi Soir je nest donc put prendre que mon Sirop et Jai prit mon câché aujourd'hui a 10 heures. Je ne vas pas plus mal Je mange davantage escrit moi un petit mot tu me feras plaisir mon amie viens cesoir et se renretourne Lundi

Si il fait beau Jirait à Paris avec elle: Je te direz mon petit Loup que mon Sirop ma bien fait dormir aussi Je suis forte aujourd'hui.

**Je t'embrasse
de tout cœur
Ta petite vise
qui t'aime de tout
son cœur**

Philippe Soupault (1897-1990)

Philippe Soupault, poète français, cofondateur du surréalisme et journaliste, est né à Chaville, route du Pavé des Gardes, dans la maison Chantoiseau encore existante.

Près de Paris, je connais un village de banlieue que les indigènes nomment Chaville. C'est le repère des oiseaux. Tout le souvenir se réfugie dans les bois. Les châtaigniers sont les souvenirs d'enfance ; les bouleaux, de la jeunesse ; les chênes, de la maturité et les sapins, de la mort. Les maisons sont bâties tout près des arbres et les routes pavées pénètrent au cœur même des bois. Mais ces bois ne forment pas de voûtes et le soleil les aime. Sur les rayons, le sable danse, entraînant cette reposante gaieté de la fin du printemps ou du début de l'automne. Au loin, Paris, comme un grand cœur, fait entendre ses battements. Il fait simple. (Ecrits sur la peinture)



Jules-Romain Tardieu (1805-1868)

Jules-Romain Tardieu, né le 28 janvier 1805 à Rouen et mort le 19 juillet 1868 à Paris, est un homme de lettres et libraire-éditeur français. Auteur de nombreuses publications et notamment de "Dolores", légende écrite en 1864 dont une grande partie de l'action se passe à Chaville. Tardieu s'est fait, en outre, un renom littéraire sous le pseudonyme de « J.-T. de Saint-Germain » et d'« abbé Paul ».

Extraits :

La voiture avait déjà quitté la longue et monotone rue de Sèvres, et, prenant à gauche, en passant sous un viaduc du chemin de fer, elle suivait le chemin montant qui conduit aux bois accidentés et pittoresques de Chaville... La maison de madame de Hauterive était agréablement située, à mi-côte, au bord des bois, et le jardin descendait en pente douce jusqu'au fond de la vallée, qui devient plus évasée à mesure qu'elle s'éloigne de Sèvres. ... ainsi, des hauteurs de Chaville, le regard se repose sur des bois, sur des prés, sur la vaste ceinture du parc de Saint Cloud; par une échappée au fond de la vallée, on découvre presque les limites de la grande cité dont les armes parlantes sont un navire...

Heureusement, les myosotis ne manquaient pas sur le bord du petit ruisseau qui serpente en courant à travers les jardins ombragés de Chaville pour se précipiter dans les bas-fonds de Sèvres...



Jules Vallès (1832-1885)

L'écrivain Jules Vallès, journaliste, écrivain et homme politique français d'extrême gauche, a séjourné à Chaville dans une ferme-auberge au printemps 1869. Dans son livre autobiographique « L'insurgé », écrit à cette époque, il évoque Chaville : « *Il y a là-bas, du côté de Chaville, une ferme où j'ai passé des journées calmes....* ». Son séjour à Chaville suit les élections législatives de mai 1869 où il a été battu. Il y vient pour se reposer.

A la même époque, André Gill (« Le lapin agile ») vient le visiter ; des échanges épistolaires le confirment. Jules Vallès écrira dans la revue « *La Parodie* » de Gill.

Celle qui fut sa secrétaire, Séverine, pseudonyme de Caroline Rémy, écrivaine, journaliste, libertaire et féministe, viendra aussi à Chaville avec Vallès bien après, vers la fin de la vie de Vallès.

Il y a là-bas, du côté de Chaville, une ferme où j'ai passé des journées calmes et heureuses à regarder battre le blé, courir les canards vers la mare, à boire du petit vin blanc sous un grand chêne ombreux, et à faire la sieste dans l'herbe coupée, près des pommiers en fleurs.

J'ai soif de silence et de paix. Je suis allé là — oubliant le vote des sections dans Paris, me roulant sur le foin, écoutant les rainettes qui chantaient dans les roseaux verts. Et, le soir, je me suis endormi entre des draps de toile bise et dure comme ceux où me fourraient mes cousines au village.



Poètes – Chanteurs – Musiciens

Paul Arène (1843-1896)

Paul Arène est un poète de langue provençale et française, contemporain et proche d'Alphonse Daudet.

Paul Arène est un provençal que Paris a conquis, le poète parisien succède au poète provençal. Les pins résineux font place aux tonnelles fleuries de Meudon, aux bois de Chaville splendides à l'automne, aux sentiers "poudrés de bourgeons verts", de Marly et de Sèvres.
(Paul Arène : poète félibre et conteur de Juliette Bonfils)

Paysage

L'automne à Chaville est superbe ;
Le bois par place est resté vert ;
Ailleurs, tournant au vent d'hiver
Les feuilles s'abattent sur l'herbe ;
Mais les grands chênes fiers encor,
Gardent leur parure tenace,
Et, sentant que le froid menace
S'habillent de cinabre et d'or,
Qu'importe si le ciel est sombre,
Quand on a la claire forêt !
Son feuillage ardent qui paraît
Plus radieux au sein de l'ombre
Nous garde en ses rameaux vermeils,
Dans ses feuilles d'or pur baignées
Et de longs rayons imprégnées,
Le souvenir des vieux hivers.

Théodore de Banville (1823-1891)

Théodore Faullain de Banville est un poète, dramaturge et critique dramatique français, il est considéré dès son vivant comme l'un des plus éminents poètes de son époque.

Ballade sur lui-même (1869)

Assembleur de rimes, Banville
C'est bien que les chardonnerets
Chantent dans les bois de **Chaville** ;
Mais veux-tu chez les Turcarets
Emplir ton coffre et tes coffrets?
Plante là ton rêve féérique!
C'est bien dit, mais je ne saurais,
Je suis un poète lyrique.

Je puis encor charmer la ville
Avec la flûte de Segrais;
Mais exercer un art servile,
Comment l'oserions-nous, pauvrets!
Si je le pouvais, j'aimerais
La toile-cuir et l'Amérique,
Mais de quoi servent les regrets?
Je suis un poète lyrique.

Mon allure est trop peu civile.
Toujours (autrement je mourrais,
Fuyant toute besogne vile,
Je retourne aux divins retraits,
Comme, fuyant l'impur marais,
A travers la nue électrique
L'oiselet retourne aux forêts;
Je suis un poète lyrique.

Prince, voilà tous mes secrets,
Je ne m'entends qu'à la métrique:
Fils du dieu qui lance des traits,
Je suis un poète lyrique.

Elsa Barraine (1910 – 1999)

Elsa Barraine, née à Paris le 13 février 1910 et morte à Strasbourg le 20 mars 1999, est une compositrice française.

En 1941, elle s'engage contre la propagande nazie dans le domaine de la musique. Après avoir été relâchée une fois par la police, et avoir échappé à une arrestation de la Gestapo, elle entre en clandestinité en 1944. De 1952 à 1974, elle enseigne comme professeur au Conservatoire national supérieur de musique de Paris. Elle compose la musique de nombreux films et pièces de théâtre.

Dans deux courriers adressés en 1960 à André Jolivet, grand compositeur français et ami d'Elsa Barraine, elle mentionne ses démarches pour trouver un logement et son installation à Chaville, grâce à l'aide de Jolivet.



André Caplet (1878 – 1925)

André Caplet est un compositeur et chef d'orchestre français, né le 23 novembre 1878 au Havre et mort le 22 avril 1925 à Neuilly-sur-Seine. Il a épousé Geneviève Perruchon le 4 juin 1919 à Chaville, dont il a eu un fils, Pierre, né le 20 octobre 1920. Après la naissance de leur fils, les Caplet s'installent à Chaville.

« Hier, pour la première fois, j'ai entendu deux mélodies d'André Caplet sur des vers de Georges Jean-Aubry [...] Ce Caplet est un artiste. Il sait trouver l'atmosphère sonore et, avec une jolie sensibilité, a le sens des proportions ; ce qui est beaucoup plus rare qu'on ne le croit, à notre époque de musique bâclée, ou hermétique comme un bouchon ! » Claude Debussy, 1908



François Coppée (1842 – 1908)

François Coppée, né le 26 janvier 1842 à Paris et mort le 23 mai 1908 à Paris, est un poète, dramaturge et romancier français. Coppée fut le poète populaire et sentimental de Paris et de ses faubourgs, des tableaux de rue intimistes du monde des humbles. Poète de la tristesse à la vue des oiseaux qui meurent en hiver (La Mort des oiseaux), du souvenir d'une première rencontre amoureuse (« Septembre, au ciel léger »), de la nostalgie d'une autre existence (« Je suis un pâle enfant du vieux Paris ») ou de la beauté du crépuscule (« Le crépuscule est triste et doux »), il rencontra un grand succès populaire.

Extraits de poèmes :

Ballade De François Coppée à son maître Théodore de Banville, sur leur commun Amour de la Poésie.

...

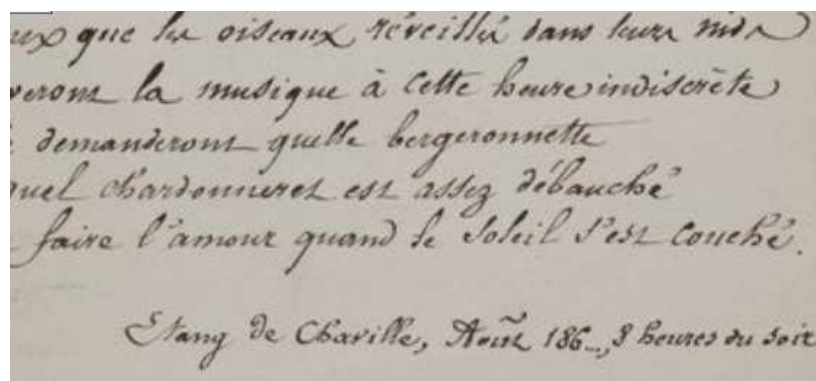
Le cœur joyeux, sans soin bas et servile,
Abandonnons le monde et ses clameurs.
Allons-nous-en par les bois de Chaville,
Ou sur la Seine aux doux flots endormeurs,
Pour y chanter des chansons de rameurs.

...

Manuscrit partiel du second recueil de François Coppée. : Intimités, paru en 1868. Ce manuscrit présente huit poèmes sur les seize du recueil ; plusieurs portent en fin une date qui a disparu de l'édition.

« Le crépuscule est triste et doux comme un adieu »... Daté « Etang de Chaville, Août 186..., 8 heures du soir ».

Et nos baisers feront des concerts infinis,
Si doux que les oiseaux, réveillés dans leurs nids,
Trouveront la musique, à cette heure, indiscrete
Et se demanderont quelle bergeronnette
Ou quel chardonneret est assez débauché
Pour faire l'amour quand le soleil s'est couché.



Robert Desnos (1900 – 1945)

Robert Desnos est un poète français, né le 4 juillet 1900 à Paris et mort du typhus le 8 juin 1945 au camp de concentration de Theresienstadt. Il était l'amant de Youki.

Youki, de son vrai nom Lucie Badoud, est une figure artistique du Montparnasse des années 1930. Modèle et épouse du peintre japonais Foujita, elle partage la vie de Robert Desnos, à partir de décembre 1931 lorsque Foujita quitte Paris en la confiant à son amant notoire.

Une page du "Livre secret pour Youki", rédigé et illustré de gouaches par Desnos, sur un cahier japonais (qui se déplie comme un accordéon) cite "Chaville".

*La ville jadis la ville naguère la ville passée
Ô ciel noir comme une veuve
neige étoile tour comète remparts
à Villeneuve et à Chaville
à Deauville et à Trouville
à Tancarville à la Vieuville
La ville jadis la ville naguère la ville passée
Un incendie surgit d'un toit comme un pigeon
et la rose de minuit éclate au ciel
à Villeneuve et à Chaville
à Villevieille à Ville l'Evêque
à Melleville à Villeville
que la rose s'effeuille*

*Le livre survivra
La ville jadis la ville naguère la ville passée
Le ciel de la rose à minuit
Et le livre ouvert à la page où l'amour
retentit comme un univers de porcelaine
s'écroulant d'abîmes en abîmes
avec l'étonnement des constellations
la blancheur de la neige
et les parfums des grands parterres à l'heure
où ta main viendra cueillir les roses.*



Pierre Destailles (1909-1990)

Pierre Destailles est un acteur et chansonnier français. Il popularisa dans les années 1950 le célèbre refrain « Tout ça parce qu'au bois de Chaville y'avait du muguet »

Ce jour-là au bois de Chaville
Y'avait du muguet
Si ma mémoire est docile
C'était au mois d'mai
Au mois d'mai dit le proverbe
Fais ce qu'il te plaît
On s'est allongé sur l'herbe
Et c'est c'qu'on a fait
Comme nous étions sous les branches
Bien dissimulés
Samedi-Soir et France-Dimanche
N'en ont pas parlé
Le lendemain d'cette aventure
Nous avons acheté
Un traité d'puériculture
Et d'quoi tricoter
Tout ça parce qu'au bois d'Chaville y avait du muguet

Quand je songe aux conséquences
De ce jour charmant
Je me sens rempli d'avance
D'un très grand tourment
Car par ma faute il va naître
Un pauvre ingénu
Qui va forcément connaître
Tout c'que j'ai connu
Le pion l'adjutant d'semaine
Le meilleur ami
Autant de choses inhumaines
Plus qu'il n'est permis
Et des tas d'choses inutiles
Comme les traités d'paix
Les savants les sergents d'ville
Et l'chef du budget
Tout ça parce qu'au bois d'Chaville y avait du muguet

On t'apprendra l'code civique
Et la probité
Si tu les mets en pratique
Tu s'ras exploité
Par contre si tu t'en balances
Tu s'ras respecté
Et selon toute évidence
Tu s'ras député
Pour te faire faire connaissance
De la liberté
Tu seras dès ta naissance
Finement ligoté
Tu pourras souiller ton lange
Afin d'protester
C'est tout d'même toi petit ange
Qui s'ras embêté
Tout ça parce qu'au bois d'Chaville y avait du muguet

On t'enverra faire la guerre
Dans les fantassins
Pour que ceux de la dernière
Soient pas morts pour rien
C'est c'qu'on a dit à mon père
Et c'est c'qu'on m'a dit
Ça r'vient d'façon régulière
Tout comme les radis
Voilà mon cher petit homme
Tout ce qui t'attend
Parce que j'ai croqué la pomme
Un jour de printemps
C'est peut-être une folie
Mais si tu voyais
Comme ta maman est jolie
Tu me pardonnerais
D'avoir été à Chaville cueillir du muguet

Reynaldo Hahn (1874 – 1947)

Reynaldo Hahn, né le 9 août 1874 à Caracas et mort le 28 janvier 1947 à Paris, est un compositeur, chef d'orchestre, chanteur et critique musical français d'origine vénézuélienne. Il fut le principal compagnon de Marcel Proust. Il écrivit une opérette "Ciboulette" où Chaville donne la rime.

En 1867 à Paris, Ciboulette, une petite maraîchère des Halles, rencontre Antonin, un riche fêtard. Il s'éprend de Ciboulette mais retourne à son ancienne, et volage, maîtresse Zénobie. Un compositeur lance Ciboulette qui devient une grande cantatrice et réunit ainsi les amoureux.

Claude Autan-Lara en fit un film en 1933 avec des dialogues de Jacques Prévert. Zénobie était interprétée par Thérèse Dorny, la femme du peintre chavillois André Dunoyer de Segonzac.

Chaville est mentionné dans le deuxième tableau de l'opérette, dans le chant des maraîchers.

Extrait : Deuxième Tableau

MARAÎCHERS et MARAÎCHÈRES :

Nous sommes les bons maraîchers

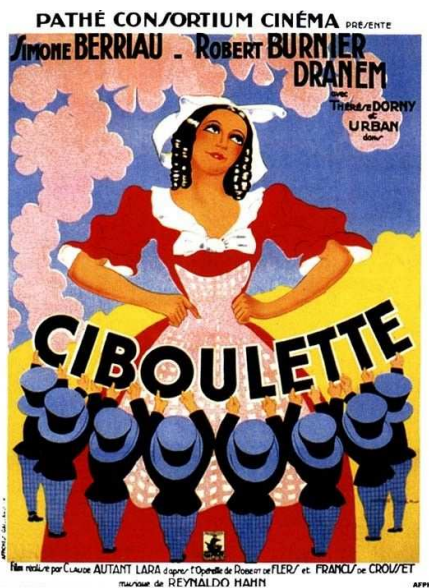
De Pantin, Montretout, Chaville:

Nous arrivons tous à la file

A l'heure où chacun se défile,

Et rentre en bâillant se coucher;

Nous sommes les bons maraîchers.



DEUXIÈME TABLEAU

*Le carreau des Halles
(C'est le petit jour. Quelques marchandes sont assises à leur éventaire. Des maraîchers entrant de droite et de gauche leur apportant des paniers de légumes).*

MARAÎCHERS et MARAÎCHÈRES

Nous sommes les bons maraîchers
De Pantin, Montretout, Chaville:
Nous arrivons tous à la file
À l'heure où chacun se défile,
Et rentre en bâillant se coucher;
Nous sommes les bons maraîchers.

FRANÇOISE

Vous êtes, vous les maraîchers,
Mais nous sommes les maraîchères,
Et chacun sait qu'un maraîcher
C'est moins beau qu'une maraîchère.
Le rire prompt, l'âme légère,
On nous craint pourtant à Paris,
Car, quand nous sommes en colère,
Nous organisons la vie chère.

FRANÇOISE, LES MARAÎCHERS

Et le légume est hors de prix.

Jean Moréas (1856-1910)

Jean Moréas, poète symboliste grec d'expression française, passe toutes ses nuits dehors, dans les cafés du quartier Latin ou les caveaux des Halles. On le trouve presque chaque soir au Vachette au 27 du boulevard Saint-Michel, assis à la première table à gauche en entrant, sur une banquette de moleskine. Il jette des mots sur le papier, les "vers Vachette".

En voici un, où Chaville donne la rime.

Qui donc est cestuy-là ? C'est Rappoport l'Ancien

Bellâtre d'athéiste et carpocratien.

Quittant le Vachette, il s'en va

Gonflé contre Casanova D'un venin ésotérique,

Et bientôt Riccio Canudo

Gémira sur l'affreux Lido

Avec la pâle Adriatique.

Gustave Fréjaville

Soupire : je me vois

Bien mieux sous les frais bois

De Meudon, de Chaville

Que dans l'Hôtel de Ville.

Fréjaville, grand cœur, que Vénus favorise.

Sans le secours de l'art, eût bien réduit Florise.

(cité dans L'Intransigeant, 26 décembre 1910)



Jean Pellerin (1885-1921)

Jean Pellerin est un poète français membre de l'École fantaisiste.

Lors de son service militaire à Grenoble il rencontre Francis Carco. Avec ce dernier, Tristan Derème, Léon Vérane, Jean-Marc Bernard et Robert de la Vaissière, il fondera l'École fantaisiste. Délaissant la papeterie paternelle il monte à Paris où il fréquente la bohème littéraire, à commencer par le cabaret du Lapin agile. Il collabore à de nombreuses revues littéraires.

Pendant la guerre il participe aux combats à Ypres puis sert comme agent de liaison avant d'être sergent-fourrier d'un groupe d'aviation. Epruvé physiquement et atteint par la tuberculose, il part se reposer en 1921 au Châtelard en Bauges près de Pontcharra. Il y meurt peu après et est enterré à Chambéry. Francis Carco rassemblera les poèmes de Pellerin dans un recueil posthume, *Le Bouquet inutile* dont est tirée cette chanson citant Chaville.

Chanson

*Si tu veux, fuyons la ville.
Ce soir, je quitte l'hosteau.
Filons vers quelque **Chaville**
Aux flancs d'un taxi costaud.*

*Pour que l'adjectif : méchante
Ne s'enlace pas, banal,
En rime au printemps qui chante,
Sois douce, et, que le fanal*

*Qui nous mène vers l'aurore
Par les grands chemins du soir
Dise Auteuil. Ainsi s'arbore
La couleur de notre espoir.*

*D'Amour nous dirons les iambes,
En argot et en latin,
— Chérie, allonge tes jambes,
J'ai baissé le strapontin.*

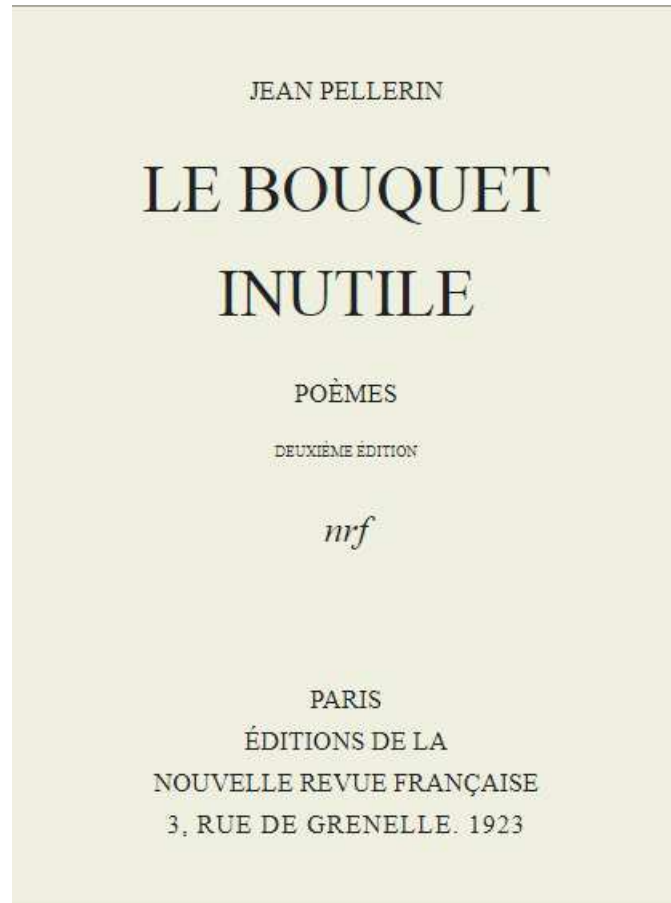
*Que le pré dont ma compagne
Verra les taches de fleurs,
Soit un vrai pré de campagne
Ignoré des camoufleurs.*

*Songe ! Un grand jour de paresse !
Un jour, Seigneur, sans voir qui
Voudrait commenter Barrès — se
Ou vitupérer Trotsky.*

*Viens ! Le dieu dit : « Allez, couples,
Dans le bleu, l'or et le vert. »*

*Sous le vol des branches souples,
Ite. Sit vobiscum ver !*

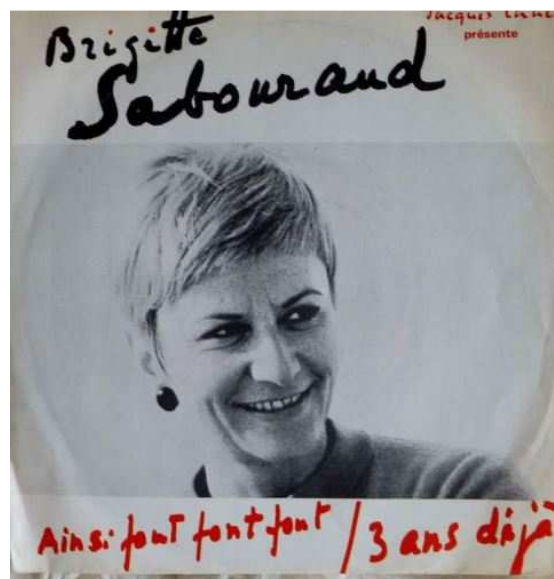
*Accrochez au premier orme
La vareuse en drap bleuté,
Car l'ennui naît de la forme,
Et de l'uniforme. Ite.*



Brigitte Sabouraud (1922-2002)

Brigitte Sabouraud, née en 1922, est une autrice, compositrice et interprète. Elle fut la présidente-directrice générale du Cabaret L'Écluse à Paris à partir de 1951 jusqu'à 1975. Ses parents Raimond-Jacques et Marie-Rose Sabouraud (soeur de Philippe Soupault, né à Chaville) eurent trois enfants. Elle est la nièce du poète Philippe Soupault, du peintre Émile Sabouraud et de la pianiste Cécile de Brunhoff, épouse de Jean de Brunhoff, le créateur de Babar, par conséquent aussi la cousine de Laurent de Brunhoff qui continue les aventures du célèbre éléphant français. Elle est décédée en 2002 et enterrée à Chaville.

Brigitte Sabouraud a donné régulièrement des récitals sur la scène de son Cabaret L'Écluse. Elle s'accompagnera par la suite à l'accordéon et se créera un véritable répertoire de chansons de marins, de textes de Francis Carco et de créations personnelles, dont certaines furent reprises par la chanteuse Barbara. Celle-ci lui doit ses premières apparitions sur scène au Cabaret L'Écluse et son succès naissant.



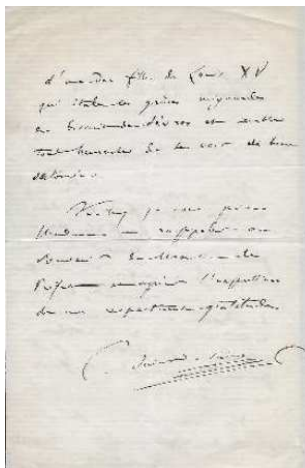
Camille Saint-Saëns (1835-1921)

Saint-Saëns a résidé à Chaville quelques temps pour écrire la musique du drame lyrique "Proserpine".

Pour mieux travailler à son ouvrage, Saint-Saëns "s'enferma" dans une maison de Chaville en août et septembre 1886, "isolé au fond d'une cour avec jardin dont les allées, ignorantes du râteau, s'emplissaient au hasard d'herbes folles" (extrait du Saint-Saëns de Jean Gallois)



Décor de Proserpine – 1887



2 pages recto/verso sur papier deuil (207 x 133), Chaville, le 22 avril 86, adressée à la femme d'un préfet. Lettre de remerciements pour « le cadeau princier [des vases], tout à fait hors de proportion avec le faible service que j'ai eu l'honneur de vous rendre. Je suis confus d'avoir tant tardé à vous remercier, le concert de Rome m'avait mis en retard».

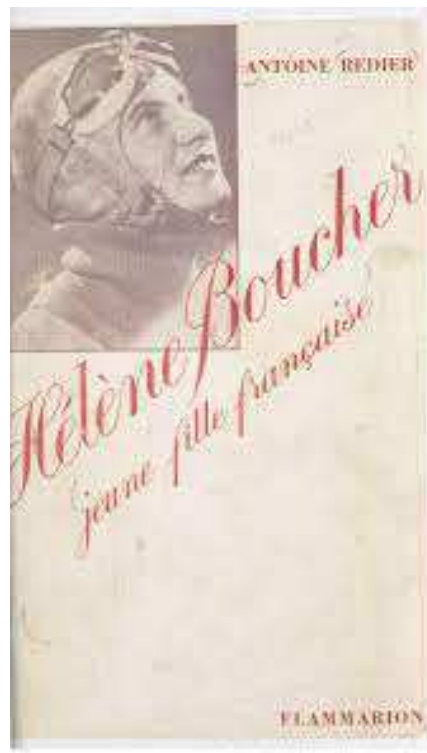
Sports

Hélène Boucher (1908-1934)

Hélène Boucher, née le 23 mai 1908 à Paris et morte le 30 novembre 1934 à Guyancourt, est une aviatrice française. Elle bat de nombreux records de vitesse. Dès son enfance, elle reçoit le surnom de Léo qu'elle conservera toute sa vie. Bien sûr, elle fréquente assidûment "La popote des ailes" à Chaville-Velizy. Mais elle vient aussi de temps à autres chez des amis à Chaville.

Extrait **d'Helene Boucher : Jeune fille française** d'Antoine Rédiér

*Évidemment, Léo n'avait peur de rien. Car comment se lancer dans la carrière d'aviatrice, si l'on n'est, devant le danger, qu'une petite fille... Tout de même, j'ai voulu savoir, et j'ai interrogé ceux qui l'ont connue. Voici ce qu'un jour on m'a raconté. C'était au temps où l'aviation commençait à la tenter. Elle en parlait peu encore, mais avec enthousiasme, et son frère la taquinait. Elle se trouvait avec lui chez des amis à **Chaville**, un soir après dîner. Un beau jardin. D'épais tilleuls. Des hamacs. Hélène en choisit un, s'y installe ; les autres font de même ; elle s'endort, et la nuit vient. Vers minuit, le frère ouvre un œil et dit à une amie de Léo qui était toute proche : « Vous savez, Simone, elle est froussarde, l'aviatrice. — Pas possible ! — Je vous assure. Une peur folle des araignées et des serpents... » Alors les deux compères se lèvent, et la jeune fille réveille doucement Léo, lui disant : « Il faut rentrer, ma chère... Tiens, cette araignée qui descend sur vous... » Hélène Boucher pousse un cri aigu, et elle va sauter à terre, quand son frère lui crie : « Attention ! une couleuvre à tes pieds. »*



Marcelle Neveu (1906 - 1993)

Marcelle Neveu est une athlète française, née le 2 novembre 1906 à Ravigny (Mayenne) et morte le 3 juin 1993 à Saint-Junien (Haute-Vienne). Elle participe aux Jeux olympiques d'été de 1928 à Amsterdam. Elle est, entre autres, championne de France de cross-country en 1922 (à Saint-Denis), 1923 (à Paris) et 1924 (à Saint-Cloud).

Trois photos de l'Agence Rol :

* Mlle [Marcelle] Neveu [gagnante du championnat de France de cross féminin, à Chaville, le 12 mars 1922] : [photographie de presse] / [Agence Rol]

* 26-2-22, Chaville, cross de la F.S.F.S.F. [Fédération des Sociétés Féminines Sportives de France], Mlle [Marcelle] Neveu, la gagnante : [photographie de presse] / [Agence Rol]

* Chaville, 28/1/23, arrivée de Mlle Neveu, gagnante du championnat [de Paris] de cross féminin : [photographie de presse] / [Agence Rol]



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France



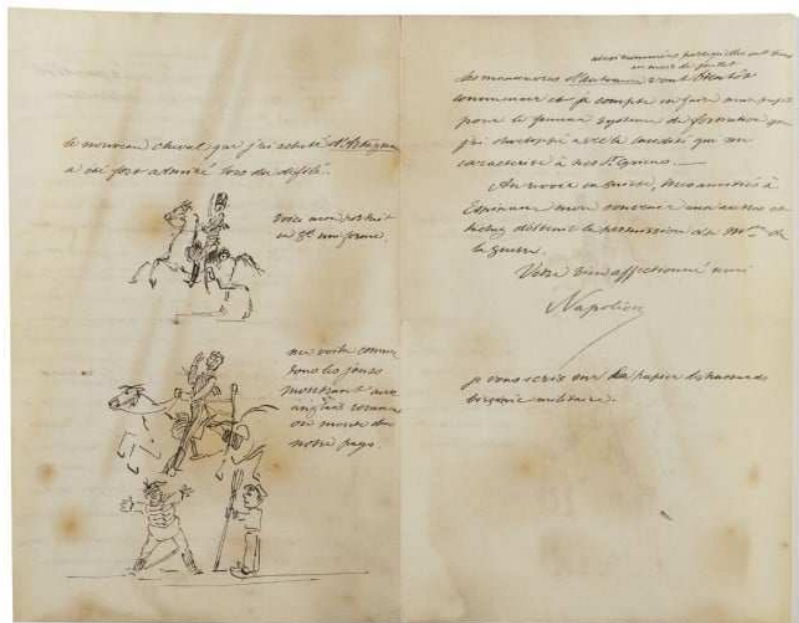
Militaires

GÉNÉRAL CONNEAU

Chaville (S. O.)
le 22 Nov. 1921

Mon cher Camarade,

Je serais très heureux
de pouvoir vous donner
pour le Baron Mazotti
les renseignements qu'il
désire... mais, malheureusement,
tous les papiers de mon
fils ont été volés ou
brûlés au 4 sep. 1870 et
à l'incendie des Feuilles.
Si vous le pouvez, cependant,
venir me voir chez ma



Lettre du Prince impérial à Louis Conneau

Maurice Genevoix – Les Éparges

Maurice Genevoix entre au Panthéon. Mais quel est le rapport avec Chaville me direz-vous ? Car tout le monde sait bien qu'il n'y a aucun patrimoine à Chaville. Alors que vient faire ici Maurice Genevoix ? Enfin c'est ce qui se dit dans certains milieux qui savent.

Oui c'est vrai, aucun rapport, quoique...

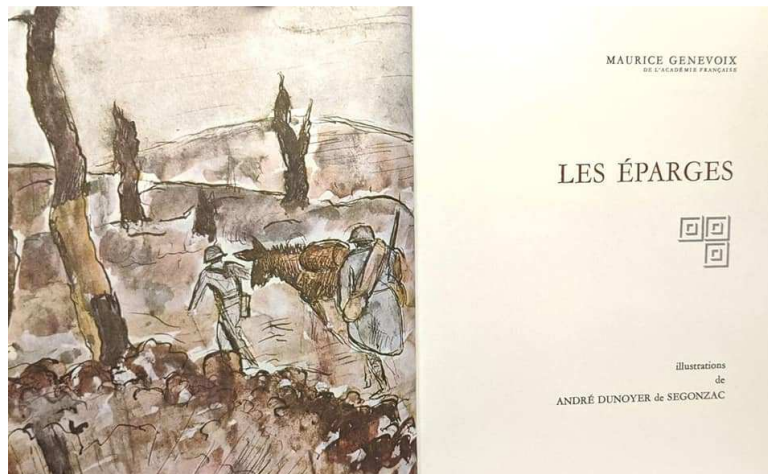
Maurice Genevoix a écrit un livre sur la guerre 14: Les Éparges. Le village des Éparges a fait l'objet d'importantes batailles meurtrières en 1915. Le sous-lieutenant Genevoix âgé de 23 ans y était présent et témoigne dans sa belle écriture de la violence de ces combats.

Alors Chaville ?? Oui Chaville !

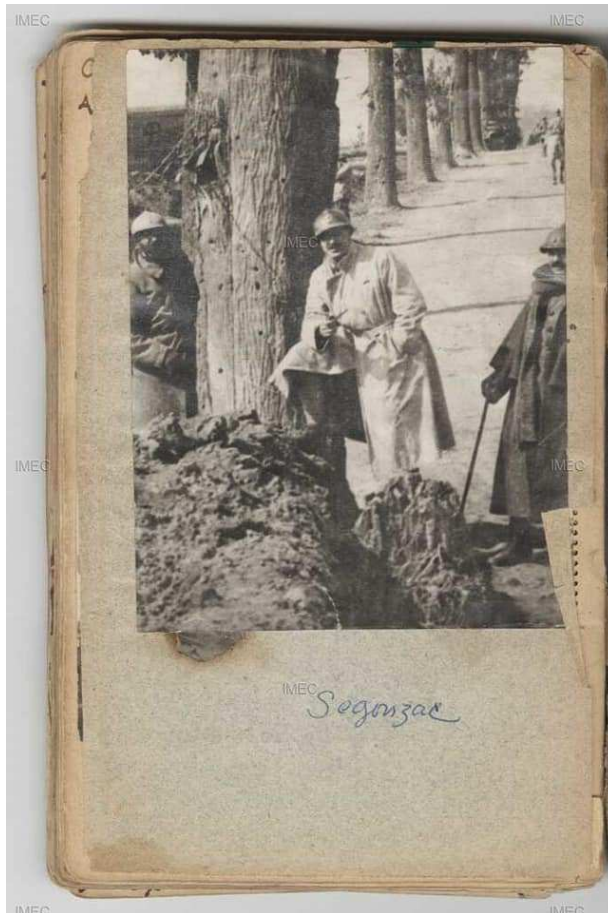
Eh bien oui Chaville !!

Ce livre a été illustré d'aquarelles d'André Dunoyer de Segonzac, chavillois célèbre et encensé par certains milieux.

D'ailleurs Genevoix a écrit la préface d'un livre sur Segonzac.



Le sous-lieutenant Genevoix.



André Dunoyer de Segonzac devant un faux arbre de camouflage.

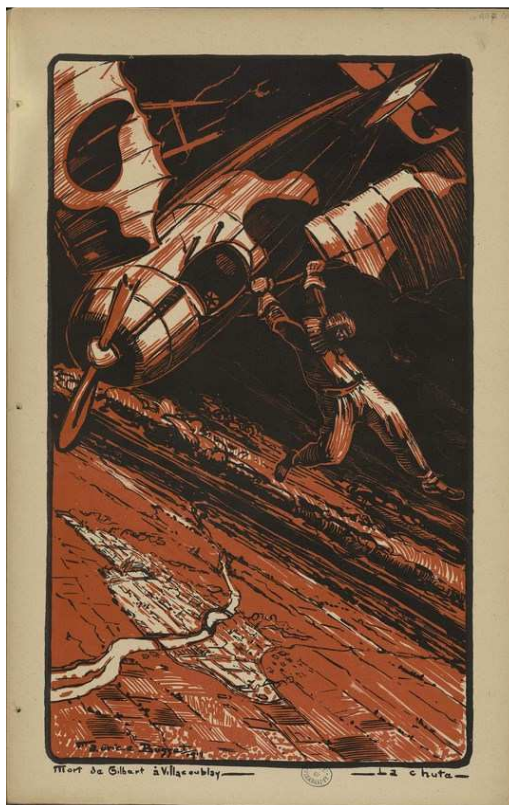
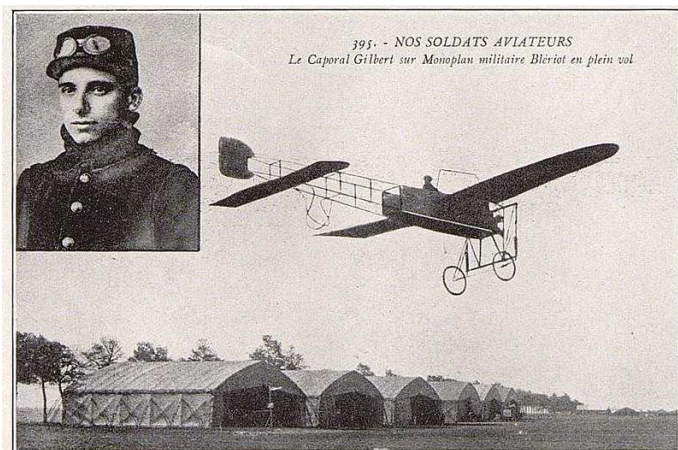


Eugène Gilbert (1889- 1918)

Eugène Gilbert est né le 19 juillet 1889 à Riom. Dès son plus âge, il se passionne pour la mécanique et l'aviation. En 1910, il effectue son service militaire dans le 92e RI et se rend à Versailles pour devenir aérostier. Il passe son brevet d'aviation pour devenir aviateur militaire. En 1911, il remporte le prix Michelin (Paris- Le sommet du Puy-de-Dôme).

Le 10 août 1914, il est affecté avec Roland Garros et Marc Pourpe à l'escadrille M.S. 23 qui vient d'être créée par Roland Garros. Ce dernier le surnomme « le Roi des Ailes ». Le 27 juin 1915, il est missionné pour bombarder un hangar de zeppelins à Friedrichshafen, mais il est contraint d'atterrir suite à une panne en Suisse où il sera interné en tant que prisonnier. Le 22 août, il s'évade, mais le gouvernement français décide de le reconduire à la frontière le 28 août pour éviter toute tension entre la France et la Suisse. Le 26 mai 1916, il réussit à nouveau à s'évader mais il est rattrapé à la frontière par des troupes suisses. Il s'évade une troisième fois, le 1er juin 1916. Cette fois-ci, le gouvernement l'autorise à rester sur le territoire français à condition de ne pas reprendre le combat. Il est donc affecté à la réception d'avions sortis d'usines et équipés de moteurs rotatifs de la marque « Le Rhône».

Le 16 mai 1918, Gilbert effectue dans le ciel de Villacoublay un vol d'épreuve sur un nouvel avion. L'aviateur revient vers son point de départ lorsque l'appareil pique brusquement vers le sol. Des éléments de voilure se détachent et l'avion s'écrase au sol dans une clairière du bois près de la gare de Chaville-Vélizy. Des décombres, les témoins de l'accident dégagent le pilote qui respire encore, mais il ne tarde pas à succomber.



Edmond Pillon (1891-1921)

Edmond Jacques Marcel Pillon, né le 9 juin 1891 à Chaville est un as de l'aviation français de la Première Guerre mondiale, avec huit victoires aériennes à son actif. Il meurt le 8 juin 1921 à Toussus-le-Noble, dans un accident d'avion.

Citation à l'ordre de la 3ème armée - ordre n° 1635 du 16 septembre 1916 :

« *Pilote d'une habilité et d'une audace remarquables. Devant Verdun a exécuté 122 heures de vol et livrés 16 combats aériens au cours desquels il a eu son appareil atteint de plusieurs balles. Le 2 août a poursuivi un avion ennemi et l'a abattu. Détaché à la protection d'une escadrille d'avions de réglage, il est parti à deux reprises son appareil non armé et a obligé trois LVG à rebrousser chemin en les chargeant et en exécutant au-dessus d'eux une série impressionnante de loopings et de vrilles.»*



Citation à l'ordre de la 3ème armée - ordre n° 1635 du 16 septembre 1916

Le char Renault

(Extrait d'un texte pris sur le site du Souvenir Français 92).

Le colonel Estienne, en visite sur le front dans le secteur anglais en 1915, assiste à une démonstration d'un tracteur américain Holt 75 CV. Il en parle à l'industriel Louis Renault, mais ce dernier n'étant pas intéressé, l'officier se tourne alors vers la société Schneider. Plus tard, en mai 1916, Monsieur Charles Edmond Serre, directeur technique des usines Renault, est présent lors d'un essai d'un Baby Holt 45 CV dans le bois de Chaville. L'essai est réalisé par l'équipe du sous-lieutenant Fouché.

Avant de créer son propre char, Louis Renault essaye à Vincennes le char du service technique automobile de l'armée et n'est vraiment pas convaincu par ce prototype de char lourd, peu maniable et à la garde au sol insuffisante. Son choix va aller vers un char léger : le Renault FT.



La 2^{ème} DB (25 août 1944)

Quelques photos du passage de la 2^{ème} DB à Chaville le 25 août 1944. Les photos sont prises sur l'Avenue Roger Salengro à l'angle de la rue Lazare Carnot. Le grand immeuble y existe toujours.



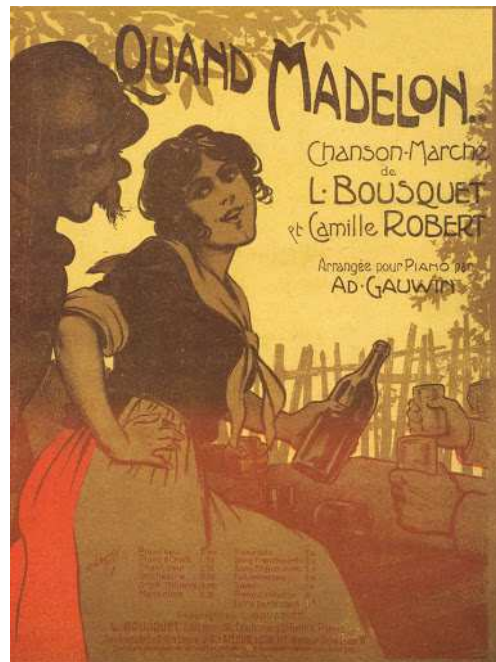
Gens du Spectacle

Louis Bousquet (1871-1941)

La Madelon... tout le monde connaît cette chanson très populaire chez les Poilus. Elle a été écrite par Louis Bousquet sur une musique de Camille Robert.

Louis Bousquet a habité quelques temps à Chaville, dans le quartier de l'Ursine

Vous voyez devant une maison de campagne de Parisien, au début du siècle dernier, au 2 de la rue Michelet un personnage pas très visible sur la photo. Il se reposait chez son oncle. Il s'appelait Louis Bousquet. C'est sans doute là qu'il a composé quelques-unes de ses chansons les plus célèbres, qui furent reprises dans les guinguettes locales (Quand la Madelon, la caissière du Grand Café ou encore Avec l'ami Bidasse...). (source Arche)

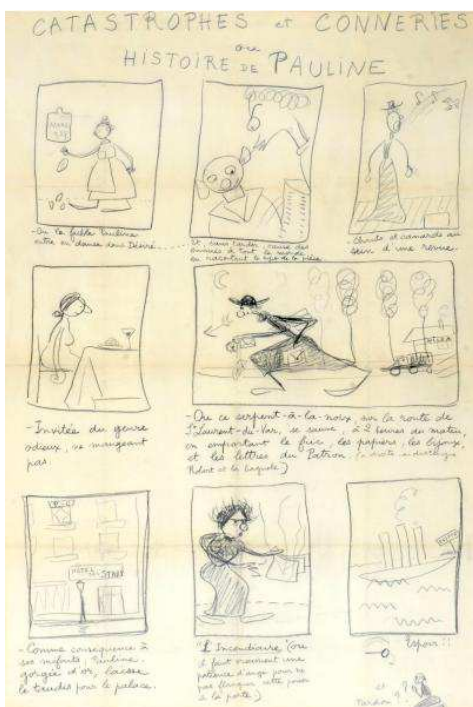


Pauline Carton (1884 – 1974)

Pauline Carton, de son vrai nom Pauline Aimée Biarez, née le 4 juillet 1884 à Biarritz et morte le 17 juin 1974 à Paris, est une comédienne, chanteuse et auteur de théâtre et de cinéma française. Elle possédait une maison, avenue de la Résistance à Chaville, la maison rose.

Complice de Sacha Guitry qui la nommait sa « bibliothèque ambulante », Pauline Carton a débuté le théâtre très jeune. À vingt ans, elle interprète le rôle de « La Carton » dans la pièce Le Ruisseau, de Pierre Wolf. Elle gardera ce nom toute sa vie.

On la voit exclusivement dans des rôles de second plan, dont elle se fait très rapidement la spécialiste. Soubrette, concierge, mégère... Pauline Carton les a incarnées des années durant au cinéma ou sur les planches. On lui découvre en outre une voix de vinaigre aux accents faubouriens qui s'accorde à merveille avec sa silhouette surmontée d'un chignon à l'ancienne mode. Elle se définit comme étant une « utilité », c'est-à-dire un personnage effacé mais indispensable cependant à l'intrigue. Les interventions de ses personnages réjouissent le spectateur sans pour autant le distraire de l'action principale.



Pauline Carton dessinée par Sacha Guitry vers 1925

Philippe Castelli (1925-2006)

Philippe Castelli est né à Chaville le 8 juin 1925. Il n'a fait qu'y naître car ses parents sont partis habiter à Viroflay dès après sa naissance dans la maison « La Ville au Bois », que son père acquit peu de temps auparavant, dans le quartier des Sables en bordure de Chaville.

Son père, Ambroise Castelli et sa mère Marie Bouchon se sont installés à Chaville après la guerre de 14-18 au 18, avenue Edouard Branly. Philippe Castelli y naîtra en 1925.

Il a tourné dans de nombreux films et bien sûr était une figure incontournable des « Grosses Têtes »

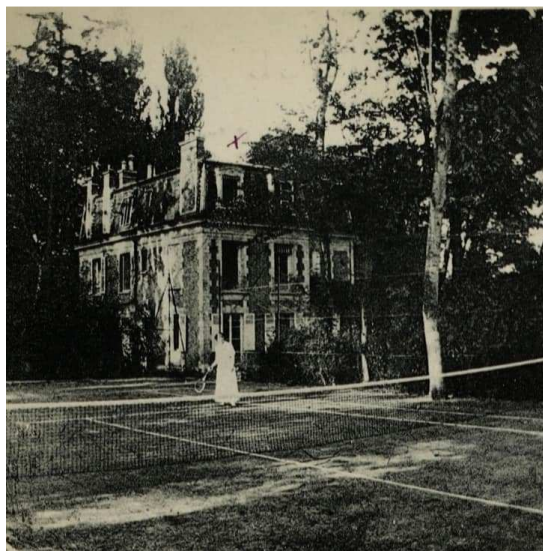


Thérèse Dorny (1891-1976)

Villa Beau-Site à Chaville

Ainsi s'appelle la maison du peintre Dunoyer de Segonzac.

Dans le jardin, une dame est à l'exercice. Peut-être, certainement, l'épouse du peintre, Thérèse Dorny, actrice. Elle a joué notamment dans les Diaboliques avec S. Signoret.



T. Dorny en habit de scène. Gouache de Freddy Wittop – 1933



T. Dorny par Edouard Vuillard

Isadora Duncan a dansé à Chaville

Le 20 Mai 1903, Rodin est fait commandeur de la Légion d'honneur. Un banquet est organisé le 30 juin par Bourdelle pour célébrer le maître dans un restaurant du bois de Chaville côté Velizy. Isadora Duncan était présente.

La sculpture "L'Homme qui marche" est présentée sur une colonne.

Jean Limet, l'a photographiée évoluant sur l'herbe. On la reconnaît aux côtés des invités : Bourdelle, Halou, Poupelet, Despiau, Schnegg. (photo musée Bourdelle)

Le dessin a été gravé par Perrichon pour la carte d'invitation au banquet offert à Rodin et à la fin duquel Isadora Duncan a dansé pour la première fois nue en plein jour devant les artistes, peintres et sculpteurs qui furent émerveillés de l'incomparable talent de cette grande danseuse. (dessin au musée Rodin)

Photo de Jean Limet de Rodin avec Bourdelle et Duncan lors du banquet avec la sculpture de "l'homme de marche"



Isadora Duncan par Bourdelle et Segonzac

Isadora Duncan, femme audacieuse et moderne, plaça son art et sa transmission au cœur d'un projet de société plus libre et plus démocratique. Défiant les conventions, elle dansait pieds nus, vêtue d'une tunique dévoilant sa nudité, sur des musiques d'esthétique romantique. On la voit sur cette photo de 1903 dansant devant Bourdelle et Rodin dans une guinguette au bord des étangs de Chaville. Bourdelle, qui a résidé à Chaville, avait invité Rodin et ses amis pour fêter le Maître fait récemment commandeur de la Légion d'honneur.

Nombreux artistes ont été inspirés par Isadora Duncan. Fascinés par l'expressivité d'une danse en empathie avec la nature et la musique, ils ont cherché à en saisir l'élan vital. Voici présentés quelques dessins de deux artistes connaissant Chaville : Antoine Bourdelle et André Dunoyer de Segonzac. (3 dessins de Bourdelle et 3 dessins de Segonzac)





Jean Ferrat ou plutôt son père

Le père de Jean Ferrat, Mnacha Tenenbaum, quitte la Russie vers 1905-1906. Il ne laisse personne derrière lui, ses parents sont morts. Mnacha a un an lorsque son père meurt en 1887. Sa mère décède à l'âge de 35 ans en 1901. Plus rien ne retient le père de Jean Ferrat en Russie. Il arrive en France, inutile de chercher comment il y est parvenu, dans quelle ville il a atterri, ce sont des détails éternellement effacés, son père n'ayant jamais raconté ses souvenirs à personne. On sait une chose : au moment où il dépose sa demande de naturalisation en 1927, il indique avoir vécu à Chaville, de 1906 à 1913. Il précise n'avoir aucun parent, gommant toute existence de son frère avec lequel il était fâché. Un passé vide où la détermination du père de Jean Ferrat est de créer son présent et son avenir.

Mnacha est un bel homme, grand, à la chevelure blond-roux, un peu corpulent ou « bien-portant ». Il exerçait le métier de joaillier. Durant l'été 1942 il est "raflé" puis interné au camp de Drancy, déporté à Auschwitz où il sera tué.

(extraits de « Jean Ferrat » de Pierre Pernez)



Mylène Farmer (1961)

Mylène Farmer, de son vrai nom Gautier, a habité Chaville, au 13 avenue Lazare Hoche dans le Parc Fourchon.

Mylène Jeanne Gautier est née le 12 septembre 1961, à Pierrefonds, petite ville de la banlieue de Montréal. Son père, Max Gautier, travaille au Canada comme ingénieur des Ponts et Chaussées. Sa mère, Marguerite Gautier, reste au foyer pour s'occuper des enfants. Mylène est la troisième enfant derrière Brigitte et Jean-Loup. Un quatrième enfant, Michel, verra le jour en 1968 à Chaville.

Retour en France et installation de la famille Gautier à Ville-d'Avray au domaine de la Ronce en 1968 puis à Chaville au Parc Fourchon. Elle quitte Chaville, l'année de son bac, sans le passer, et s'installe seule à Paris pour commencer sa carrière...



Patrick Poivey (1948 – 2020)

Patrick Poivey est un acteur français, né le 18 février 1948 à Clichy et mort le 16 juin 2020 à Chaville. Très actif dans le doublage, il est notamment connu pour avoir été la voix française régulière de Bruce Willis, Kyle MacLachlan, Don Johnson, Gary Cole et Peter Stormare. Il a également été la première voix récurrente de Tom Cruise et de Mickey Rourke à leurs débuts. (Wikipédia)



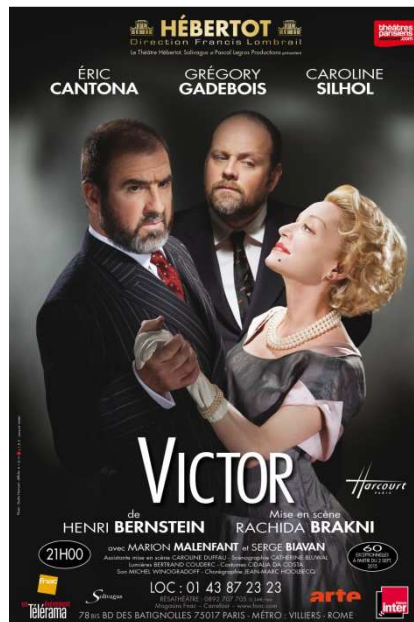
Caroline Silhol (1949)

Caroline Silhol est une actrice, scénariste et productrice née en 1949 à Paris.

Vu dans un article du journal "Le Monde" de 1987 : "Elle vit donc au calme, en dehors de Paris, à Chaville... Caroline Silhol a un visage qui parle bien plus au public que son nom. C'est dommage, car cette actrice gagne à être (mieux) connue, sur les écrans comme sur scène."

Réside t'elle toujours à Chaville ??

Elle possède une très riche filmographie, tant au cinéma qu'à la télévision, a joué dans de nombreuses pièces dans de grands théâtres. Son dernier film "Remember me" sort cette année 2020.



Joannerie – Parfumerie - Broderie

Cheramy

Houbigant est une maison de parfum française fondée en 1775 par Jean-François Houbigant. Elle se développe considérablement entre 1890 et 1925, avec à sa direction des parfumeurs novateurs comme Paul Parquet et Robert Bienaimé.

Pour gagner le marché américain, Houbigant crée en 1921 une filiale américaine « Cheramy » qui disparaîtra en 1965.

Les parfums Cheramy vont créer « Muguet de Chaville », parfum floral vert, après avoir créé « Muguet » en 1924.



François Lesage (1929 – 2011)

François Lesage est né en 1929 à Chaville au milieu des paillettes, mais de l'autre côté du décor. Fils d'artisans brodeurs, il assiste dès son plus jeune âge aux prouesses artistiques de ses parents qui confectionnaient des broderies pour les couturières Madeleine Vionnet ou Elsa Schiaparelli.

A 19 ans, après un apprentissage dans la maison familiale, François Lesage part aux Etats-Unis pour ouvrir un atelier sur Sunset Boulevard, à Hollywood. Grâce à lui, les broderies Lesage sont portées par les vedettes de la Columbia, telles Ava Gardner ou Marlene Dietrich. Rentré à Paris après le décès de son père en 1949, il prend les rênes de l'entreprise, créant ses propres collections d'échantillons, qu'apprécient Balmain, Balenciaga, Robert Piguet, Jacques Fath...

" Pour moi, il restera l'artisan affectueux, l'ami passionné, le maître, le soutien, l'éternellement jeune et séducteur François Lesage qui aura donné un autre éclat au monde ", a dit Christian Lacroix.



René Lalique (1860 – 1945)

René Jules Lalique, né le 6 avril 1860 à Aÿ, dans la Marne, et mort le 1er mai 1945, est un maître verrier, bijoutier et joaillier français. René Lalique s'est marié plusieurs fois, et même de très nombreuses fois... En 1920, à 60 ans, René Lalique se liera avec Marie-Jeanne Anère, avec laquelle il aura deux autres enfants : Raymond Anère-Lalique (né en 1925) et Renée Anère-Lalique (née en 1927). Ces deux enfants sont nés à Chaville, car le couple y réside de 1921 à 1931. A Chaville, à n'en point douter, Lalique et Dunoyer de Segonzac devaient se voir, car une grande amitié les liait. En 1931, René Lalique s'installera à Viroflay dans une maison qu'il fera construire, qui existe toujours et protégée. En 1938, Marie-Jeanne Anère se sépare de René Lalique.

Trois moments forts durant ses années chavilloises (extrait du site Lalique) :

1922 | LA VERRERIE D'ALSACE ENTRE EN ACTIVITÉ

René Lalique se consacre depuis quelques années au verre. Il va se rendre en Alsace et chercher un lieu approprié à la production d'objets en verre ainsi qu'une main d'œuvre qualifiée. Il crée la Verrerie d'Alsace à Wingen-sur-Moder en Alsace, au cœur d'une région de tradition verrière ancienne. C'est aujourd'hui la seule manufacture Lalique au monde.

1925 | EXPOSITION INTERNATIONALE DES ARTS DÉCORATIFS ET INDUSTRIELS MODERNES

René Lalique participe à de nombreux projets architecturaux. L'Exposition internationale des Arts Décoratifs et Industriels Modernes de 1925 à Paris marque l'apogée de la carrière de verrier de René Lalique et le triomphe de l'Art Déco. Dans le travail de la matière, son style s'exprime essentiellement par ce qui deviendra le célèbre contraste verre transparent – verre satiné. Il y ajoute parfois une patine, un émail ou une coloration dans la masse.

1929 | DÉCORATION DU TRAIN CÔTE D'AZUR PULLMAN EXPRESS

Qui veut du luxe, demande René Lalique. Il croule sous les commandes et réalise des projets de décoration d'intérieur de grande envergure. René Lalique est choisi pour réaliser la décoration des voitures du train Côte d'Azur Pullman Express. (Voir image)



Ingénieurs – Urbanistes - Architectes

Paul Guadet (1873 – 1931)

Paul Guadet, né le 24 février 1873 à Paris et mort le 16 octobre 1931 à Paris, est un architecte français. Paul Guadet est inhumé dans le tombeau et la chapelle familiale, « Guadet-Doucet » à Chaville.

Grand Prix de Rome en 1864, auteur du célèbre "Eléments et théorie de l'Architecture", publié en 1901-1904. Principales réalisations: hôtel central des postes à Paris (1880), château d'eau de l'exposition de 1900.



Baron Haussmann (1809-1891)

Le grand-père du baron Haussmann, Nicolas Haussmann, a habité Chaville, en a été le maire (1813-1815) et gros propriétaire terrien.

Il possédait deux châteaux situés de part et d'autre de la Grande Rue (Avenue Salengro) du côté de Sèvres. Nicolas Haussmann recevait dans le plus grand (le château de la Source). De l'autre côté de la rue, se trouvait le château de Belle-Source. Les Haussmann y habitaient de préférence lorsqu'ils étaient en famille.

De constitution fragile, le futur Baron, dès ses deux ans, est envoyé à la campagne chez ses grands-parents dans "la petite maison de Belle-Source" selon les mots du Baron extraits de ses mémoires. Il y a "demeuré presque toujours auprès d'eux, hiver comme été, jusqu'à leur départ pour la Suisse, en février 1816" (extrait mémoires du Baron Haussmann).



Château de Belle-Source vendu en 1922 pour

lotissement



Hector Horeau (1801-1872)

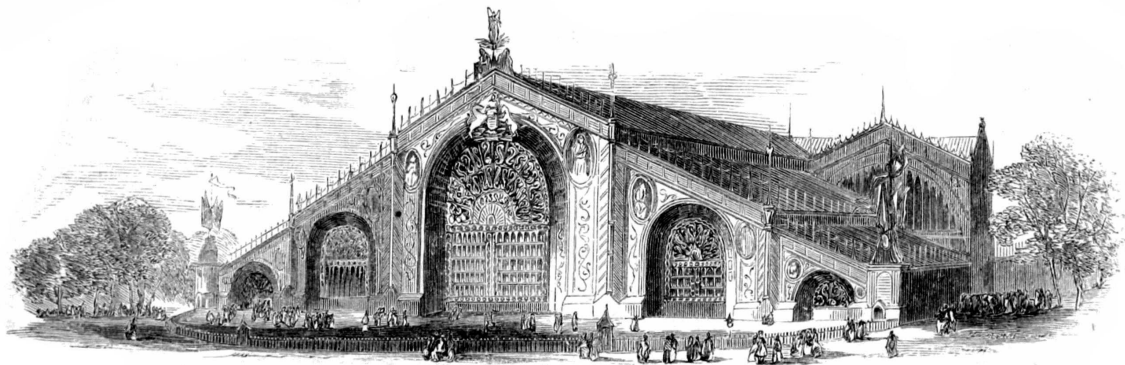
Hector Horeau, né à Versailles le 4 octobre 1801 et mort à Paris le 21 août 1872 est un architecte français.

Il est connu pour ses projets de grandes halles de fer et de verre dont un pour les halles de Paris en 1845. Mais c'est finalement Baltard qui obtint la commande. Il est aussi l'architecte "*d'une résidence exécutée à **Chaville** près Versailles en 1824 et 1825 pour M. Leblanc*"

Il participa au concours lancé par les organisateurs de l'Exposition universelle de Londres de 1851. Mais il fut écarté car son projet ne respectait pas l'une des conditions qui était d'épargner les arbres d'Hyde Park. Le vainqueur est Joseph Paxton avec son Crystal Palace qui, quant à lui, surmonte les arbres du parc.

Qu'en serait-il aujourd'hui ? Couperait, couperait pas les arbres?

Photo : projet Crystal Palace

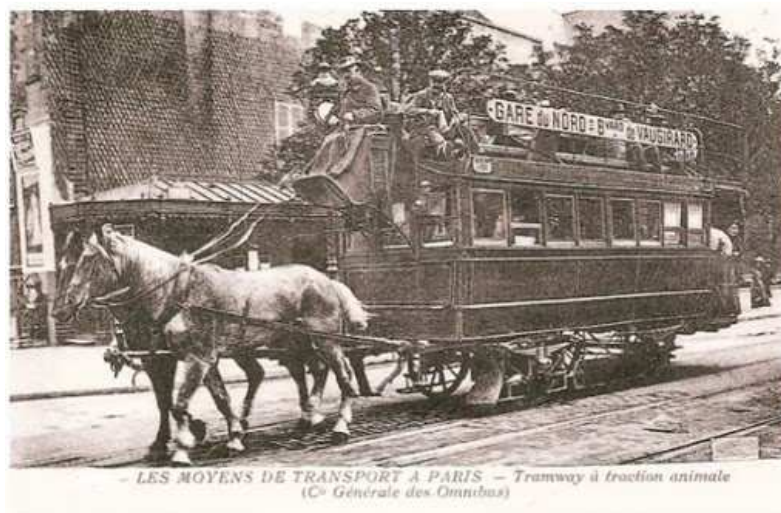


Alphonse Loubat (1799-1866)

Alphonse Loubat fut l'inventeur français du rail en U utilisé par le tramway, et le pionnier de l'installation du tramway hippomobile en France. Le tramway de l'époque était un véhicule roulant sur des rails mais tiré par des chevaux. Il emportait 48 voyageurs : 18 à l'intérieur, 24 sur l'impériale et 6 debout sur la plate-forme réservée aux fumeurs.

Il meurt brusquement le 10 septembre 1866 à Ville d'Avray. Il sera d'abord inhumé à Chaville auprès de sa fille puis sera transféré, le 12 septembre 1885, dans le caveau familial, au cimetière de Passy.

Le tramway de Sèvres à Versailles (TSV) est à l'origine une ligne de tramway à traction hippomobile qui reliait Boulogne (pont de Sèvres) à la place d'Armes devant le château de Versailles, mise en service en 1857. À l'époque de sa mise en service, le tramway était constitué d'une voiture à cheval circulant sur les rails à la modeste vitesse de 7 km/h, grâce à l'effort d'un percheron. Cette ligne, longue de 9,225 km, fut concédée à M. Tardieu, ami et associé d'Alphonse Loubat, le 28 avril 1855. Elle fut mécanisée en 1894 avec la mise en service de locomotives à air comprimé « Mékarski »



Louis Renault (1877-1944)

Philippe Soupault, écrivain et poète surréaliste, est né à Chaville en 1897 dans la maison Chantoiseau toujours sise au pavé des Gardes. Cette maison appartenait à son oncle Fernand Renault, frère aîné de Louis Renault, le constructeur automobile. Fernand Renault était marié à la sœur de la mère de Philippe Soupault.

Philippe Soupault n'aimait pas son oncle Louis Renault. Il n'appartiendra jamais à ce « grand domaine mystérieux et féroce, le royaume du comme il faut ». Louis Renault, le sinistre et célèbre constructeur automobile allait confirmer la haine de la bourgeoisie chez Philippe Soupault. Commentaire que la richesse de cet homme repose sur le lessivage (licenciements systématiques des ouvriers, pour en embaucher à des salaires plus bas), l'utilisation du chronométrage, l'enrichissement grâce à la guerre de 14, la collaboration sous l'Occupation allemande. Philippe Soupault nous le rappellera dans *Histoire d'un blanc* (Au Sans Pareil, 1927), et surtout, dans son roman *Le grand homme* (Kra, 1929), un féroce tableau de l'oncle Louis et de ses usines.

La famille Renault connaissait bien Chaville et Louis Renault y a fait de nombreux essais de ses automobiles. Le prototype n°1 de la future 4cv est construit à Billancourt, et son premier parcours routier a lieu, côte du pavé des Gardes à Chaville et dans les allées du bois de Meudon, le 4 janvier 1943 à 6 heures. Finalement, l'esthétique discutable et les quelques défauts constatés lors d'essais suivants, décideront les concepteurs à rechercher les améliorations sur un prototype n°2 (voir photo).

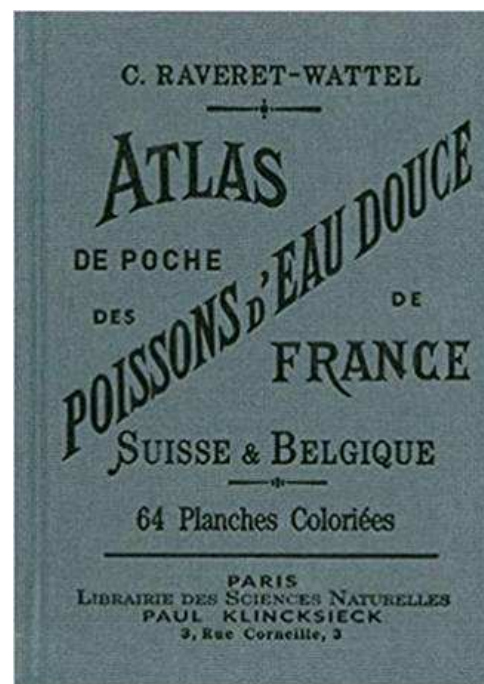
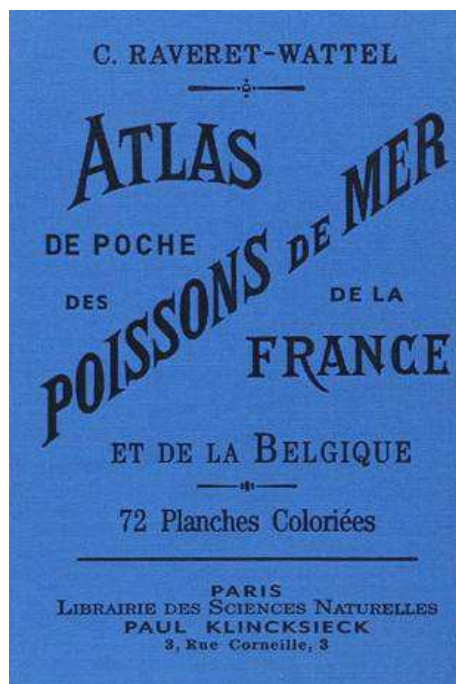
Bien avant, Renault a testé ses tracteurs en bois de Chaville en 1920 (voir photos)

Et encore avant... Renault a testé son char dans les bois de Chaville. En mai 1916, le tracteur américain Baby Holt 45 CV est testé dans les mêmes bois devant des militaires français et le directeur technique de Renault. Avant de créer son propre char, Louis Renault essaye à Vincennes le char du service technique automobile de l'armée et n'est vraiment pas convaincu par ce prototype de char lourd, peu maniable et à la garde au sol insuffisante. Son choix va aller vers un char léger : le Renault FT (voir photo). Ce char, prototype de tous les chars modernes dont la formule n'a quasiment pas varié (compartiment de combat avec tourelle portant l'armement principal à l'avant, moteur à l'arrière) est devenu le symbole de la victoire de 1918. Par mesure de discrétion, le char Renault est surtout essayé dans le parc de Chalais Meudon et très peu dans les allées des bois de Meudon et Chaville.



Casimir Raveret-Wattel (1838-1916)

Casimir Raveret-Wattel (1838-1916) fut un naturaliste de renom, un chercheur, écrivain, auteur de nombreux ouvrages et aussi enseignant, chargé des conférences de pisciculture à l'École nationale des Ponts et Chaussées ; il entre au Bureau de la Société d'acclimatation ou SNAF en 1873 et y reste jusqu'à son décès pendant 44 ans ; en 1890, il apparaît aussi comme vice-président de la Société d'aquiculture, et puis membre du congrès international de l'initiative américaine sur l'industrie de la pêche ; il sera également membre de la société centrale d'agriculture. Il décède à Chaville.



Révolutionnaires

Auguste Julien Danican D'annebault (?-1804)

Extrait des « Minutes et répertoires du notaire Alexandre CURMER, décembre 1810 - 18 décembre 1826 » :

Bail de maison à Chaville, dit le pavillon Sully, sur la route de Sèvres à Versailles, pour y installer une distillerie, par Claudine Collar, veuve d'Auguste Julien Danicant-Dannebault, à Pierre Bosson. 6 octobre 1823

Le 14 février 17XX (?=), Auguste Michel Etienne Danycan (ou Danican), marquis d'Annebault, décède laissant Henriette-Thérèse Moussay, sa femme, enceinte d'un enfant qui est né le 4 mars suivant, auquel on donna les prénoms **d'Auguste-Julien**. Celui-ci se maria en 1797 avec Claudine Collard. Il est décédé sans enfant le 9 mars 1804, après l'avoir instituée sa légataire universelle par son testament authentique du 29 février.

Henriette-Thérèse Moussay était la deuxième épouse de Auguste Michel Etienne Danycan. Avec sa première femme née Thévenet, il a eu un fils, Louis Michel Auguste Thévenet. Louis Michel Auguste Thévenet dit Danican, né le 28 mars 1764 à Paris et mort le 17 décembre 1848 à Itzehoe, dans le Holstein, est un général de brigade de la Révolution française.

Danican n'était pas un de ces officiers royalistes laissés dans l'armée au moment de l'émigration pour servir au besoin la cause, il devait sa fortune militaire à la révolution. Simple soldat en 1783, au régiment de Barrois, infanterie, il obtint, dans les premiers temps de la république, un avancement rapide; en 1792 il était colonel de hussards, et en 1793 il servait contre les Vendéens en qualité de général de brigade... Il devint l'agent des royalistes, dut s'exiler... Revenu en France à la Restauration, il est éconduit et n'est même pas reconnu dans son grade de général. Il repart pour l'Angleterre puis pour le Holstein où il meurt.

Le pavillon Sully est donc devenu pendant un temps une distillerie. Notons qu'un autre révolutionnaire, le Général Santerre avait une brasserie à Chaville à l'emplacement actuel du lycée Saint-Thomas. D'ailleurs, les généraux Santerre et Danican se connaissaient bien puisqu'ils ont combattu ensemble en Vendée contre les royalistes à la bataille de Vihiers.



A. D. Paris. - 3. - CHAVILLE. - Ancien Pavillon de Sully.

www.delaampe.net
www.delaampe.net

www.cartepostales.fr
Paris-cartepostales

Camille Desmoulins (1760-1794)

Camille Desmoulins est un avocat, un journaliste et un révolutionnaire français, il est l'une des figures majeures de la Révolution française.

Lié intimement avec Danton, il fut avec lui un des fondateurs du club des cordeliers. En 1792, il écrivit à sa femme : « Ma chère Lucile, mon amour, ma vie, ne soit point inquiète. J'ai été entraîné ce matin à Chaville, par Paris, avec Danton, Fréron, chez Santerre.... » (Histoire secrète du Tribunal révolutionnaire: contenant des détails curieux ... De Pierre Joseph Alexis Roussel)



Louise Michel (1830-1905)

Louise Michel, née le 29 mai 1830 était une institutrice, militante anarchiste, franc-maçonne, aux idées féministes et l'une des figures majeures de la Commune de Paris.

Louise Michel aurait passé une semaine en 1851 à Chaville avec sa mère Marianne, chez un ami de son oncle, le temps de passer son brevet d'aptitudes (institutrice) à Versailles. Cet ami était contremaître chez Pradier, coutelier renommé, qui possédait un atelier à Chaville. Louise Michel, durant cette semaine, s'est beaucoup intéressée à la condition des ouvriers dans la coutellerie Pradier. (source Philippe Mangion : La Jeunesse de Louise Michel)



M. Pradier, à Paris (n^o. 1567), a exposé de beaux ouvrages de coutellerie tant fine que commune. Ils proviennent des ateliers qu'il a établis, depuis 1819, non-seulement à Paris, mais encore à Chaville près Versailles et à Poissy. Ce fabricant applique avec succès à la coutellerie le principe de la division du travail; il emploie dans ses ateliers un grand nombre de détenus. Sa fabrique de Chaville fournit, chaque jour, 700 lames de rasoirs, 100 lames de couteaux et divers autres objets. Dans sa fabrique de Poissy, outre un

Henri Not (Commune de Paris)

Des gens célèbres ont marqué Chaville, d'autres moins connus y ont amené leur touche, des inconnus ont aussi laissé une trace.

Henri Not, on sait très peu de choses sur lui, était un architecte né en 1822, il a participé activement à la Révolution de 1848. On trouve sa trace dans le Journal officiel du 18 avril 1871, époque de la Commune de Paris. Il y est déclaré comme "chef d'ambulance". Ce jour-là, il s'est rendu à Chaville, où certainement il y avait une ambulance. Il y a été requis pour mener à Versailles deux gardes nationaux blessés faits prisonniers. Ces prisonniers blessés n'avaient pas été exécutés. L'ambulance de Chaville ne devait pas être assez sûre. L'hôpital militaire de Versailles était, entre autres choses, une prison versaillaise. Arrivé là, il est passé d'un lit à l'autre, c'était le 14 avril. Il a noté les noms, prénoms, et d'autres renseignements utiles, sur les blessés, comme ceci:

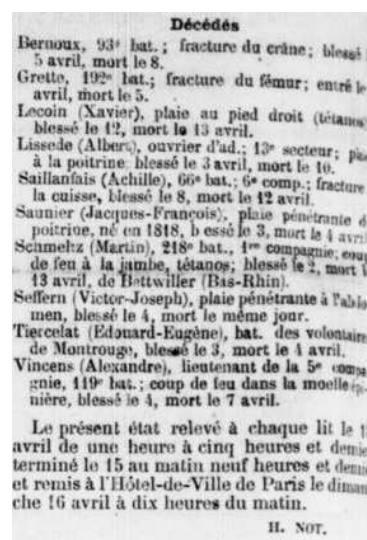
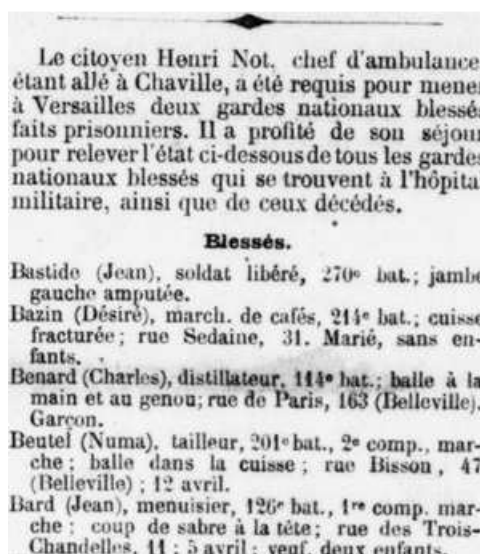
"Bastide (Jean), soldat libéré, 270e bat.; jambe gauche amputée."

La liste comporte soixante-sept blessés et dix morts. Les dix décès ont été déclarés et figurent dans le registre d'état civil de la ville de Versailles. Henri Not a noté les causes de ces morts :

"fracture du crâne; fracture du fémur; plaie au pied droit (tétanos); plaie à la poitrine; fracture à la cuisse; plaie pénétrante de poitrine; coup de feu à la jambe, tétanos; plaie pénétrante à l'abdomen; coup de feu dans la moelle épinière."

Henri Not a fini de noter tout cela le 15 avril à neuf heures et demie, il a remis cette liste à l'Hôtel de Ville le 16 à 10 heures du matin. La voici donc, dans le Journal officiel, le 18 (extraits en images tirés de Gallica)

(d'après un texte de Michèle Audin, mathématicienne et écrivaine)

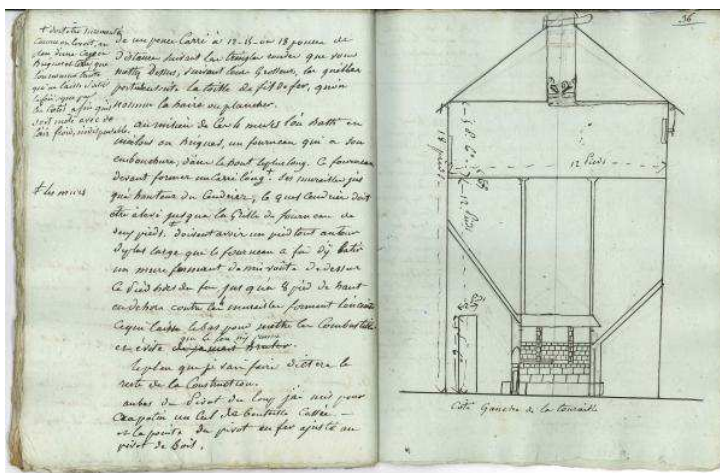


Santerre et Panis (Révolution)

En 1792, Camille Desmoulins écrit à sa femme Lucile : "Ma chère Lucile, mon amie, ma vie, ne sois point inquiète. J'ai été entraîné ce matin à Chaville, par Panis, avec Danton, Fréron, chez Santerre..."

Santerre... Les Santerre sont une famille de brasseurs. Les deux frères, Antoine-Joseph Santerre (général de division de la Révolution française) et François Santerre connu sous le nom de la Fontinelle, possédaient une brasserie à Sèvres et Chaville. Antoine-Joseph Santerre se passionne pour la chimie, il exerce la profession de brasseur à la suite de son père. En 1772, il acquiert la Brasserie de l'Hortensia du sieur Aclocque à Reuilly et dès cette époque, associé avec son frère Jean-François Santerre de la Fontinelle, il devient le principal fournisseur de bière à Paris et sa région. Dans les années 1780, ils créent un laboratoire de recherche chimique à Sèvres, pour y développer les techniques de fabrication industrielle rapportées d'Angleterre (voir image)

Panis... Leur sœur Claire Santerre épousa Etienne Jean Panis, avocat, devenu plus tard membre de l'Assemblée constituante et Représentant du peuple. Panis possédait une propriété à Chaville, raccordée au rû de Sèvres (rû de Marivel ??) par un aqueduc qui alimente un lavoir lui appartenant et dont il fait une utilisation abusive donnant lieu à procès (voir image relatant le procès). Il possède aussi des fours à plâtre à Chaville. Comme Santerre, Panis a fait passer toute sa fortune sur la tête de ses enfants. Avec les revenus de leurs immeubles, les fils Panis achètent de somptueuses propriétés ; Alexis achète, sous le consulat, une propriété à Chaville.



PANIS.

Le sieur Panis possède à Chaville (Seine-et-Oise) un lavoir qui est alimenté par les eaux d'un puits , et dont l'écoulement a lieu par un aqueduc dans le rû ou ruisseau de Sèvres. Ce ruisseau, sur lequel sont établis plusieurs lavoirs et buanderies destinés au blanchissage du linge de Paris, est régi par un règlement du 18 oct. 1810, dont l'art. 4 porte que les propriétaires riverains ne pourront verser leurs eaux qu'une fois par semaine.

Le sieur Panis, prétendant que ce règlement ne le concernait pas, faisait écouler les eaux de son lavoir tous les jours et à toute heure. — Sur la réclamation des voisins, arrêté du préfet, approuvé ensuite par le ministre, qui enjoint à Panis d'exécuter le règlement.

Pourvoi par Panis. Il prétend avoir un droit de servitude sur le rû ; d'ailleurs, l'état actuel des choses existant depuis un temps immémorial, le règlement ne lui est pas applicable ; enfin il lui serait impossible de retenir les eaux chez lui pendant une semaine.

Du 10 AOUT 1828, ord. n. 8179, MM. Tarbé, malt. req., rapp., Deloche av.

« CHARLES, etc. ; — Vu le règlement du 18 oct. 1810 sur la police du rû de Sèvres ; — Considérant que le règlement du 18 oct. 1810 sur la police du rû de Sèvres s'applique à ce rû et à tous ses affluents naturels ou artificiels :

» Art. 1. La requête du sieur Panis est rejetée.»

Religieux

Jean-Léon Le Prevost (1803-1874)

Jean-Léon Le Prévost, religieux catholique français, fonde, avec l'aide de Clément Myionnet et Maurice Maignen, l'Institut des Frères de St-Vincent de Paul le 3 mars 1845. Il installe son institut au château Saint Paul à Chaville en 1850 et y meurt le 30 octobre 1874. Le château est détruit en 1966.

Chaville était à l'époque un village tranquille à 13 kilomètres de Vaugirard. Dans une grande demeure du XVII e siècle, dépouillée de toute son ancienne grandeur, résidaient quelques novices et étudiants séminaristes. Là se faisaient les retraites et les chapitres de la Congrégation... Pour sa part, il s'établit à Chaville au milieu de jeunes religieux et aspirants, exerçant un peu de ministère, confessions et prédications.

Dans la solitude de Chaville, le pieux vieillard reçoit avec bonté ses fils spirituels, les stimule et leur donne ses ultimes conseils (Georges-Albert Boissinot)



Curiosités

La Botanique

Extrait du Bulletin de la Société Botanique de France

Communication de Monsieur G. Billiard, secrétaire de l'Association des naturalistes parisiens, à Chaville (séance du 12 octobre 1906) :

Acclimatation de quelques plantes peu communes dans des localités nouvelles aux environs de Paris :

« Tenant à la vérité scientifique, et pour éviter les erreurs qui pourraient résulter an point de vue de la géographie botanique, par la trouvaille de plantes inconnues, dans certaines localités de la flore parisienne, ou même étrangères à cette flore, je tiens à faire connaître à la Société, les noms de plusieurs espèces plantées par moi, et acclimatées maintenant dans les localités suivantes :

(...)

Salvia verticillata. Semé sur des talus aux environs de la gare de Chaville, rive gauche.

Drosera rotundifolia. Dans les bois marécageux aux environs de Chaville, rive gauche.

Je pense que mes collègues de la Société botanique de France, me pardonneront d'avoir naturalisé ces diverses plantes, dans des localités où elles n'étaient pas connues précédemment. Cependant j'ai cru nécessaire d'en informer les botanistes pour leur éviter les contretemps fâcheux, que leur procurerait la découverte intempestive de plantes non signalées dans ces localités. »



Le Brigand et le Prêtre

Sculptures originales d'un brigand s'enfuyant et d'un prêtre, couronnant le porche de la Maison A. Hely (fromages, beurre & œufs) qui se trouvait à l'actuel 1790 de l'avenue Salengro. Ces sculptures ont disparu...

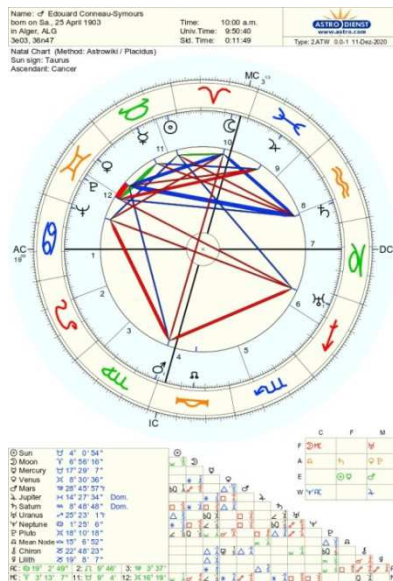


Edouard Joseph CONNEAU (1903- ?)

Nous avons évoqué récemment dans un précédent article, le général de division Conneau, grande figure de la première guerre mondiale. Son fils, Edouard Conneau (né le 25 avril 1903) a aussi résidé à Chaville dans la maison familiale au 9, rue Anatole France. E. Conneau s'est aussi fait appeler E. Conneau Symours ou E. Symours.

E. Conneau est le fondateur du Centre international d'astrologie, du Collège français d'astrologie scientifique et de la Maison des jeunes et de la culture de Chaville, Vice-président de la section locale de la Ligue des Droits de l'homme et du citoyen.

Il est l'auteur du livre d'astrologie « Où va la France? » (1960).



Thème astral de E. Conneau

L'Auteur
 vu par Yves Bermond
 (Journal SUD-OUEST du 2 janvier 1959)

L'ERMITE de CHAVILLE .

Sous la pluie qui glace, Chaville fait le gros dos. Mais c'est ici cependant que, pour achever notre enquête, nous viendrons dénicher, fortement trempé et crotté, un pittoresque personnage, qui consacre ses jours et ses nuits à la lecture de la carte du ciel : Symours, diplômé des Sciences Po, gradué d'économie politique, historien, écrivain psychologue, qui vit en ce lieu en philosophe, dans un bric-à-brac de célibataire (1) entre les murs vétustes et sous le toit voûté d'une espèce de gentilhommière à l'abandon. Symours a le visage candide et étonné des poètes et des savants, si près les uns des autres. Tristan Derème et Branly entre les deux mêmes oreilles. Il est le fils du Général Conneau, Commandant de la Cavalerie française en 1914, et le petit-fils du Docteur Conneau, qui aida Badinguet à s'évader du fort de Ham.

"L'Astrologue de Seine et Oise a, bien entendu, étudié le ciel de Charles De Gaulle. Dès 1956, il voyait son retour en 1958. "dans un rôle d'arbitrage". En 1959, de février à juin, puis en septembre et octobre, De Gaulle connaîtra des heures particulièrement favorables. Jupiter passera sur le Soleil natal du Général, qui est au dernier degré du Scorpion, signe martien de De Gaulle. Dans son thème, le sens de la grandeur est "inouï" affirme Symours. Et le milieu de son ciel, qui donne le sens de la vie, tombe dans le Lion, qui est le signe de la France. "C'est ce qui explique, poursuit Symours, pourquoi De Gaulle se confond volontiers lui-même avec la France. Il

Note I.- L'auteur s'est marié le 5 mai 1960, date choisie astrologiquement bien entendue :

LE GENERAL DE GAULLE

le 19 mai 1954

Monsieur,

Votre émotion et votre indignation sont celles de tous ceux qui, en France, guident le sens de l'intérêt national.

Si nous en sommes là, en Indochine comme ailleurs, c'est que le régime des partis est incapable de rien entreprendre et de rien connaître. Je ne cesse de le lire depuis qu'il existe.

En vous remerciant de la confiance que vous me témoignez, je vous salue de cœur, Monsieur, à mes sentiments les plus distingués et les meilleurs.

E. Conneau

Monsieur Edouard CONNEAU
 9, Rue Anatole France
 CHAVILLE (Seine & Oise)

M. Duval

Vous vous intéressez à la culture des poiriers ? Ou plus généralement au jardinage ? Ou plus particulièrement aux pelouses ?

Lisez donc les livres et articles de M. DUVAL, jardinier à la ferme du Haut-Chaville.

Quelques images de ses publications (vers 1850)...

HISTOIRE DU POIRIER

(*PYRUS SYLVESTRIS*),

PAR M. DUVAL,

JARDINIER À LA FERME DU HAUT-CHAVILLE,
Près Viroflay et Meudon.

PARIS.

À LA LIBRAIRIE ENCYCLOPÉDIQUE DE RORET,
RUE HATTEVEUILLE, 10 BIS.
1849

† 187. **Ensemencement des pelouses.**

Lorsqu'on construit un jardin d'agrément, il est d'usage de semer les pelouses et filets avec des graines de *Lolium perenne*, ou Rye-grass, dit Gazon anglais; cette plante aime la bonne terre; dans beaucoup de localités, elle ne réussit qu'à force de soins et de dépense; il est même des terrains si pauvres quelle n'y réussit pas de tout.

J'ai observé, dans mes excursions, deux plantes qui, dans les terrains légers, pourraient remplacer le Rye-grass. Celui-ci ne réussissant pas dans les endroits ombragés, les bosquets, etc., pourrait être remplacé avantageusement par la Canche flexible (*Aira flexuosa*), qui croit très-bien à l'ombre dans nos forêts; elle a les feuilles fines, d'un beau vert, est très-vivace, réussit, prospère dans les terrains les plus légers, sur les montagnes, etc. Une fois établie, elle

pourrait durer longtemps, car elle est d'une nature très-vivace; il suffirait de la tondre ou de la faucher une seule fois; j'ai la certitude qu'elle se maintiendrait bien verte tout l'été sans aucun secours d'arrosements. Ainsi cette plante pourrait être semée avec avantage dans les bosquets ombragés.

Une autre plante non moins méritante est la Fétuque des brebis (*Festuca ovina*), qui réussit si bien dans les endroits secs et arides; elle a le feuillage aussi vert et aussi fin que la Canche flexible; elle est également vivace, et pourrait remplacer le Rye-grass dans les terrains arides et très-aérés.

DUVAL,
jardinier à la ferme de Haute-Chaville,
près Viroflay et Meudon.
(Revue horticole.)

Fête du Muguet – 1er Mai 1967

Beau concert à la fête du muguet du 1er mai 1967. Une très belle distribution.

DIMANCHE 30 AVRIL

LUNDI 1^{er} MAI

9 h. Du centre de CHAVILLE, Avenue Roger Salengro :

à 12 h. ÉMISSION "LA CLÉ SOUS LE PAILLASSON" retransmise en direct sur "FRANCE INTER", avec : Pierre DORIS - Suzanne GABRIELLO - G.KLEIN

10 h. Salle des Fêtes : Inauguration de L'EXPOSITION PHILATÉLIQUE (avec cachet le premier jour - 30 Avril et 1^{er} Mai)

14h.30 Stade Municipal : Entrée 5 F⁰⁰ GRAND SPECTACLE DE JEUNES avec :
 Les YARDBIRDS LOIS BRAYOS
 Les 5 GENTLEMEN Percy SLEDGE
 Eddy MITCHELL Nino FERRER

20 h. Stade Municipal : (même billet que l'après-midi) SPECTACLE avec :
 Michel SARDOU Maurice FANON
 CAT & MAXIM Suzanne GABRIELLO
 Michel VARENNE JACKY ANGELS
 RACHEL Hugues AUFRAY

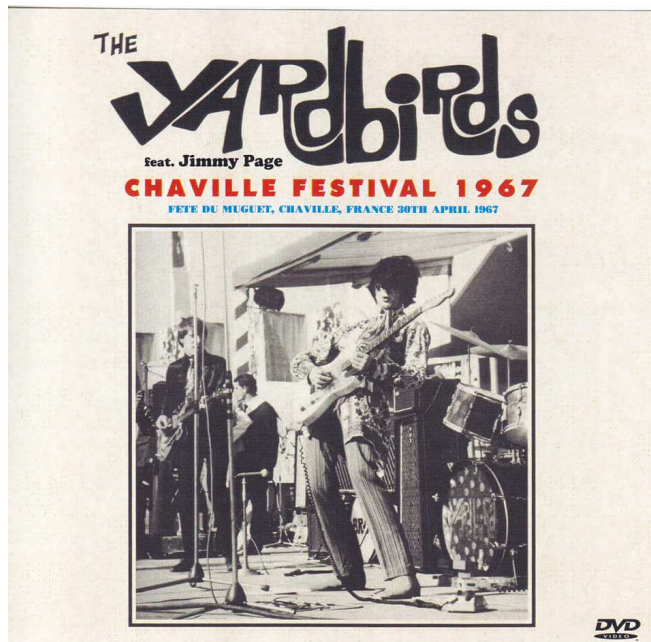
21h.30 Parc du Muguet sous chapiteau : Entrée 5 F BAL de NUIT avec l'orchestre "LES 5 GENTLEMEN"

14 h. PARADE EN VILLE (Départ de SEVRES, Arrivée au Stade Municipal) CARAVANE PUBLICAIRE • 50 MAJORETTES • 10 FANFARES • LA REINE DU MUGUET 1967 • ET SES DEMOISELLES D'HONNEUR
 LA FANFARE DE LIGELARREYANNE • LES MAJORETTES DU BRIGNON • LES ADI-POLYS DE CHAVILLE • LES GILLES DE QUAREGNON • LE CLUB DE LA JEUNESSE FÉMININE DE MERSOULE • GROUPE DANSAÏT DE LA CHASSE ROYALE DU MANS • LES MAJORETTES DE CUL-DE-FRANCE • LA FANFARE DE PONS • FANFARE DE BEAUMONT-SUR-SARTHE • LA FANFARE DES TROMPETTES DE GALLIÈRE DE SENS • LA CORÉE DE SABLE • LES MAJORETTES DE VELZY • L'HARMONIE DE SESSONGHÉ • LA FANFARE DE VELZY

17 h. Stade Municipal : Entrée 5 F⁰⁰ - SPECTACLE avec :
 R. MAURAS et les "REALITÉS"
 Guy BONNET Marjorie NOEL
 Marie LATTRY Michel MALDRY
 Nelly FERRIER Jean-Claude MASSOULLIER
 Erik MONTRY Noëlle CORDIER
 Jovi BARTEL Roger NICOLAS

18 h. Parc du Muguet sous chapiteau : entrée 5 F GRAND BAL DE NUIT avec les orchestres de : Charles VERTRAETE et Marcel AZZOLA

20h.20 Stade Municipal : ÉMISSION "LES 400 COUPS" de Jean CHOUQUET retransmise en direct sur "FRANCE INTER" avec :
 J.E. MARON LES DIASBORES
 Roland DUFRENNE Jean-Claude ANNOUX
 Françoise SOLLEVILLE Pierre DORIS
 José THOMAS Jean FERRAT



Radio amateurs

Tiré de l'INA :

De Chaville au Pacifique : les radios amateurs

Reportage consacré aux amateurs, qui, passionnés par le fonctionnement des télécommunications et des ondes hertziennes arrivent à entrer en contact avec d'autres radios. Un amateur a réussi à communiquer depuis Chaville en France avec l'équipage d'un bateau se trouvant dans l'Océan Pacifique soit à 16 000 kilomètres de distance. Ces bricoleurs des ondes hertziennes se nomment les radios amateurs.

<https://www.ina.fr/video/AFE85007397>



Miss Suzie

Mais qui est donc Miss Suzie ??

Oui ! Miss Suzie, auteure d'un livre bien connu de nos lettrés chavillois, est passée au 25 de la rue Guillemillot où un certain M. A. Moreau, éditeur, tenait librairie de l'Île de France en 1912.

"Chaville vous avez dit Chaville" ou la révélation du patrimoine inconnu de notre ville !!

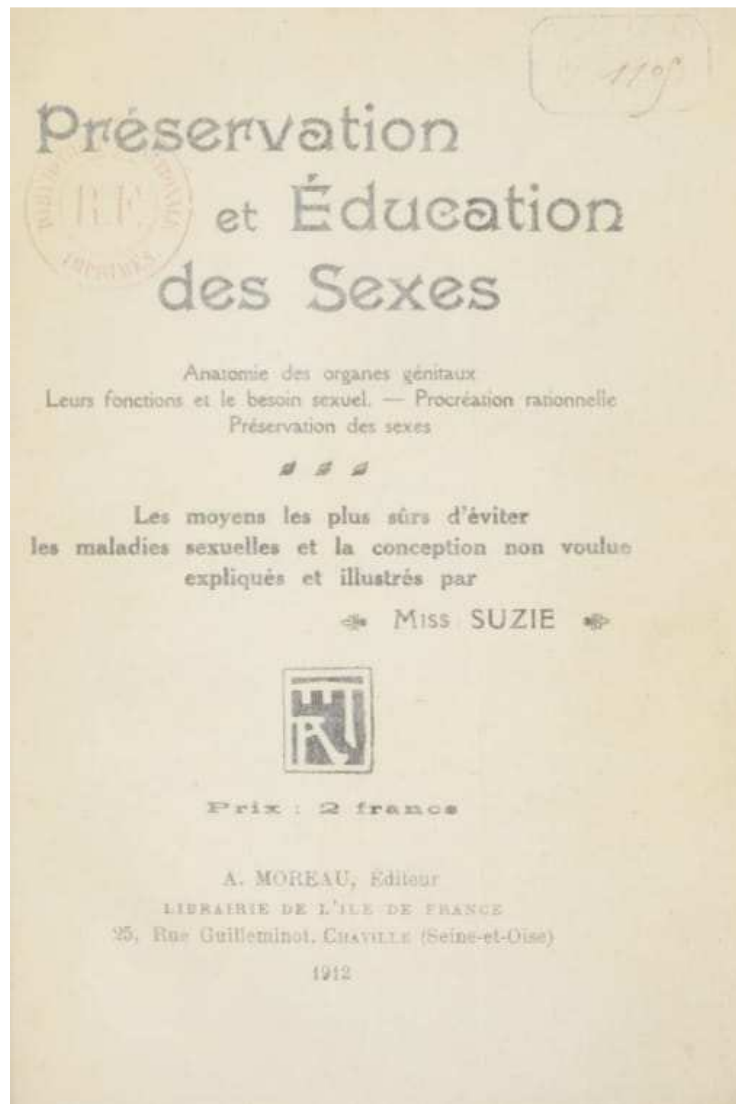


Table des matières

Avant-propos.....	1
Peintres – Sculpteurs - Photographes	2
Alexandre Altmann (1885-1934).....	3
Eugène Arrondelle (1824-1907)	4
Ferdinand Bac (1859-1952)	5
Jean Binot (1867 – 1909).....	6
Léon Bonvin (1834 – 1866).....	7
Armand Bracony (1825 – 1894).....	8
Rodolphe Bresdin (1822-1885).....	9
Emile Breton (1831-1902)	10
Maurice Busset (1879-1936)	11
Paul Cézanne (1839-1906).....	12
François-Edouard Cibot (1799 – 1877).....	13
Jean-Baptiste Corot (1796-1875)	14
César de Cock (1823-1904).....	15
Sonia (1885-1979) & Robert Delaunay (1885-1941).....	16
Jean Dubuffet (1901-1985).....	17
André Dunoyer de Segonzac (1884-1974).....	18
André Dunoyer de Segonzac – La villa.....	19
Dunoyer de Segonzac et Paul Poiret	20
Louis Lucien d’Eaubonne (1834 – 1894).....	22
Amélie Galup (1856 – 1943)	23
Félix Gaudin (1851-1930)	24
Paul Gauguin (1848 – 1903)	25
Jeanne Hébuterne (1898 – 1920).....	26
Jean-Jacques Henner (1829 – 1905).....	27
Paul Huet (1803-1869)	28
Shirley Jaffe (1923-2016).....	29
Elie Lascaux (1888-1968).....	30
André Lansky (1902 – 1976).....	31
Maurice Lemaître (1923 – 2018).....	32
Giovanni Leonardi (1876 - 1956).....	33
Marcel Leprun (1891 – 1933)	35

François Leteurre (fin XIXème – début XXème).....	36
Mad M.F (?)	37
René Magritte (1898 – 1967)	38
Jacques Parnel (1946).....	39
Charles Peccatte (1870-1962)	40
Fernand Pinal (1881-1958)	41
Eugène Pirou (1841-1909).....	42
Maurice Rapin (1940-2000).....	43
Auguste Renoir (1841-1919)	44
Hyacinthe Rigaud (1659-1743).....	45
Gaston Rouillet (1847-1925)	46
Emile Dominique Roux (1822-1925)	47
Henri Saintin (1846-1899)	48
Alain Saint-Ogan (1895-1974)	49
Albert Sardin (1874-1947)	50
Lucien Simon (1861-1945).....	51
Alfred Sysley (1839-1899)	52
Maurice Utrillo (1883-1955).....	53
Maurice de Vlaminck (1876 – 1958).....	54
Charles Wislin (1852-1932)	55
Léon Zack (1892 – 1980).....	56
Henri Zuber (1844 - 1909)	57
Ecrivains.....	58
Alphonse Allais (1854-1905).....	59
André Billy (1882 – 1971)	60
Blaise Cendrars (1887-1961)	61
Catherine Claude (1924 – 2000).....	62
Frédéric Dard (1921-2000)	63
Alphonse Daudet (1840-1897)	64
Charles Edmond (1822-1899).....	65
Paul Féval (1816 – 1887)	66
Peter Handke (1942)	67
Jehan Despert et Segonzac.....	68
André Gide (1869 – 1951)	69

Jean Giraudoux (1882-1944)	70
Paul Lacroix (1806-1884).....	71
Léo Malet (1909-1996).....	72
Camille Marbo (1883-1969)	73
Alfred de Musset (1810-1847)	74
Charles-Louis Philippe illustré par Segonzac	75
Henri Rochefort (1831-1913)	77
Jules Roy (1907-2000)	78
Marcel Schwob (1867-1905)	79
Philippe Soupault (1897-1990).....	80
Jules-Romain Tardieu (1805-1868).....	81
Jules Vallès (1832-1885).....	82
Poètes – Chanteurs – Musiciens	83
Paul Arène (1843-1896).....	84
Théodore de Banville (1823-1891).....	85
Elsa Barraine (1910 – 1999).....	86
André Caplet (1878 – 1925)	87
François Coppée (1842 – 1908).....	88
Robert Desnos (1900 – 1945).....	89
Pierre Destailles (1909-1990)	90
Reynaldo Hahn (1874 – 1947).....	91
Jean Moréas (1856-1910).....	92
Jean Pellerin (1885-1921).....	93
Brigitte Sabouraud (1922-2002).....	95
Camille Saint-Saëns (1835-1921).....	96
Sports.....	97
Hélène Boucher (1908-1934)	98
Marcelle Neveu (1906 - 1993).....	99
Militaires.....	100
Général Louis Conneau (1856-1930).....	101
Maurice Genevoix – Les Eparges.....	103
Eugène Gilbert (1889- 1918)	105
Edmond Pillon (1891-1921).....	106
Le char Renault.....	107

La 2 ^{ème} DB (25 août 1944).....	108
Gens du Spectacle	109
Louis Bousquet (1871-1941)	110
Pauline Carton (1884 – 1974).....	111
Philippe Castelli (1925-2006).....	112
Thérèse Dorny (1891-1976)	113
Isadora Duncan a dansé à Chaville	114
Isadora Duncan par Bourdelle et Segonzac.....	115
Jean Ferrat ou plutôt son père	117
Mylène Farmer (1961).....	118
Patrick Poivey (1948 – 2020)	119
Caroline Silhol (1949)	120
Joaillerie – Parfumerie - Broderie.....	121
Cheramy	122
François Lesage (1929 – 2011)	123
René Lalique (1860 – 1945).....	124
Ingénieurs – Urbanistes - Architectes	125
Paul Guadet (1873 – 1931).....	126
Baron Haussmann (1809-1891).....	127
Hector Horeau (1801-1872)	128
Alphonse Loubat (1799-1866).....	129
Louis Renault (1877-1944)	130
Casimir Raveret-Wattel (1838-1916)	131
Révolutionnaires.....	132
Auguste Julien Danican D’annebault (?-1804)	133
Camille Desmoulins (1760-1794)	134
Louise Michel (1830-1905).....	135
Henri Not (Commune de Paris)	136
Santerre et Panis (Révolution)	137
Religieux	138
Jean-Léon Le Prevost (1803-1874)	139
Curiosités.....	140
La Botanique.....	141
Le Brigand et le Prêtre.....	142

Edouard Joseph CONNEAU (1903- ?)	143
M. Duval	144
Fête du Muguet – 1er Mai 1967.....	145
Radio amateurs	146
Miss Suzie	147